

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Paul MAX



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Scherinex*

Éliminateur incom-
parable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Paul MAX

J'ai rêvé que j'habitais...

Dans ton cœur;

Je m'étais bien installé

Dans ton cœur!

Et comme cette demeure n'était pas bien grande...

Vous vous souvenez?... Il y a moins d'un an, on n'entendait que cette rengaine; personne n'échappait à l'obsession: vous la fredonniez dans la rue et chez vous; je la chantonnais chez moi et dans la rue; des gens prenaient le train pour y échapper: ils débarquaient à Lille ou à Cologne et, dans le premier café où ils entraient, ils entendaient un phono nasiller:

J'ai rêvé que j'habitais...

Dans ton cœur...

Les journaux inséraient des annonces de ce genre: « On demande chasseur et garçon de courses ne sifflant pas Dans ton cœur! » L'Europe devenait folle en attendant que l'Amérique le devint; un ministre déclarait à la Chambre qu'il déposait un projet de loi dans ton cœur; le client demandait, au restaurant, un potage Crécy ou une côte de veau grand'mère dans ton cœur; le nombre de suicides augmenta...

Tout cela, c'était la faute à Paul Max. A Paul Max, le parolier, et à un jeune élève du Conservatoire qui, pour son coup d'essai, venait de faire un coup de maître, — de maître-raseur, si nous osons dire, — un de ces coups qui vous vouent à l'exécration des masses et qui valent à l'heureux coupable la fortune et la gloire. Cinq maisons d'éditions phonographiques se disputèrent l'honneur et le profit de fabriquer des disques... dans ton cœur; les petits orchestres des cafés jouaient si souvent Dans ton cœur! « morceau demandé », que les violons et le piano continuaient à le jouer tout seuls quand on cessait de s'occuper d'eux.

Heur et vicissitudes des compositeurs et des fabricants de « poèmes » — de lyrics, comme on dit aujourd'hui! Un air devient populaire sans qu'on sache pour-

quoi il le devient: ne lui demandez pas s'il est meilleur que les airs qui ne connaîtront jamais la popularité, ne cherchez pas à savoir si c'est sa musicalité ou la naïveté de ses « versses » qui lui vaut la renommée; dites-vous que cela était écrit quelque part, cette chose est parce qu'elle est. Songez à Tararaboum de ay!, à la Petite Tonkinoise, à Paris-village; remontez à l'Amant d'Amanda et au Sire de Framboisy, et concluez qu'il n'y a rien à conclure, que le vent qui passe ramasse un air et le disperse sur le vaste monde sans qu'on sache pourquoi c'est cet air-là et non un autre qu'il a ramassé...

Sans doute, notre sieur Jacques Ochs fut-il une victime de Dans ton cœur; sans doute, à l'époque où cette chanson faisait fureur, s'était-il tapé la tête contre les solives de sa salle à manger, pour en chasser l'obsession: il n'y a pas d'autre moyen d'expliquer pourquoi, d'une physionomie sympathique entre toutes, il fit la charge — d'ailleurs et en tout cas inexcusable — qui s'offre à la première page du présent numéro.

???

Mais Paul Max accède à d'autres titres que cette rengaine, à la page de couverture de Pourquoi Pas? Il est poète, il est romancier, il est dramaturge, il est journaliste; il fait, en un mot, tout ce qui concerne son métier d'homme de lettres. Quand nous aurons ajouté qu'il est le directeur du « Palais d'Eté » et le cousin de notre bourgmestre Adolphe Max, nous vous demandons: « Qu'est-ce qu'il vous faut encore? »

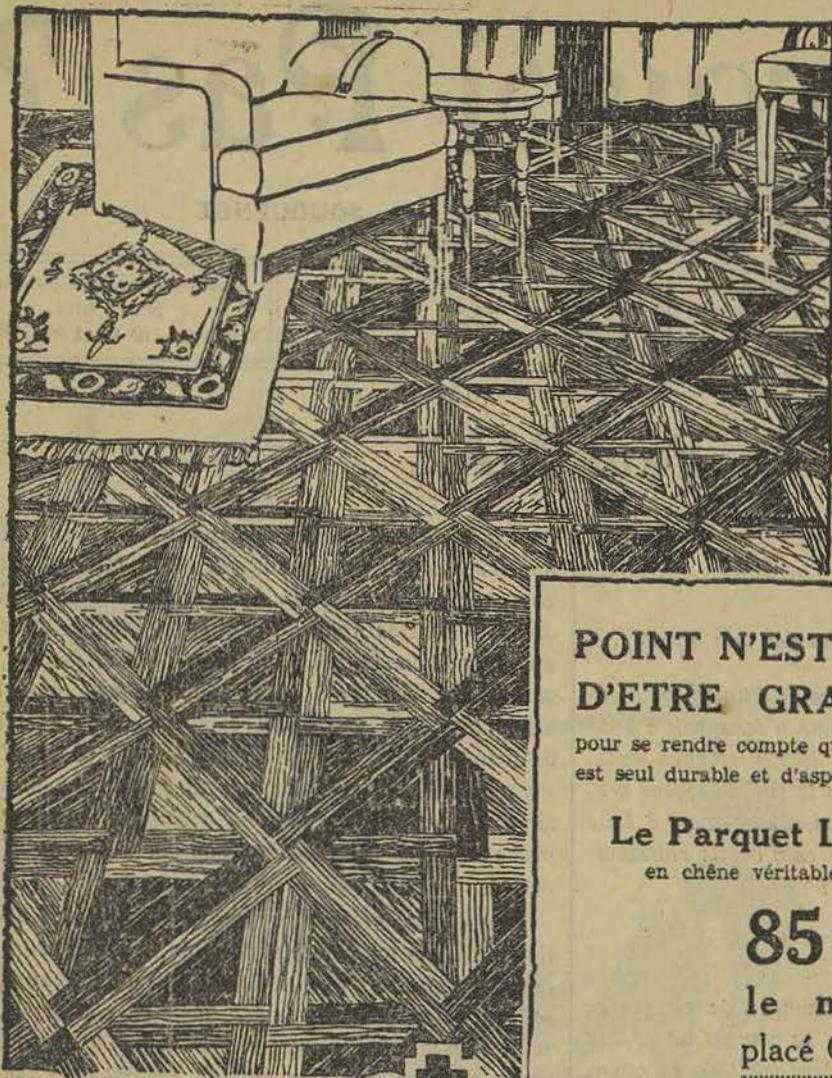
Et, puisque nous parlons de sa parenté, disons tout de suite qu'il a la bosse de l'esprit de famille: quand Ad. Max était domicilié dans les prisons allemandes, il entretenait avec son cousin une correspondance suivie dont ci-dessous deux extraits. (Notez que les lettres que recevait ou qu'écrivait notre bourgmestre étaient soumises à la censure du directeur de la prison et que ce n'était point le moment, pour les correspondants, de se

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT -- CAFÉ DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPECIALITES AU RESTAURANT
ET A DOMICILE



CAVES RENOMMEES CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPECIAL
TELEPHONE : 12.76.90



**POINT N'EST BESOIN
D'ETRE GRAND CLERC**

pour se rendre compte qu'un parquet en chêne
est seul durable et d'aspect cosu.

Le Parquet Lachappelle
en chêne véritable ne coûte que

85 Francs

le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITÉS DE PAIEMENT

Une grande collection d'échantillons
est exposée dans les salons.

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

laisser aller aux effusions du cœur ou de formuler, en termes précis et clairs, l'espoir indéfectible en la victoire finale...; il fallait s'encourager mutuellement à résister aux épreuves — mais sur la pointe des pieds...)

DE PAUL MAX A ADOLPHE MAX,

à la forteresse de Glatz, 1915

.. Eh bien, la vie aussi a son hiver de larmes:
Ainsi que le printemps, la jeunesse a des charmes,
Mais les chants d'aujourd'hui seront des pleurs demain,
Car la rose se fane au bord d'un long chemin
Et le bonheur s'envole au souffle de la vie,
Mais c'est alors qu'il faut, dans son âme ravie,
Conserver les clartés des jours trop tôt passés,
Et faire revenir les bonheurs effacés;
C'est alors qu'il nous faut, dans les ombres voilées,
Nous souvenir d'hier et des nuits étoilées,
En rêvant de chansons, de soleil et d'azur,
Voir toujours les champs verts et toujours le ciel pur:
Vivre de souvenirs, si le présent nous blesse
Et, lorsque le bonheur nous fuit et nous délaisse,
Avoir, contre les pleurs et l'amère rancœur
Le soleil dans son âme et l'été dans son cœur!

Paul Max.

D'ADOLPHE MAX A PAUL MAX

« Le soleil dans son âme et l'été dans son cœur »,
Que voudrais-je de plus? C'est le parfait bonheur!
On a dit autrefois: « Béate solitude »!
De ce précepte ancien, je fais la longue étude.
Par des fossés profonds et d'épais boulevards,
On me tient à l'abri du monde des bavards,
Dans les herbes, le soir, quand chante la cigale,
J'entends comme un écho de mon humeur égale...
J'ai, pour ange gardien, l'Espoir au front serein,
Contre lui, tout se brise, ainsi que sur l'alraïn,
Et, tandis que là-bas, sur la terre rougie,
S'achèvent les horreurs de la tragique orgie,
Seul, muet, loin de tout, je ne puis que rêver
En regardant au ciel les astres se lever!

Adolphe Max.

(Forteresse de Glatz, 1915).

???

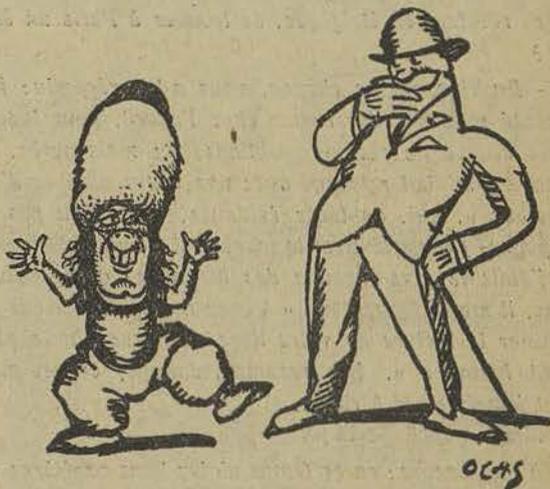
Et voilà!

Mais, au lieu de commencer in medias res, suivant le principe horacien, le récit des tribulations littéraires et journalistiques de notre héros, nous aurions peut-être mieux fait de le prendre au berceau.

Il est né, en 1884, à Alger, en territoire belge, son père étant Consul général de Belgique. Le territoire belge se transporta bientôt en Espagne, et c'est au pays des castagnettes et des courses de taureaux que Paul Max grandit, bien que n'étant pas Espagnol; on le trouve ensuite au Lycée de Pau; puis, le territoire belge se déplaça à nouveau, et ce fut au Lycée Carnot, de Tunis, que le jeune homme continua ses études; il les poursuivit à l'Ecole Française de Madrid. Enfin, comme, de cette façon, ses études risquaient de manquer un peu d'unité, c'est à Bruxelles qu'il vint les coordonner.

A peine au sortir de la Philosophie, il entra à la Chronique à l'époque joyeuse de Jean Dardenne, Théo Hannon, Rotiers, Frick, Nieter, Albert Colin — sans compter Wilmart.

En même temps, il faisait la critique musicale au Petit Bleu, tandis que son oncle y faisait la critique dramatique. Mais le journalisme ne lui suffisait pas; c'est à ce moment qu'il fit jouer sa première pièce: un ballet



en collaboration avec Ambrosiny, musique de François Rasse: « Le Maître à danser ». Cet événement devait avoir des lendemains magnifiques ou tragiques; Paul Max n'a pas composé, depuis, moins de quarante-quatre pièces: opéras, opérettes, ballets, comédies, revues! Si jeune et déjà si endurci, il connut les scènes de la Monnaie, de l'Olympia, du Bois-Sacré, de l'Alcazar, de la Scala, du Molière, de la Gaité et des Folies-Bergère; toujours féru d'exotisme, il se fit même jouer au Teatro Real de Madrid: la pièce s'appelait la Virgen de Mayo, et le maître Moreno-Torroba en avait écrit la musique.

???

Et le romancier? Que dire du romancier? Depuis Volcar-le-Terrible, paru en feuilleton dans la Chronique de 1912, jusqu'au Triangle, roman espagnol, que de pages noircies, charmantes et souriantes, mélodramatiques et pathétiques, pittoresques et picaresques! Sia

Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION. - E. FATURIEAUX

romans se succèdent à la librairie Fasquelle : Neige maculée, l'Ecorcheuse, Don Benito assassin, Jésus l'Andalou, Mimi-ma-Gosse et le Triangle. Parfaitement : Paul Max est, parmi les auteurs belges, un des plus lus en France : il y a trouvé un public nombreux et fidèle puisque la maison Fasquelle lui enlève ses manuscrits à mesure qu'il les termine.

— Comment, lui avons-nous demandé, avez-vous eu la bonne fortune, presque seul entre tous les écrivains belges résidant en Belgique, de trouver à Paris un éditeur ?

— En risquant sa chance, nous a-t-il répondu : j'ai présenté mon premier roman chez Fayard, pour lequel j'étais bourré de recommandations ; un mois après, le manuscrit m'était retourné avec une vague analyse d'un « lecteur », qui, de toute évidence, n'en avait pas lu dix pages. J'ai porté alors le manuscrit à Fasquelle, pour qui j'étais le plus inconnu des inconnus ; quinze jours après, il me télégraphiait : « Venez me voir ; je viens de terminer la lecture de votre livre qui vous fait le plus grand honneur ». Les recommandations, croyez-moi, n'ont jamais servi à rien...

Voire...

Un mot encore : en ce temps où les bons confrères ne sont pas toujours bons, on pourrait citer en exemple la vie professionnelle de Paul Max, toute de droiture et de courtoisie. Ces qualités d'aimable homme, accueillant et sympathique, ses utiles relations dans le monde de la presse lui ont valu d'être appelé à la direction de notre grand music-hall : le Palais d'Ete. L'administration de cet établissement ne pouvait faire meilleur choix.

Il appert de tout cela que Paul Max est un homme heureux ; il passe dans la vie en musant, le stylo entre les dents, car la corporation l'estime et l'a toujours porté...

...dans son cœur!



A un ancien chef d'Etat

Que cela doit être bizarre, Monsieur le président, de n'être plus, d'une heure à l'autre, qu'un ancien président de la République. On doit éprouver une sensation dans le genre de celle d'Adam et d'Eve qui, chassés du Paradis terrestre, s'aperçurent, dit la Bible, qu'ils étaient nus.

Machinalement, on doit chercher son grand cordon et s'étonner de n'être pas en habit de soirée à 10 heures du matin. Avoir eu toujours, pendant sept ans, un général ou un amiral sous la main pour vous raconter les histoires les plus rigolotes du temps, n'avoir pu éternuer sans que l'écho protocolaire réponde par un coup de canon!

Louise de France, fille de Louis XV, quand elle entra en religion au couvent des Carmélites, s'aperçut qu'elle ne savait pas descendre seule ou graver un escalier. Jusque-là elle n'avait pratiqué cet exercice pourtant peu sportif qu'avec l'aide d'une dame ou d'un chevalier d'honneur.

On peut mépriser le luxe, l'opulence, le faste ; cependant on s'y habitue, du moins à certaines facilités. Il n'est peut-être pas très pénible de renoncer au wagon-salon pour voyager en deuxième ou troisième classe (on a chance d'y voir de jolies filles), mais il est souvent odieux de faire queue devant un guichet de chemin de fer, de s'écouler en foule par des portillons de gares où le citoyen moyen est traité par l'administration comme le mouton à l'abattoir de Chicago ; il est insupportable de poireauter dans les antichambres mal odorantes de Messieurs du Physc, de subir ces humiliations constantes et ces pertes de temps, à quoi nous condamnons des parlements imbéciles et des fonctionnaires rogneux.

Etre président de république n'est peut-être pas drôle tous les jours (il y a le protocole), mais la situation a des avantages précis.

D'ailleurs, la restriction elle-même du pouvoir a des charmes. Les chefs d'Etat qui se sont assis définitivement sur leur amour-propre et ont accepté la camisole de force et la muselière traditionnelle, s'engraissent et meurent sur le trône. Résignés à supporter cette injure d'être irresponsables, ils palpent le traitement et consomment les repas inhérents à la fonction. Ils peuvent aussi faire de la philosophie et du dilettantisme, porter à leurs peuples le même intérêt qu'un savant à une fourmière, mais pas plus de sympathie ; acquérir une science précieuse pour leurs vieux jours, aux temps où — *meminisse juvabit* — ils écriront ou méditeront leurs mémoires.

Or, c'est ici, Monsieur le Président, qu'on vous considère avec intérêt. Vous quittez un poste qu'un journal américain, faisant la part de toutes choses, historique, géographique, constitutionnelle, sociale, nomme le premier du monde. Vous l'avez tenu, ce poste, avec une calme bonne humeur.

Si bien que le public, qui n'est jamais bienveillant, disait: « Il ne s'en fait pas, Gastounet, il a une bonne place, il tient à la garder; voilà tout »... Il se trompait manifestement, ce public: puisque pouvant garder cette bonne place, vous la quittez délibérément. Cela donne à réfléchir. Ce n'est donc pas gai tous les jours d'être président?

D'autre part, on dit que, tout en souriant et en appliquant les règles du jeu, vous avez agi pendant votre septennat. Oh, agi! agi! autant que le permet une constitution qui vous fait manchot et sourd et vous dénie le droit à des sentiments personnels. Clemenceau définissait un jour le président idéal, selon son cœur à lui, « le plus bête ». « Je vote, disait-il, lors d'une élection versaillaise, je vote pour le plus bête... » Cela suppose donc, chez le président élu, une apparence satisfaite, une béatitude qui convient au plus bête. Le chef d'Etat, d'un Etat démocratique, serait par définition le plus bête.

Mais, quoi, un homme sorti du glorieux guépier élysien — aussi bien qu'un roi qui coupe à l'enterrement à l'Escurial — a enfin le droit de ne plus agir en imbécile et de parler comme tout le monde. Est-ce bien sûr que de grands personnages, devenus des ex-grands personnages, ont voulu continuer à se faire illusion sur leur importance en gardant des discrétions plus ou moins professionnelles.

On leur ferait bien volontiers grâce de leurs mémoires qui ne tendent qu'à faire croire qu'ils n'étaient pas si bêtes qu'ils en avaient l'air et à les mettre à leur place au milieu de nombreux tableaux d'histoire.

Ce qu'on aimerait à savoir, c'est le fond de leur pensée, sur l'Europe, sur le monde, sur cette époque, sur le système social et politique dont ils furent le principal rouage, sur les hommes aussi qu'ils ont connus et jugés.

Si vous, Monsieur le Président, vous disiez par exemple: « Je suis convaincu en mon âme et conscience que l'Allemagne prépare la guerre... » ou — bien entendu — le contraire: « Je considère que le régime dont je fus le sommet mène mon pays à sa perte » ou le contraire, cela aurait une étonnante valeur de persuasion.

Ce pouvoir de parler nettement est la seule excuse de la mise à pied complète d'un homme qui, hier encore, était le plus haut placé et dont la science et la formation sont incomparables.

Un roi qui meurt sous sa couronne doit se taire publiquement jusqu'à la fin. Tout au plus peut-il parler à son héritier, et encore derrière des portes et des murs capitonnés.

Un président devenu un ex-président, on ne voit pas pourquoi, débarrassé du bœuf qu'on lui a mis pendant sept ans sur la langue, ne parlerait pas avec et sa science acquise et le bon sens de Monsieur Toutlemonde.

Les démocraties, essentiellement, fondamentalement envieuses, sont de grandes gâcheuses de valeurs, des gaspilleuses de forces... A ceux qui les aiment de veiller sur elles, de les instruire, même malgré elles.

■
AU

KURSAAL D'OSTENDE

CETTE SAISON

une série remarquable de

CONFÉRENCES

■
Jules Destrée

Henry Torrès

Lugné Poë

avec

Suzanne Desprès

Léon Hennebicq

Baron James Ensor

Albert Croquez

André Salmon

et

Edouard Herriot
■



La minorité française de Flandres

et la S. D. N.

C'en est fait, le projet du gouvernement Renkin, qui sera donc le projet Petitjean, sacrifie la minorité de langue française du pays flamand. Assimilation! C'est ce que M. Renkin appelle résoudre « nationalement » le problème linguistique.

Nationalement! Voire. Il y a tout de même parmi les minorités sacrifiées quelques hommes — têtes dures de Flamands, comme disait Charles Quint — qui ne se laisseront pas sacrifier sans crier. Ils sont décidés, paraît-il, à faire appel à la Société des Nations. Ils réclament le même traitement que les Allemands de Pologne et les Polonais d'Allemagne. Et, à la prochaine assemblée de Genève, M. Paul Hymans se verrait alors poser des questions bien embarrassantes.

On le traitera de mauvais patriote, de traître, on lui reprochera de mêler les étrangers à nos affaires intérieures. Il pourrait alors rappeler la fameuse lettre par laquelle « pendant la guerre », M. Van Cauwelaert, un de ses ministres, faisait appel à l'Angleterre pour la prier de protéger les Flamands contre le « fransquillonisme » du gouvernement dont faisait partie M. Renkin.

Ce serait du dernier comique si le sort du pays n'était pas en jeu.

Ne visitez pas la Tour Japonaise sans aller déguster, 50, rue Dewant (200 mètres plus loin) les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS »

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

La langue régionale

Les Wallons, que le sort des minorités linguistiques n'a jamais empêché de dormir, ne demandent qu'une chose: « qu'on leur fiche la paix avec la question flamande et qu'on les laisse faire en Wallonie ce qu'il leur plaît, mais surtout qu'on ne vienne pas les embêter à domicile avec du bilinguisme.

Les Flamands sont devenus presque tous flamingants: « In Vlaanderen Vlaamsch », et quant au reste... Depuis des années, ils répètent qu'il faut faire cesser le malaise qui règne en Flandre et que ce malaise sera dissipé comme par enchantement le jour où la culture française sera extirpée et que les minoritaires seront « réadaptés » à la langue régionale.

Les Bruxellois jusqu'ici avaient défendu les droits de ces

citoyens belges qui parlaient français et faisaient élever leurs enfants en français parce qu'ils estimaient y trouver plus d'avantages et parce qu'après tout la Constitution belge garantit la liberté des langues. Mais capituleront-ils à leur tour?

Les fransquillons, les « barons de Gand », n'auront plus au Parlement que quelques défenseurs, trois ou quatre députés, des Flamands d'expression française qui ne pourront rien.

Et l'on va en arriver ainsi, dans ce libre royaume de Belgique, à imposer comme langue maternelle, aux enfants, la langue régionale, même si les enfants sortent de familles flamandes qui, depuis des générations, ne parlent que le français.

Si les Polonais voulaient « réadapter » à la langue de la région les petits Allemands de la Haute Silésie, région foncièrement polonaise, la S.D.N. entrerait en ébullition. La Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen jetterait feu et flammes. On entendrait tonner MM. Vandervelde et Huysmans. M. Poullet, qui, à Genève, s'occupe tout spécialement de faire respecter les droits des minorités en Pologne et en Tchécoslovaquie fulminerait...

— Les droits sacrés, Monsieur, du citoyen! Nous ne permettrons jamais qu'on y touche!

C'est de la tyrannie et de la tyrannie morale, intellectuelle, la pire de toute! On respecte, et comment! les droits des minorités germaniques dans les cantons d'Eupen et de Saint-Vith, mais ceux des minorités françaises des provinces flamandes...

Vacances, Keerbergen, Campine brabançonne. — Pension du Bois Fleuri. — 4 ha. bois sapins. — Cure d'air. — Tennis

Crynoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous. En vente partout.

Réadaptation

Il paraît que, quand cela sera fait, la Belgique deviendra un séjour idyllique et que la paix régnera enfin sur les Flandres heureuses. Mais il n'y aura plus aucune communication entre la Belgique flamande et la Belgique wallonne et alors...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Votre nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 5 places pour 67,500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayée. Paul-E. Cousin, S. A. 237 chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

D'un balcon à l'autre

Du haut de son balcon constellé, l'ami P. B. nous adresse une petite admonestation. Il s'agit des commentaires dont nous avons entouré certaine excursion nautique liliale et royale. Nous n'aurions pas dû... Ah! cette bonne « Etoile belge »!...

Voyons P. B. Cette excursion fut publique et publiée, et c'est moins l'excursion que nous avons commentée que la photographie qui en fut communiquée « orbi et urbi ».

D'autre part, le fait nullement nié que la Reine ait répondu en flamand à des gens qui lui parlaient en français nous a fait fort logiquement conclure à un « in Vlaanderen vlaamsch » intégral chez Sa Majesté et dûment manifesté.

Ce n'est pas manquer de respect à une auguste personnalité que de comprendre ce qu'elle nous signifie clairement.

Nous ajoutons que, quelles que fussent nos opinions

personnelles, nous estimions que celle de la Reine méritait d'être recueillie et méditée, non seulement parce qu'opinion de la Reine, mais parce qu'opinion de cette reine-là...

Et puis P. B., ne nous invitez pas à être respectueux. Le respect, ça nous connaît, et pour le respect nous sommes un peu là...

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant
Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

La politique en France:

Laval est mort; Vive Laval!

Comme il fallait s'y attendre — c'est presque constitutionnel — M. Laval, président du conseil, ayant remis sa démission au nouveau président de la République, celui-ci l'a prié de la reprendre et, comme il fallait s'y attendre également, M. Laval est resté en fonction avec tous ses collaborateurs. Ceux qui ont craint... ou espéré qu'il se débarrasserait de M. Briand, montraient plus de passion que de clairvoyance.

Il est vrai que plusieurs ministres du cabinet Laval, et peut-être M. Laval lui-même, sont loin d'approuver la politique Briand; mais on en est au point qu'il est à peu près impossible d'en faire une autre, et qu'un renchérissement dans le sens de l'énergie nationale ne pourrait être opéré qu'avec infiniment de prudence. Le départ de M. Briand eût inquiété beaucoup de gens à l'étranger et provoqué à l'intérieur une agitation qu'il valait beaucoup mieux éviter. M. Laval n'est peut-être pas un grand homme d'Etat — on ne sait pas encore, — mais c'est un habile homme, un politicien qui a le sens de l'opportunité et qui se garde des imprudences. Il a prié bien gentiment son ministre des Affaires étrangères de rester à son poste.

Tous honnêtes! les marbriers: ils fournissent pour l'argent qu'on leur donne.

Cie des Marbres d'Art MATHIEU, rue de la Loi, 58, Brux.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c., à terme fixe ou avec assurance. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, rue de l'Association, 11 et 13, Bruxelles. — Téléphone: 17.42.29.

Pour ou contre Briand

On en est venu à cette situation, en France, que le pays est politiquement divisé en deux, non pas par des idées et des intérêts, mais par une sorte de passion inexplicable: on est pour ou contre Briand.

Ce diable d'homme est arrivé à persuader à nombre de bonnes gens qu'il est le garant, l'unique garant de la paix, l'incarnation de la paix. C'est une position qui ne manque pas de danger, car si la guerre éclatait brusquement, les mêmes foules qui acclament en ce moment le « sublime vieillard », comme dit ce bon M. Henderson, s'empresseraient de réclamer sa tête; mais pour l'instant, c'est une position électorale inexpugnable.

D'abord, elle implique une accusation terrible contre tous les adversaires du grand homme. Pour les briandistes, tous les ennemis de leur patron sont pour la guerre; ce sont des « bellicistes ». Ils ont beau dire que, s'ils sont contre Briand, c'est tellement qu'ils sont convaincus que sa politique de concessions perpétuelles mène à la guerre; ils ont beau rappeler l'histoire et montrer que, en 1914, comme en 1870, l'Allemagne n'a attaqué la France que parce qu'elle la croyait à peu près sans défense, le popul-

trouve ces raisonnements trop compliqués. « La Paix! La Paix!... Il croit qu'il suffit de vouloir la paix pour l'avoir! C'est la méthode Coué appliquée à la politique: « tous les jours, à tous les points de vue, je vais de mieux en mieux. » On ne se figure pas ce qu'il y a de gens qui ne demandent à leur journal qu'une potion d'optimisme quotidien analogue à la phrase sacramentelle du fameux et feu le docteur de Nancy. Briand dit que tout va bien, que tant qu'il sera là il n'y aura pas la guerre, qu'on finira par se réconcilier avec le grand peuple allemand. Vive Briand!

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le discours de Gourdon

M. Aristide Briand a remporté, à Gourdon, un véritable triomphe populaire. Rien de plus vide que son éloquent discours; mais cette familiarité attendrie, cet « idéalisme » sans façon, cet air qu'il a d'accepter avec une résignation chrétienne les outrages de ceux qui ne voient pas la noblesse de son but humanitaire, ont incontestablement une action prodigieuse sur la foule. Les gens raisonnables peuvent bien dire que, pour faire régner la paix, il faudrait supprimer les causes de la guerre, les politiciens qui ont quelque mémoire peuvent faire remarquer que, depuis Lorcarno, toutes les avances, toutes les concessions de la France sont accueillies par des manifestations hostiles de l'Allemagne, leur voix se perd. Le peuple croit toujours aux incantations.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pour vos vacances

achetez la chemise à col tenant chez Louis De Smet, 35-37, rue au Beurre.

Les ennemis de Briand

Il faut bien dire que les adversaires de M. Briand sont bien maladroits. La violence de leurs attaques dépasse le but. Il est parfaitement exact que peu d'hommes politiques ont été aussi abondamment blagués, injuriés. Aux cris de « Briand la Paix », on répond par les cris de « Briand la Guerre », de sorte que toute la politique de la France et du monde semble accrochée aux basques de ce personnage messianique ou satanique.

Oh! France, comme disait l'autre, guéris-toi des indvidus!

Les bas « Jane » 40, Marché aux Poulets.

Les plus solides, les moins chers. 13^e paire gratuite.

Pourquoi pas

l'achat d'un bijou lorsqu'il est de qualité? Joaillerie Leyser Frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets (fondée en 1855)

La guerre dans dix mois?

En attendant, Ludendorff continue à prédire une nouvelle guerre prochaine, et ce avec une insistance parfaitement désagréable.

Il fixe même la date du début des hostilités: le premier mai de l'année prochaine, et nous attendons anxieusement qu'il fasse connaître l'heure à laquelle tombera le premier

victime, sa nationalité, l'âge de sa belle-mère et la pointe de ses brodequins.

Mais il est alsé de plaisanter. L'ancien quartier-maître général de Guillaume II, s'il nous apparaît maintenant comme un hurluberlu plus remuant et bruyant que dangereux, n'en fut pas moins un capitaine de grande valeur, le vrai chef des armées allemandes, derrière le vieux et digne Feldmarschall qui l'était en titre. Il doit tout de même lui en être resté quelque chose et, d'ailleurs, sa sinistre prophétie, tout en semblant loufoque par sa précision même, n'est pas si mal, si invraisemblablement conçue qu'on voudrait le croire.

Il y a la voiture de n'importe qui.
Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

La Taverne « Kiyu » vous attend

au 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Bières fraîches, consommations de premier choix, installation confortable. — Tél. 11.08.27.

Réjouissantes perspectives

Si elle devait se réaliser, ce serait du joli et il y aurait encore de fameux jours pour la fanfare.

Cette fois, on se battrait en Allemagne, ce qui ne vaudrait cependant pas mieux qu'une réédition en Belgique et en France de la guerre fraîche et joyeuse de 1914-18: toutes les destructions désirables et indésirables seraient assurées par l'artillerie à longue portée et les avions de bombardement, sans parler des gaz, qui seraient prodigués comme s'ils étaient pour rien.

Ludendorff voit dans l'aventure l'Angleterre aux côtés de l'Allemagne, avec l'Italie — en souvenir, sans doute, de la Triplice — ainsi que les vieux amis: Autrichiens, Hongrois, Bulgares et Turcs, plus, dans la suite, la Russie et même le Danemark. Les efforts conjugués de la France et de la Belgique, d'une part, et de la Petite Entente, d'autre part, viendraient finalement à bout de cette coalition, mais à quel prix, grands dieux!

Rien que d'y songer, on a la chair de poule. S'il n'y avait pas beaucoup de chance, malgré tout, pour que cette histoire affolante reste soigneusement à l'état de « projet », autant vaudrait se flanquer à l'eau tout de suite ou, mieux, se faire naturaliser Patagon, Canaque ou Lapon.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41

BRUXELLES

Une bonne précaution

Avoir toujours avec soi — en voyage, en auto ou à la maison — un flacon de GRAINS DE VALS, laxatif dépuratif, à base d'extrait de plantes et de produits opothérapiques. Un seul grain au repas du soir; résultat le lendemain matin. Fr. 7.50 le flacon de 50 grains; 5 francs le demi. C'est le purgatif des familles.

Les embarras financiers du Reich

En présence des embarras financiers — très réels — de l'Allemagne d'aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de songer à sa faillite d'il y a quelques années... et à tous les avantages qu'elle en retira.

Certes, il en résulta beaucoup de ruines, et la petite bourgeoisie, en particulier, fut sacrifiée. Mais est-ce que cela compte, la petite bourgeoisie? Ou les anciens combattants, que leurs camarades passés dans la Reichwehr mitraillèrent froidement lorsque la misère les poussa à manifester dans les rues de Berlin, de Munich et d'ailleurs? En échange, concessions sur concessions ont été obtenues des vainqueurs, jusqu'à ce fameux et définitif plan Young.

Ceci valait bien cela, et l'Allemagne, avec un mark à huit ou neuf francs, retrouva bientôt, sinon son insolente prospérité d'avant la guerre, du moins une aisance, un peu factice, il est vrai, mais tout de même appréciable et qui devait lui permettre de remonter définitivement le courant, tout en payant à ses créanciers les dividendes réduits sur le montant desquels ils avaient bien dû se déclarer d'accord, dans ce concordat après banqueroute.

Memling, le peintre célèbre

a donné son nom à la Rôtisserie Electrique située 140, boulevard Emile-Jacqmain.

Pouvait-il se douter que les volailles qu'on y sert sont aussi bien dorées que si elles avaient été peintes par son pinceau de grand maître?

REAL PORT, votre porto de prédilection

L'Allemagne payera!

L'Allemagne payera! Ah! quelle amère ironie que le souvenir de ce mot malheureux qu'on se répétait avec assurance, au lendemain de la victoire, comme tant d'autres bobards...

Même avec la dernière combinaison, — définitive, — cela dura ce que durent les roses: le temps d'obtenir l'évacuation du Rhin. Et, de nouveau, l'Allemagne ne peut plus payer. Car il ne faut se faire aucune illusion: elle ne peut plus payer.

Faut-il en conclure que le plan Young était encore trop pour elle, qu'il lui a toujours été demandé plus qu'elle ne pouvait donner? Jamais de la vie: l'Allemagne, grâce au concours pécuniaire de ses créanciers, il est bon de le rappeler en passant, fut mise à même non seulement de vivre mais aussi de prospérer, tout en observant les stipulations du plan Young — d'où le caractère définitif expressément donné à celui-ci.

Le prompt redressement du Reich prouva au demeurant bien vite, et malgré elle, qu'on n'avait pas surestimé sa capacité.

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

Gaspillage organisé

Mais, dira-t-on, cet augure de Young, bien que sorti de la cuisse de l'oncle Sam, n'avait pas compté avec l'actuel marasme des affaires, dont l'Allemagne souffre extrêmement.

Possible. Mais le programme de ce même Young, qui n'est tout de même pas un imbécile et qui ne l'élabora du reste pas tout seul, ne prévoyait pas non plus la construction d'un cuirassé, ni, pour la seule Reichswehr, un budget de cinq milliards de francs (plus de la moitié de tout le budget ordinaire de la Belgique), ni les folles dépenses sociales faites délibérément depuis quelques années (soixante-six milliards de francs au cours du dernier exercice!), ni les non moins folles subventions aux théâtres et aux musées, ni toutes les autres prodigalités de l'Etat, des villes et des communes, qui se sont littéralement « vidées » en gaspillages systématiques.

C'est cela, et uniquement cela, qui fait que l'Allemagne ne sache plus faire honneur à ses dettes extérieures de guerre.

Pour décorer votre intérieur

adressez-vous à la MAISON BRION, 162-164, boul. Anspach, Bruxelles. Ses PAPIERS PEINTS, ses TAPIS, LINOLEUM et BALATUM, ses FAUTEUILS-CLUBS et MEUBLES ANCIENS. Conseils et Devis sans engagement.

Toujours le Traité de Versailles

Le plus joli, c'est qu'elle ne paraît pas songer à s'amender. Non, elle met tout sur le compte du Traité de Versailles. C'est ce traité qui est mal fait (dame! puisque l'Allemagne n'est pas coupable de la guerre!) et c'est sa révision, pour ne pas dire son annulation, qui est réclamée à cor et à cri. Bien entendu, la question des réparations se trouverait, *ipso facto*, revue et corrigée, et comment!

On voudrait se borner à hausser les épaules, mais cette affaire nous touche de trop près. Par la faute de l'Allemagne nous avons, nous, outre moult autres ennuis, une dette vis-à-vis du Shylock de Washington, une dette dont nous ne aurions rencontrer les échéances, en cas de carence de notre propre débitrice, qu'en saignant les contribuables de quelque sept cent cinquante millions de plus par an. La France se trouve dans une situation similaire et l'Angleterre elle-même ne saurait se désintéresser des réparations, notre grand ami commun, le Borah constrictor, ayant eu soin de faire savoir tout de suite qu'il ne pouvait être question, pour l'Amérique, de réduire d'un cent les dettes de guerre contractées chez elle.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

Touchons du bois

Dans ces conditions, il est bien clair que le bec de gaz placé sur le chemin du Reich est momentanément encore solide. Par contre, que nous réserve l'avenir? On en a tellement vu de toutes les couleurs depuis la victoire — encore un souvenir plein d'amertume — que plus rien, vraiment, ne saurait surprendre.

Bien entendu, cela commencerait, comme toujours, par des protestations solennelles, mais après un semblant de solution, sous forme de moratoire plus ou moins long, on n'en serait pas moins sur la pente savonnée des concessions, où nos politiciens auraient bien du mal de s'arrêter. Et si l'on nous dit qu'ils devraient être totalement fous pour entrer une fois de plus dans cette voie, nous répondrons que nous ne considérons pas cette particularité comme exclue.

En attendant, c'est non, non et non, malgré toute la pitié (och arme!) que l'on doit éprouver, suivant la tendre Italie, pour cette malheureuse Germania. Touchons du bois et espérons que cela dure.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Truites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27.50, 30 fr. et 35 francs.

Danger - Gevaar

Dans tous les cas, la situation est grave. Le plan Young réserve bien à l'Allemagne la faculté d'entamer une procédure en vue de la suspension des transferts auxquels elle est tenue, ou de demander la convocation du Comité consultatif spécial; seulement, le Reich ne peut recourir à l'une de ces mesures que si son change et sa vie économique étaient sérieusement menacés.

Parler d'une impossibilité de continuer le paiement des annuités, c'est donc reconnaître publiquement le danger pressant d'une nouvelle faillite et cet aveu est évidemment de nature à précipiter les événements. La faiblesse du mark

en témoigne, de même que les importantes exportations de capitaux constatées en Allemagne, où une masse de gens s'appliquent déjà de réunir force livres sterling et dollars.

Aussi importe-t-il que cette affaire soit réglée au plus vite, sinon l'Allemagne et l'Europe pourraient bien aller à la catastrophe.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

La fameuse Perle 28 Caulier

se livre sur camions Minerva. Elle n'en sera que plus rafraîchissante encore.

Le triomphe

Tel César recevant à merci Vercingétorix, M. Van Cauwelaert, imperator triomphant, accepta l'autre jour à la Chambre belge, la capitulation de M. Devèze.

— Fais de moi ce que tu veux, mais épargne mon peuple, aurait dit Vercingétorix au Romain.

Le leader libéral tint un langage un peu différent.

Il était là, faisant amende honorable, moralement en chemise, pieds nus et la corde au cou, devant son vainqueur souriant et hautain.

— J'avais cherché la solution du problème dans la liberté, j'avais cru l'avoir trouvée dans le bilinguisme... je m'étais trompé...

La jubilation transportait la droite flamande. Van Cauwelaert était splendide à voir en ce moment. Il dégustait littéralement les belles phrases harmonieuses du vaincu qui « s'honorait d'avoir enfin compris que les Flamands désirent se développer dans une atmosphère flamande afin d'affranchir et d'élever tous les citoyens flamands ».

C'était la victoire. Le triomphe de la thèse du « Standard », des Marck, des Sap et un peu aussi celle du « Schelde » des Van Dieren et des Ward Hermans.

Les minorités « fransquillons » des Flandres n'avaient plus qu'à « s'adapter » au nouveau régime.

Et Vercingétorix-Devèze implorait la clémence de César-Van Cauwelaert: « Ce que je demande à mes collègues flamands, suppliait-il, c'est de ne pas user de contrainte et de violences, c'est d'accorder un minimum de garanties... »

Mais Van Cauwelaert entonnait le chant du triomphe et célébrait la contrainte salutaire, la contrainte qui allait figurer dans la loi, la contrainte qui sauverait la Flandre, rétablirait en Flandre la culture flamande une et indivisible, la contrainte enfin qui « réadaptera » les enfants élevés dans une langue autre que la bienheureuse langue flamande.

Et quand Devèze posait des questions précises, s'acharnant malgré tout à sauver quelque chose, à obtenir un minimum de garantie, c'était Sap qui répondait, dédaigneux et méprisant: « Nous verrons. »

Et c'est pour cela que le ministre Renkin est toujours debout. Le sera-t-il encore à la rentrée?

Vacances

C'est le moment où Madame, quand rentre Monsieur, lui fait des reproches.

— As-tu déjà écrit à l'hôtel?

— Ecoute, chérie, j'ai été très occupé et...

— Et tu n'as encore rien fait. Tu verras, nous n'aurons plus place! Et cependant, une pension de 1er ordre dans un grand hôtel, à partir de cinquante francs par jour, tu ne trouveras pas ça partout!

...Et Monsieur, un beau soir, ayant dégusté *Pourquoi Pas?*, écrit au « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende: 112 appartements confort moderne, eaux courantes chaude et froide, ascenseur, garage, bar, etc.

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)

M. Van Isacker et M. Van Dievoet

M. Van Dievoet est un petit coq prétentieux, rageur et calé, nullement inintelligent, et qui représente à merveille le flamingantisme de certains chat-fourrés de Louvain dont on ne sait trop s'ils sont d'abord du Boerenbond ou de l'Université. On le dit cependant très fort en Droit, ce qui, pour un professeur en cette matière, est assez remarquable. Sa jaquette est remarquable aussi. C'est une queue de morue d'un type classique, le type professeur, si l'on veut le type pion. Le visage est blafard, maigre.

M. Van Isacker, c'est l'évêve recalé. On l'a mis aux Transports comme on l'aurait mis n'importe où. C'est un garçon d'avenir. Jadis on a essayé, à Louvain, de lui faire faire des études d'Histoire. Ce fut un fiasco complet. Cauchie et Berlière n'en décoléraient pas. Aucun goût de l'érudition ce qui est assez ordinaire chez un député et qui pourrait susciter une certaine poésie. Mais il n'a pas de poésie non plus. Type de bon cancre, il arrive toujours juste à la suite de la moyenne et dans un ministère de gens moyens, il arrive encore à paraître inférieur. Nous, cela nous est égal. Mais lui, cela doit le gêner.

Librairie Liberty 69, Marché-aux-Herbes.

Vous y trouverez : livres, porte-plume réservoir, presse-livres, cartes à jouer, jeux divers.

Locarnisme

Dans une des communes de l'agglomération bruxelloise, un des secrétaires de l'ambassade d'un ancien pays ennemi est l'heureux propriétaire d'une maison à appartements dont il occupe une partie.

L'un de ses appartements étant à louer, il a fait placer sur la façade de son immeuble une affiche portant le texte suivant :

*Bel appartement français à louer,
7 pièces de plein pied, 2 caves. Visible de 2 à 5 heures.*

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.*

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, cl. de Fcrest,
38, r. Ste-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Un disparu

Le baron Adolphe de Cuvelier, qui vient de mourir à l'âge de septante ans, fut, en 1908, au premier plan de l'actualité. Cela lui était d'ailleurs arrivé à plusieurs reprises, car il fut l'un des collaborateurs les plus intimes de Léopold II, au point de vue diplomatique et judiciaire. Secrétaire général du département des Affaires étrangères et de la Justice, il fut mêlé à toutes les négociations, toujours si délicates, menées par le grand Souverain. Le chevalier (titre qu'il portait alors) présida à la fameuse affaire Stockes, le bandit pendu par Lothaire en 1895, à la Commission d'enquête de 1905, et à maintes autres « palabres judiciaires » d'importance. Lors de l'annexion du Congo à la Belgique, le roi Léopold, si avare de distinctions nobiliaires (comme tout change!), décerna à son collaborateur le titre de baron et celui de conseiller d'Etat de l'Etat indépendant du Congo. Ce titre-ci n'eut que deux

titulaires, l'autre étant le colonel Liebrechts. Au surplus, le titre de baron devait, en toute hypothèse, revenir au plus ancien magistrat belge au Congo, par héritage de son frère, le baron Ladislas de Cuvelier, conseiller des Mines, décédé, il y a peu d'années, sans postérité.

Le service funèbre réunit à l'église de Saint-Josse la plupart des coloniaux de marque se trouvant à Bruxelles, pour rendre un dernier hommage au chef ou au camarade. La Compagnie du Chemin de fer des Grands Lacs, dont M. de Cuvelier était vice-président, était représentée par son état-major. Seule, « la Société » était un peu absente : le baron de vieille souche faisait cependant honneur à la corporation.

Et puis, le baron n'avait pas précisément un bon caractère. Comme son auguste maître, il dédaignait la popularité. Mais ce qui est permis à un grand souverain ne l'est pas toujours à son ministre. Le baron exagérait un peu la manière léopoldienne. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles il est mort un peu oublié, injustement oublié.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.28.

La source de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique, rend le fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

Ministre d'Etat

Il y a présentement inscrits au tableau de l'« Almanach Royal », quelque chose comme une trentaine de ministres d'Etat.

Un panier de fraises à qui peut, de mémoire, en énumérer plus d'une douzaine.

Trente conseillers de la Couronne, c'est beaucoup pour un petit pays. C'est surtout depuis l'armistice que l'on a été prodigue du titre. Que voulez-vous, tout le monde ne pouvait pas ou ne voulait pas entrer dans la noblesse. Or, de ces grands personnages du titre de ministre d'Etat, c'était, en somme, une manière de faire agir la savonnerie à vilains.

On a donc frictionné pas mal de vieilles et même de jeunes barbes. Jadis, on se montrait plus regardant. On a attendu que Paul Janson fut arrivé au terme de sa vie, après plus de quarante années de carrière parlementaire, pour lui décerner cet honneur presque posthume.

Son fils, M. Paul-Emile Janson, a obtenu plus vite ce prix suprême de civisme, et nous ne nous en plaignons pas car un pays s'honore toujours lorsqu'il consacre des talents.

Mais, dans la liste des ministres d'Etat, nous avons vainement cherché le nom de Jules Destrée. Et celui-là, en dehors du renom de l'esthète et de l'écrivain, a indiscutablement jeté un incomparable éclat sur la tribune parlementaire.

On l'a oublié. L'oubli est fâcheux.

Été pluvieux

annonce l'abbé Grégoire. Gare à vos chaussures délicates. Protégez-les, Mesdames, d'une goutte de « SOLITAIRE », nouveau produit d'entretien colloïdal.

Maison du Seigneur

Lac de Genval
Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

Protocole

Le titre de ministre d'Etat est purement honorifique. Il ne confère aucune espèce d'avantages, pas même celui de libre parcours sur les chemins de fer, que les parlementaires perdent lorsqu'ils quittent la vie publique et reçoivent la fâcheuse dorée de consolation du titre de ministre d'Etat.

Mais ils ont la perspective d'être appelés en consultation par le Souverain aux heures critiques. Dans les cérémonies publiques, ils peuvent défilier derrière le cortège des ministres à portefeuille. Ce qui ne les empêche pas d'arborer un bel habit-brodé. C'est tout l'apanage de leur grandeur et le protocole veille scrupuleusement à ce que ce même apanage demeure intact.

Ah! ce protocole. Que de drames il a sur la conscience. Sait-on, par exemple, que la question de la préséance du Sénat sur la Chambre, ou inversement, n'a jamais été résolue.

La Chambre prétend qu'elle a le pas sur le Sénat, puisqu'elle seule est l'émanation directe, sans intermédiaire, de la nation.

Quand il était président de la Chambre, feu Auguste Beernaert tenait immensément à son rang protocolaire. Un jour qu'il se présenta à une cérémonie, il trouva le fauteuil placé à la droite du roi Léopold II, occupé par M. t Kint de Rodenbeke, président du Sénat.

Un instant, M. Beernaert obtura de sa silhouette massive l'horizon du président du Sénat.

Puis, impatient, voyant que l'autre ne lui cédait pas sa place, M. Beernaert dit tout haut, de façon à être entendu par le Souverain:

— Je vais devoir m'asseoir sur vos genoux.

Le Roi sourit dans sa barbe, tandis que le chétif M. t Kint de Rodenbeke, prévoyant la catastrophe — M. Beernaert pesait plus de 220 livres — s'empressa d'aller s'asseoir ailleurs.

Vestons pacha, 110 francs

New-England, 4, place de Brouckère (côté Scala)

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Diners succulents: 15 francs.

Pattes de mouche

Les thuriféraires de M. Camille Huysmans ont oublié de dire, à l'occasion des fêtes jubilaires de celui-ci, qu'entre tous les records, il détient aussi celui de la plus détestable, de la plus illisible des écritures.

Auprès de ces hiéroglyphes, les pattes de mouche de notre huissier de salle sont de la belle et lumineuse calligraphie.

Il lui arriva à ce propos, à Camille Huysmans, s'entend, une plaisante aventure. Quand il envoya son premier article au journal des socialistes anversois, il prit au moins la précaution d'établir dans le texte de larges interlignes pour d'éventuelles corrections et surcharges.

Rédacteurs, compositeurs et correcteurs s'arrachaient les cheveux devant cette copie indéchiffrable, quand un familier d'Huysmans, habitué à l'écriture de son camarade, s'offrit à tirer tout le monde d'affaire.

Il dactylographia entre les larges espaces linéaires le texte de Camille, puis envoya cette copie clarifiée à l'atelier typographique.

Nouvelle perplexité pour le linotypiste qui, revenant à la charge, s'écria, en levant les bras au ciel:

« Je vois que c'est une chanson. Je puis bien composer les paroles (il désignait la copie dactylographiée), mais je n'ai pas de caractères musicaux pour composer les notes! »

Les notes, c'étaient les pattes de mouche de Camille!

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 8. Tél. 12.65.70.

La paix, les croiseurs et l'abbé

La France contrarie l'abbé!

Il reproche aux Français de ne pas mettre leurs actes en rapport avec les paroles de M. Briand. Parce que la France qui, jadis, avait la deuxième marine du monde, a

fait construire quelques croiseurs et contre-torpilleurs qui ne valent certes pas le fameux croiseur allemand, « le vingtième » s'indigne: « Et que deviennent ici les mirifiques projets d'un désarmement? Entre un discours de M. Briand « sur le rôle pacifique de la France » et la construction de ces contre-torpilleurs extrêmement rapides et puissants, il y a, semble-t-il, quelque contradiction. »

« le vingtième » ignore ou veut ignorer sans doute que la France, par raison d'économie, ne construit pas tous les bâtiments auxquels l'accord de Washington lui donne droit et quelle ne remplace même pas ses vieux et antiques dreadnoughts, comme elle pourrait le faire.

Mais quand l'Italie lance un nouveau navire de guerre, ce qui lui arrive assez souvent, « le vingtième » crie-t-il à l'impérialisme et au bellicisme?

Pourquoi l'abbé? pourquoi?

ESTIA 28, avenue des Boulevards (Nord)

En face du boulevard Em. Jacquain. Salle 15 billards.
Propriétaire: I. Barigand.

On a découvert un chef-d'œuvre

D'après la déclaration de M. Bode, chef des collections du « Ryks Museum d'Amsterdam », on vient de retrouver, à Laethemes, un tableau du Titien, peint à la demande de François Ier, qui en fit don à Charles-Quint, après la captivité de Pavie.

L'œuvre, qui est vivante, représente, d'après Bode, la célèbre Cléopâtre, assise sur un petit trône dressé sur le pont d'une trirème glissant mollement sur les flots opalins du Nil, entourée de ses courtisans favoris. Elle sourit gracieusement et écoute les propos spirituels de son entourage, qui paraît content.

Rien de tel que les œuvres d'art pour nous décrire les mœurs des temps passés.

Le tableau nous montre que la descendante des Ptolémées ne dédaignait pas une certaine liberté, pourvu qu'elle fut de bon goût! A gauche est le scribe assis sur son pupitre, savant chargé d'acter les moindres péripéties du voyage; à droite, le nez riant, surmonté d'énormes besicles en cristal taillé se trouve Syrévas, le peintre officiel, que cache presque entièrement Hermanès, scribe enseignant le cophte aux dauphins; sur le fond se détachent le graveur de hiéroglyphes et le suffète des livres qui accepte une coupe de vin de palme tirée d'un tonneau placé derrière Cléopâtre.

Le tout est peint en la pâte opulente et lumineuse du Titien.

Si le conservateur de nos musées, M. Van Puyvelde, le grand critique, parvenait à garder ce chef-d'œuvre pour le pays ce serait une nouvelle dette de reconnaissance qui se joindrait à toutes celles que nous lui devons déjà.

Bruxelles for ever

Pour ses services communaux, la capitale n'utilise que des camions belges. Elle prêche d'exemple.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le fils Crokaert

Le nouveau ministre des Colonies ne manque de compétence qu'en peu de choses. Esprit cultivé, érudit même, il n'est guère que des choses du Congo que cet éminent juriste ne connaisse pas. Mais pour un ministre des Colonies, cela n'a aucune importance. D'ailleurs, M. Crokaert a un fils qui s'appelle Jacques et qui a été au Congo avec le Roi. C'est-à-dire que, de leur voyage au Congo, les Souverains ont été suivis pas à pas par M. Jacques Crokaert.

Depuis lors, en Afrique comme en Europe, on dit que le Roi a accompagné le fils Crokaert au Congo.

C'est bien aussi l'avis du fils Crokaert, qui est devenu, au Palais de Justice et en ville, un de ces personnages légendaires dont les conversations amusantes font leurs choux gras. On parle de tout ce que le jeune Crokaert n'a pas fait, et il n'y a pas mal de choses qu'il n'a pas faites, mais toujours en les lui attribuant. Le nouveau dada est son dernier voyage en Russie. Il paraît même qu'il y a été — mais on en raconte tellement sur le jeune Crokaert que personne ne veut croire à son voyage en Russie, pas plus qu'à son voyage au Congo.

Depuis que son père est ministre, Jacques Crokaert arpente la salle des Pas perdus au Palais avec une gravité recueillie, une majesté misanthrope et fatiguée. Pensez donc, en plus des dossiers abandonnés par son père il a tout son ministère, celui des Colonies où Paul Crokaert fait un stage chez Jacques. Mais Paul Crokaert sera bientôt formé. Et il connaîtra même les affaires coloniales, les seules qu'il ignorât jusqu'ici.

OSTENDE-HOTEL DU LITTORAL

Changement de propriétaire. Réouverture le 27 juin. — Face à la mer et à côté du Kursaal. — Toutes chambres avec bain depuis 50 fr. — Pension complète depuis 90 fr. — Maximum confort. — Téléphone : 665. — Adresse télégraphique : Littoralôtel.

HELVETIA HOTEL-RESTAURANT

Face aux bains, à côté du Kursaal. — Prix modérés. — Mêmes confort et direction. — Téléphone : 200. — Adresse télégraphique : Helvétiaôtel.

L'école des ministres

Une indiscretion nous a permis d'apprendre qu'il sera créé une école (cours gratuits) pour les candidats ministres de la Défense nationale. Vu l'exiguïté des locaux, il ne sera admis que les quarante-cinq premiers inscrits.

Au programme : équitation : voltige au galop, sur une jambe, exercice obligatoire pour tous les ministres.

Conditions d'admission : Savoir distinguer le ballon saucisse d'une cuisine de campagne, un canon d'un revolver, etc.

Savoir par cœur les définitions : la défense nationale, frontières, etc.

Seront exemptés de suivre les cours, les ministres qui ont fait partie de la Garde-Civique avant 1889.

Miss Kalorik

Les personnes ayant reçu dimanche dernier, 14 juin, des circulaires distribuées par les six misses « Kalorik » et portant la mention manuscrite « Bon pour un fer à repasser électrique Kalorik », sont priées de vouloir bien retirer leur appareil au siège social : 178, rue Verte à Bruxelles.

Il faut préciser

Malgré les définitions claires et précises que le « Pourquoi Pas? » a données à la « stratosphère », il est regrettable que dans certains établissements d'instruction le mot « stratosphère » n'ait pas été compris.

Entendu dans une école :

— Que savez-vous de la stratosphère?

— C'est une colonie nouvelle achetée par le Fonds National.

— Où est-elle?

— En Allemagne, à 16,000 mètres au-dessus d'Augsbourg.

— Qui a été le premier dans la stratosphère?

— Le Suisse...

— Pourquoi?

— Pour y chercher des rayons cosmiques, du radium et de la sève capillaire.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél: 33.71.41

BRUXELLES.

Le génie méconnu

Les mauvaises langues du Palais prétendent que ce jeune avocat colonial — talentueux d'ailleurs — se prend trop volontiers pour un génie et qu'il se passe exagérément l'ensoir de la flatterie sous le nez.

A tout prendre, il vaut mieux manquer de modestie vis-à-vis de soi-même que de charité envers autrui.

Faisant dernièrement les honneurs de la bibliothèque paternelle à des amis, il vantait en style emphatique ses jeunes écrits et le grand intérêt qu'y portait son illustre père.

— Voyez do dit-il, en ouvrant une armoire à deux battants, le cas énorme que fait mon père de « mes œuvres »!

En effet, bien rangés se voyaient quelques livres, mais un visiteur curieux eut l'idée d'en prendre un, puis deux, et de les ouvrir.

Toute jalousie fondit comme neige au soleil, car les volumes n'étaient pas découpés...

Vous éviterez tous mécomptes

en soumettant vos cheveux à l'ondulation permanente telle que PHILIPPE, 144, boulevard Anspach, vous l'offre à des prix raisonnables. Travail par spécialistes qualifiés. — Téléphone : 11.07.01.

WESTENDE-PLAGE

Grand Hôtel Bellevus
Westend Hotel

Le comte van der Burch

Ainsi, le comte Adrien van der Burch a accepté les fonctions de commissaire général du gouvernement belge à l'Exposition de Bruxelles 1935. Il est écrit que toutes les expositions belges auront à leur tête le comte van der Burch.

Ce n'est pas un mal, d'ailleurs. Brillant causeur, très élégant et représentatif, le comte van der Burch possède à la fois de solides qualités d'organisateur et le charme d'une conversation charmante, spirituelle, très agréable. C'est l'homme du monde jusqu'au bout des doigts. En notre époque de démocratisation parfois excessive, une telle silhouette est souvent nécessaire. Elle s'impose, en tout cas, à la sympathie de tous.

Le comte van der Burch aura d'ailleurs une lourde tâche à accomplir. On ne parle guère de l'Exposition de Bruxelles. On ne sait pas très bien où elle va. Que fait-on? Le comité exécutif travaille-t-il? Tout se passe dans le plus épais mystère. Et nous sommes en 1931.

Il n'y a plus que quatre ans. Ce n'est pas trop pour préparer une grande exposition. Il est rudement temps qu'on s'y mette. Le comte van der Burch ne manquera pas de réveiller les enthousiasmes somnolents. Et c'est tant mieux.

TOUS LES BRUXELLOIS vraiment dignes de ce nom ne consomment que la

« CONTINENTAL ALE »,

le délice des bières, pur malt et houblon. Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. — Téléphone 48.29.33.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c., à terme fixe ou avec assurance. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, rue de l'Association, 11 et 13, Bruxelles. — Téléphone : 17.42.29.

M. Piccard à l'Hôtel de Ville

La réception de Piccard, Kipfer, de M^{me} Piccard et de ses enfants à l'Hôtel de ville de Bruxelles fut une cérémonie charmante. Le professeur Piccard ne paraissait pas ému du tout. Mais il s'était fait beau. Sous ses cheveux

ondulés, il avait rasé son cou, comme une femme coiffée à la garçonne. Ses enfants, qui sont admirables, portaient de délicieuses toilettes. M^{me} Piccard était visiblement très fière de son mari.

Le discours de M. Max fut charmant. Il sut dire ce qu'il fallait, dans les termes qu'il fallait. Il faillit, à certain moment, prendre la sphère pour la stratosphère, ce qui fit éclore des sourires sur bien des lèvres.

Le bourgmestre parla une dizaine de minutes devant toute l'assemblée, debout. Piccard paraissait à peine l'écouter. Il se penchait tout le temps vers sa femme et parlait à voix basse.

Lorsque M. Max se tut, on eut la clef du mystère. Piccard murmura quelques mots à l'oreille du bourgmestre qui, aussitôt, et tout confus, fit chercher une chaise. On avait oublié d'inviter M^{me} Piccard à s'asseoir. Et l'on sait que, dans très peu de temps, la famille Piccard s'accroitra.

Piccard, savant, humoriste, « sportsman malgré lui », comme a dit Victor Boïn, nous paraît être un papa exemplaire.

Vitesse

C'est le moment des records, et les voitures que l'on rencontre dans les fossés entre Bruxelles et la côte témoignent de l'ardeur qui caractérise les départs en week-end.

Le bon tuyau, cependant, c'est de s'arrêter au passage, et de déjeuner, prendre le thé ou dîner dans les jardins fleuris de l'hostellerie Verriest, 30 à 36, rue Longue, à Bruges. La cuisine est soignée, l'accueil charmant, et pas de coup de fusil.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* y sont chez eux.

Stanislas-André Steeman, lauréat

Un grand clampin, toujours sanglé dans des complets à carreaux retentissants, et qui a fait la paire pendant longtemps avec Herman Sartini. Enfant de la balle, Steeman a toujours écrit. Au lieu de s'occuper de tennis ou de hockey, à quinze ans il écrivait. Il a fait du roman d'aventures. Evidemment, ça n'est pas du Labryère ou du Bourget. La psychologie de Steeman est amusante, gaillarde, piquante, bon enfant; elle est comme Steeman, enfin.

Steeman a reçu son prix de dix mille francs français. Il a mis un costume encore plus flamboyant que les autres et il a pris un ticket pour Paris. Là, il a déjeuné avec Kessel, Benoit, Carco, enfin un tas de gens dans son genre. Il était émouvant: le jour même où Steeman était nommé lauréat, Benoit entra à l'Académie. L'auteur des « Six Hommes morts » et celui de « Mlle de la Ferté » étaient portés ensemble au pinacle. Rien ne nous dit que Steeman, qui vient d'Anvers, n'arrivera pas un jour aussi haut que Pierre Benoit, qui vient bien de Mont-de-Marsan.

Il n'y a pas de genres littéraires inférieurs. Il n'y a que des auteurs inférieurs.

Steeman a commencé par publier des récits dans la « Vie Parisienne ». Il en est aujourd'hui à la « Revue Générale » et à la « Revue Catholique des Idées et des Faits » sous la bénédiction gémée du cardinal Mercier et de M. Woeste. D'ici deux ans, on le verra à la « Revue des Deux Mondes » et à l'« Osservatore Romano ». Il aura sa villa à la Côte d'Azur, comme Maeterlinck, une écurie de courses comme Volterra, et il aura épousé une princesse roumaine, comme Paul Morand.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée à Bruxelles à
 A l'Hotel des Boulevards, place Rogier;
 Au Chasseur, rue du Duc, 103;
 Au Derby, avenue Madou, 44;
 A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
 Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
 Au Paris Bourso, boulevard Anspach, 104;
 Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
 Au Windsor Bourso et Nord, rue au Beurre et bd Ad-Max.
 Dépôt général à \$5, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél.: 109.25.

Cueilli à Marlemont

L'illustre poète, membre de l'Académie française, est la proie de ses adoratrices. On lui présente une femme de lettres qui s'écrie, au comble de l'exaltation :

— O! maître, ce jour est le plus beau de ma vie!

— Madame, riposte le grand poète, c'est impossible: il fait vraiment trop chaud!

Et le maître a un de ces sourires...

A Nieuport-Bains

« Le Grand-Hôtel » (sur la digue) fera sa réouverture le 1er juillet prochain. Il sera le rendez-vous de l'élite et ses « week-end » seront les plus suivis.

Téléphone: Nieuport 204

Propos recueillis entre Mariemont

et Bruxelles dans le « Spécial » A.E.B. (I)

L'Académie, assurément,
 Nous a fait, comme à l'ordinaire,
 Un accueil aimable et charmant,
 Mais qui ne fut point... culinaire.

Au buffet: un vrai bric-à-brac
 Où l'on tentait en vain (?) de boire,
 Le déjeuner de Sousceyrac
 Me revenait à la mémoire.

Ainsi qu'il convient dans un parc,
 On a parqué messieurs et dames:
 On y cuisait, et Jeanne d'Arc
 Avait moins chaud parmi ses flammes.

Je vous nommerais tel ou tel
 Fleurant bon la bénédictine,
 Qui m'offrait d'un geste... immortel
 Un gobelet de... grenadine.

Je sais fort bien qu'à rien ne sert
 Cet inutile bavardage,
 Mais on nous a tous, de dessert,
 Privés comme un enfant peu sage.

La « Brabançonne », pan, pan, pan,
 Se termina, sous la tempête:
 Si l'on perçut le cri d'un paon,
 On n'entendit point la mouette!

Saint-Lus,

(1) Association des Evincés Bénévoles.

L'ouverture à Pâques de l'« Hostellerie du Cœur Volant » fut un succès.

Le tout dernier raffinement de confort, dans un luxe incomparable de jolis meubles anciens et d'objets d'art ont émerveillé la clientèle.

Son cordon bleu a réussi à rendre sa table, couverte d'une porcelaine unique, une des meilleures du pays.

Une nursery, annexe de l'Hostellerie, vient d'être aménagée pour y loger les enfants accompagnés de nurses, avec salle à manger et nourriture appropriée aux enfants.

Les appartements sont limités. Prévenez de votre arrivée.

Téléphone 3 ou 92 Coq-sur-Mer.

Bacchanales frontistes

Après Wemmel et avant Hasselt, Mont-Saint-Amand a eu sa journée de bacchanale frontiste. Le prétexte en était une concentration de tous les groupes de prétendus anciens combattants flamands — V. O. S. — de la région, à l'occasion de nous ne savons quelle remise de drapeau jaune au lion noir. Il n'y eut, par extraordinaire, aucun incident digne d'être noté. Mont-Saint-Amand a laissé passer l'orage sans réagir. Il faut noter, du reste, que les démocrates dits chrétiens y font la pluie et le beau temps. Or, on sait que démocrates-chrétiens et frontistes s'entendent comme com-

pères et compagnons, en Flandre orientale plus que partout ailleurs.

Les Gantois auraient pu ignorer que le ban et l'arrière-ban des troupes de choc mouettardes avaient été rassemblés à leurs portes, n'était qu'ils virent passer, le matin et le soir, les camions automobiles qui transportaient les manifestants. Ceux-ci étaient un peu plus saouls, naturellement, le soir que le matin. Mais, dans l'ensemble, ils n'en marquaient guère plus mal. Comme croquants, on fait difficilement mieux que ces campagnards flamingants. Et l'on comprend très bien qu'ils se sentent fort à l'aise dans les véhicules à bord desquels on les transbahute et qui servent, dans la semaine, au transport des bestiaux. A en juger par l'attitude de ces braillards, on peut même se demander si ce ne sont pas les pourceaux qui ont des haut-le-cœur quand on les embarque dans ces voitures au lendemain des manifestations frontistes. On peut être pourceau et n'aimer que très médiocrement les relents de bière à moitié digérée que ces tristes individus rejettent aux grands soirs.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

Des chants de guerre

Tout cela ne va pas sans chansons, ou plutôt sans hurlements. Les voitures passent au milieu de clameurs où l'on retrouve, en y mettant beaucoup de bonne volonté, des bribes de tous les chants de guerre du néo-activisme, depuis le « Vlaamsche Leeuw » jusqu'au « Deutschland über alles » en passant par le « Wilhelmus van Nassau ». Le tout est entrecoupé de cris : « Voor 't belgiëske niekske ! » et autres incongruités du même genre. L'homme dans la rue, le Gantois moyen, s'indigne à entendre ça. Mais cela n'empêche pas les autres de continuer...

Le Gantois moyen, comme sans doute les habitants des autres villes flamandes, se fatigue peu à peu de s'indigner toujours à blanc. Non seulement il s'aperçoit que l'autorité est désarmée, en notre beau pays, contre de tels excès, mais il entend souvent des soldats, en service commandé, chanter les mêmes chants que les bandes séparatistes. Alors, que voulez-vous ?

Un vieux Gantois nous disait l'autre jour qu'il voit passer quasi journellement, officiers en tête, des compagnies du 2^e de Ligne, quand ce n'est pas le peloton où l'on forme les candidats gradés, dont les hommes chantent « Le Lion de Flandre » et d'autres chansons du même tonneau. Alors, quoi?...

On ne s'ennuie jamais à l'HOTEL TERMINUS de Genval. Cuisine parfaite, bons vins. Tous comforts.

L'Imprimeur Brian-Hill

Le spécialiste à prix intéressants pour les grands tirages. 110, rue de l'arbre bénit, Bruxelles. — Téléphone : 12.09.95.

Espionnage

Ce n'est pas précisément le cahier du rapport (dit « le steck », en jargon militaire) qu'on a volé dans une armoire qui n'était pas de fer, au corps de garde du fort de Pontisse. Il paraît que l'on procédait, au dit fort, à des expériences de résistance du béton. En effet, le cubage du rébetement du fort à restaurer sur la rive droite de la Meuse

n'est pas encore établi. D'autre part, on s'y livrait aussi à certains essais relatifs aux moyens de se préserver des gaz et d'éviter les dangers d'asphyxie dans les casemates, les coupoles et les galeries. Ces expériences, répétées en secret et restées parfaitement ignorées, ne sont connues du public que depuis l'enquête, d'abord hiérarchique, ensuite plus utilement judiciaire. Mais il faut croire que les services de l'espionnage allemand ne les ignoraient pas, puisque ce sont ces pièces qui ont disparu.

Les profanes s'étonnent — à supposer que la complicité d'un canonnier présent soit définitivement écartée — qu'il soit possible à un homme, même déterminé, de pénétrer la nuit dans un fort, et, ce qui est mieux, dans un corps de garde où, en principe, la sentinelle absente, il doit y avoir toujours, outre le maréchal des logis ou le brigadier chef de poste, deux hommes en permanence. C'est que cette présence est purement théorique et que la consigne, pour être apprise par cœur, est fort rarement appliquée pratiquement. Quand y a-t-il des rondes d'officiers, la nuit, dans un fort? Une fois par an, et encore! Alors, on en prend à son aise, on remet en application le petit système d'avant 1914, la sentinelle ronflant sur les talus du fort en cas de beau temps ou dans un coin du massif central en cas d'ondée; le gradé et les autres hommes roupillant sur les planches du corps de garde, voire dans leur lit.

Si cela ne s'excusait pas, cela pouvait à la rigueur s'expliquer avant la guerre, parce qu'on ne croyait pas à celle-ci. Mais aujourd'hui, riches d'une expérience chèrement acquise, nous aurions le plus grand tort de souffrir les mêmes errements. Sinon ce ne sont pas seulement des plans qu'on viendra nous voler une autre nuit, mais des canons entiers...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Les bords du Rhin, en 4 jours

En autos-cars grand luxe, départ 11 juillet et 8 août, 750 francs belges. Hôtels 1^{er} ordre.

Nice (les Alpes) en 14 jours, 2.750 francs belges tout compris. Départ 19 juillet et 25 août.

Lourdes en 14 jours, La Bretagne en 10 jours, Paris en 4 jours, La Suisse en 10 jours, Les Vosges en 7 jours.

Pour brochures gratuites avec photos des cars, écrire à: Les Grands Voyages, Namur, 3, boulevard Isabelle Brunell. Tél.: 817.

Objection de conscience

On dirait que le « coup » de l'objection de conscience est sur le point de devenir classique. Un jeune homme n'a pas envie de faire son service militaire, il n'entre pas à l'armée et déclare aux gendarmes:

— Je suis protestant. J'estime que l'Evangile m'interdit de porter des armes qui doivent servir à combattre mes frères. Non, je ne marche pas.

Tel autre soldat voudrait s'offrir un « week-end » bien conditionné, il affirme:

— Je suis adventiste. Ma religion m'interdit de faire quoi que ce soit le samedi. Par conséquent, je refuse d'aller à l'exercice, d'exécuter du « sur place à gauche par deux » et la corvée patates.

Tel est le cas de ces deux jeunes gens qui ont comparu, la semaine passée, devant la Cour militaire. M^{rs} Rey et Spaak les ont défendus, non sans fougue, mais il nous a paru qu'ils n'avaient guère de conviction. M^{rs} Rey n'a-t-il pas affirmé qu'il ne partageait pas du tout les principes de son client, mais qu'il les comprenait.

De l'adventiste et du protestant, c'est ce dernier qui paraissait le plus buté. Il avait carrément refusé d'entrer à l'armée. Il se déclara antimilitariste, mais d'un antimilitarisme qui dégagait un parfum spécial, puisque ce primaire illuminé — c'est bien ainsi qu'il faut le définir — déclara:

— Si les Allemands nous ont attaqués en 1914, c'est parce qu'ils devaient se défendre!

Cette phrase-là a produit sur la Cour un effet décisif. On peut être sûr que le compte du soldat Emile Lejeune est réglé d'avance. Et il n'aura pas volé ses trois mois de prison militaire.

LACROIX, 13, boulevard Anspach.

Pour les ensembles de sport, pulls-overs, cols, cravates, bretelles, mouchoirs fil, etc.

L'intellectuel a besoin

d'air pur.

L'avion « Bulté-Sport » s'offre à lui, pour cela! D. K.

Piété de commande

— Ces affaires-là sont très ennuyeuses, disait, dans les couloirs, un magistrat. On n'a pas à faire à des révolutionnaires, mais à pire que cela. Des obstinés, des jeunes gens qui se croient voués à une sorte d'apostolat. C'est avec des types de ce genre qu'on crée les émeutes.

Et il ajoutait:

— C'est très bien d'être protestant, adventiste ou n'importe quoi, mais où irait-on, s'il fallait, à l'armée, pour régler le service, tenir compte des opinions de chaque soldat?

Et cela nous faisait penser au temps où nous étions, nous aussi, à l'armée. Lorsque la compagnie était commandée, le dimanche, pour le piquet, les soldats catholiques avaient droit à deux heures de liberté pour se rendre à la messe. On ne voyait jamais autant de catholiques que dans les compagnies qui étaient de piquet le dimanche.

Mais ces catholiques convaincus revenaient, inévitablement, deux heures après, avec une très forte émotion. Et ce n'était pas du vin de messe qu'ils avaient lampé!

Il est à prévoir que, si la combine des adventistes trouve grâce devant la Cour militaire, cette secte religieuse recrutera pas mal d'adeptes parmi la jeunesse.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour

Son apéritif — Son buffet froid

Salles pour banquets et repas intimes

Les orphelins

Ce jour, à Namur, une vente de fleurs avait lieu en faveur des « Orphelins de la Guerre ».

Si on compte juste, le plus jeune de ces orphelins a au moins seize ans. Car les moins âgés sont nés en 1915, d'autres en 14-13-12, etc. Il n'en peut être nés plus tard, puisque leur père était de 1914 à 1918 hors du foyer. Cela fait penser au bonhomme qui vient solliciter la charité pour un pauvre aveugle. Lorsqu'il lui fut demandé où se trouvait l'infirmier, il répondit que ce dernier regardait les images chez le libraire du coin.

Peuple, on te trompe!

Avouons-le. Semaine après semaine, sur commande, nous avons chanté les louanges d'un vin blanc délicieux, l'Adet Monopole. Or, onques n'en avons humé le moindre gout...

Publicité, voilà bien de tes coups!

Heureusement, le remords veillait. Tel un ver rongeur, il nous enleva, sinon le manger, le boire.

Heureusement, une bouteille d'Adet Monopole blanc nous a réconcilié avec notre conscience: nous pouvons continuer, en toute tranquillité d'esprit, à conseiller aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* de s'approvisionner au 18, rue Livingstone, des produits de la Maison Adet, sans oublier la fameux Gaudrap, le porto goût belge.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART

84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Le général Michel

Un à un, ceux qui furent nos grands chefs de guerre s'en vont.

Onze lieutenants généraux avaient obtenu, après la guerre, le grand-cordon de l'Ordre de Léopold avec palma. Leman, l'homme de Liège; Gillain, chef d'état-major général; les six commandants de D. A.: Jacques, Michel, Bi-buyck, Rucquoy, Drubbel, Bernheim; le commandant de la D. C. de Witte, et le général Bertrand, qui ramena la division de fer de Liège et la mena à l'Yser, et le ministre de la guerre général de Ceuninck.

Les généraux Leman, Drubbel, Jacques, Bernheim sont morts, le général Michel vient de s'éteindre à son tour... Il était le « plus ancien » et le plus âgé, quoiqu'il eût conservé jusqu'en ces derniers temps une vitalité extraordinaire. Il était le seul, d'entre nos commandants de D. A. de 1914 qui eût conservé son commandement pendant toute la campagne, et il le devait à ses hautes qualités de chef et de conducteur d'hommes.

Il y a une légende Michel. Qu'on se souvienne de 1914 l'annonce de la chute de Namur fut comme un coup de tonnerre. On cria à la trahison! Rien que cela. Le général Michel avait été fusillé, destitué, il s'était suicidé, un de ses aides de camp l'avait abattu, il était vendu aux Boches. Que ne dit-on pas?

Et les débris de la IV D. A. qui avaient, grâce au sang froid et à l'esprit de décision du général Michel, échappé à l'encercllement et à la capture, rentrèrent en Belgique après avoir effectué une retraite invraisemblable, une série de marches forcées qui semblaient dépasser les limites des forces humaines.

Et le général Michel resta à la tête de sa D. A. Avec elle il fit de grandes choses à l'Yser, où il fut blessé, en pleine bataille, à Ramscapelle. Sa division n'était plus que débris. Il la reconstitua, en fit ce magnifique instrument de combat qui devait, à Mercken, bloquer l'attaque allemande, qui, au moment de l'offensive, devait, renforcée par la I. D. I., tout bousculer devant elle et pousser jusqu'à l'Escaut.

Peu après, le général Michel entra en Allemagne à la tête des IV et V D. A. comme commandant de l'armée d'occupation. Vouant reconnaître ses mérites, le Roi lui accorda successivement le grand cordon de l'Ordre de Léopold et le titre de baron.

C'était un homme très simple, un cœur d'or sous un aspect assez froid, un érudit et un chercheur, le premier peut-être qui se fût rendu compte en Belgique avant la guerre de l'importance de l'artillerie lourde qu'il avait particulièrement étudiée et pour lui seul sans doute la chute formidable des forts de Namur ne fut pas une surprise.

Cet homme eut une carrière magnifique, ordonnée et droite. Il eut, avant de mourir, la joie et la satisfaction de voir rendre un plein et éclatant hommage à ce qu'il avait fait et à ce que les troupes placées sous ses ordres avaient accompli. Le Roi lui rendit un solennel hommage et tous les écrivains militaires, belges, français ou allemands, s'accordèrent pour souligner l'importance de son rôle à Namur et pour reconnaître que sa défense, brève peut-être, mais acharnée, sauva la Ve armée française d'un désastre eut une influence considérable sur la suite des opérations.

On ne discutait plus ses mérites; ils apparaissaient de pleine lumière, et le lieutenant général Michel du Failliez d'Aigremont put s'endormir content et fier. Sa tâche était accomplie.

La plus noble conquête

l'avion.

Servez-vous-en: c'est sain, vigoureux. « Bulté-Sport »

Comment naissent les légendes

A la base de tout mythe, de toute légende, de toute superstition, on trouve toujours un fond de vérité.

Il y eut une légende Michel, après Namur. Le bruit courait dans toute l'armée que le général s'était enfui en automobile, à toute vitesse, qu'il était parti avant même que la retraite ne fut ordonnée, et qu'il avait ainsi gagné la France, abandonnant sa division.

On trouvait des centaines de braves gens qui juraient avoir vu, de leurs yeux vu, l'auto du général roulant à toute allure, doublant les colonnes, le général Michel s'y trouvait et un de ses officiers d'ordonnance se tenait sur le marche-pied pour lui frayer un passage.

Or, le général a fait, en réalité, toute la retraite à cheval, avec son état-major, et il est resté en selle jusqu'à ce que sa division fut hors d'atteinte.

Mais l'auto? On l'a vu, l'auto!

En effet, quand il jugea la partie perdue, le général fit entasser dans sa voiture les documents de la place qu'il fallait absolument sauver, ainsi que la caisse, le trésor de la Position fortifiée de Namur. Il confia le tout à un officier supérieur appartenant aux services de l'Intendance et de la Trésorerie, avec ordre de gagner la France à tout prix et au plus vite.

Un de ses officiers d'état-major que toute l'armée connaissait et qui devait rejoindre la tête de la colonne en retraite pour communiquer des ordres, s'accrocha un temps au marche-pied de la voiture pour y arriver plus vite.

Et toutes les unités en retraite virent ainsi l'auto du général filer en vitesse vers le sud, emportant à l'intérieur un officier de haut grade et accompagnée par un des collaborateurs les plus immédiats du commandant de la D.A. qui criait: « Place! Place! »

Ainsi naquit la légende de la fuite éperdue de Michel et de l'abandon de ses troupes. On cria vite à la trahison!

On s'étonna plus tard que le Roi ne l'ait pas fait fusiller!

Et le général était resté à son poste!

Ce qu'une femme doit savoir

Il y a nombre de choses qu'une femme doit connaître et savoir. Elle ne peut en tout cas ignorer que les bas *Mireille* sole ou fil, sont les meilleurs du monde et qu'elle en trouvera toujours un choix nombreux et varié au PALAIS DES BAS, 73, rue Neuve (face Eglise du Finistère).

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End
Téléphonez au 12 GRAND HOTEL DES ARDENNES

Le procès des lionceaux de Gand

On se souvient que, le 17 décembre dernier, une bande d'étudiants envahit, à l'Université de Gand, l'auditoire où donnait son cours, M. Hulin de Loo qui depuis... fit un voyage en Espagne.

Au moment où il fut molesté par les porteurs de bérêts bruns, il n'était pas encore question de ce voyage. Le professeur s'obstinait à user du français et n'avait pas voulu démissionner à l'Ecole des Hautes-Etudes. Cela avait déplu aux étiacins échauffés du néo-activisme triomphant en l'« Alma Mater » gantoise. Courageusement, ils se réunirent donc à quelque cent cinquante ou deux cents « ke-rels » et donnèrent l'assaut à la chaire du savant récalcitrant. Celui-ci fut houspillé d'importance. On lui fit, dans la rue, après l'avoir expulsé des locaux universitaires, une conduite de Grenoble à la mode flamingante. Les assaillants avaient, au préalable, mis la salle de cours au pillage: des meubles avaient été brisés, des documents détruits. Ce fut, en résumé, une belle manifestation de l'apaisement qui a suivi la restauration, à Gand, de l'Université von Bissing.

Comme par hasard, le recteur, mynheer Vermeylen, était absent de Gand au moment où se produisirent ces événements. Il ne put donc recevoir ni la plainte du professeur

qu'on venait de passer quelque peu à tabac, ni celle — en certaine manière, reconventionnelle — des « stockslagers » et jeteurs de boules puantes mouettards qui préféraient avoir été amenés irrésistiblement à l'assailleur par amour, à la fois, de la mère Flandre et de la « moedertaal ». Le professeur en fut réduit à aller conter sa mésaventure au bourgmestre, chef de la police, et les « studenten » transmirent au ministre une requête tendant à ce qu'il fût interdit au méchant M. Hulin de Loo et à ses pareils, de provoquer encore leur ire en proférant d'odieuses paroles françaises dans la « Vlaamsche Hoogeschool ». L'affaire ne devait pas en rester là.

OSTENDE — HOTEL WELLINGTON

Le mieux situé face aux bains et au Kursaal
RESTAURANT WELLINGTON: ses spécialités...
la Sole Maison, le Homard à l'Américaine.
Son menu à 35 francs avec plats au choix.

Grossissez et embellissez vos colliers de perles!

Pourquoi vous contenter d'un collier quelconque, lorsque vous pouvez le transformer en un collier de toute beauté, moyennant une dépense relativement modique.

Si vous ignorez encore l'existence de perles fines de culture, dont la beauté éternelle et l'orient chatoyant suscitent tant d'admiration, adressez-vous tout de suite au Dépôt Central des Cultivateurs, 50, boulevard de Waterloo (Porte Louise), à Bruxelles, qui vous fera une proposition très avantageuse pour rendre votre collier plus beau et plus important.

Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine.

Une enquête sans résultat

A l'invitation de l'ineffable M. Vauthier, en ce temps-là ministre des Sciences et des Arts, comme on dit drôlement en notre beau pays, le recteur fit une enquête administrative et disciplinaire. Cette enquête ne donna aucun résultat. Tout au plus, amena-t-elle M. Vermeylen à exprimer du bout de la plume, dans son rapport, le regret que de tels incidents se fussent produits. Nous n'avons pas sous les yeux le texte de ses conclusions. Toujours est-il qu'il n'était pas impossible de les interpréter de façon à faire retomber sur le professeur assailli presque autant que sur les étudiants assaillants, la responsabilité première de la bagarre. Aussi bien, certains professeurs s'empresèrent-ils, plus libres de leurs actes que M. Vermeylen, lequel était tenu, tout de même, à une certaine réserve en cette matière, de proclamer hautement que tel était le fond de leur pensée.

Ils signèrent une sorte de manifeste — renouvelé de celui des intellectuels allemands — par lequel ils se déclaraient solidaires des assaillants inconnus de M. Hulin de Loo, quant au principe de leur action. Car, il faut le remarquer, les assaillants étaient toujours inconnus. Malgré tous ses efforts, le recteur n'avait pu en identifier aucun. Il ne restait donc plus qu'à classer sans suite le dossier de l'affaire. Pas tout à fait, cependant. Car, pour éviter tout nouveau grabuge, le cour du professeur Hulin de Loo avait été provisoirement suspendu. De sorte que, moralement tout au moins, il faisait figure de condamné après avoir, très matériellement, tenu le rôle passif de victime. Cela n'était pas fait pour déplaire à certains. On respirait un peu, au ministère et dans le cabinet rectoral. Ouf! cette affaire était finie. Ce n'était pas trop tôt. On allait pouvoir se remettre à flamandiser en rond.

Ouais! On avait compté sans son hôte. M. Hulin de Loo porta plainte, tout simplement, contre ses agresseurs inconnus. Du coup, la justice se mêla de l'affaire. Et les conclusions de son enquête ne furent pas du tout, mais là pas du tout, conformes à celles de l'enquête de M. Vermeylen. C'est tellement vrai que dix lionceaux viennent de comparaître devant le tribunal correctionnel de Gand et que neuf d'entre eux s'y sont entendu condamner — avec sursis — à huit jours de prison et à cent quatre-vingt-deux francs d'amende pour outrages à un professeur d'université dans

l'exercice de ses fonctions. Dès ores, leurs noms sont inscrits en majuscules au palmarès des martyrs de la Cause.

Piètre consolation. Ils ont fait appel du jugement qui les frappe, ce qui prouve qu'ils tiennent peu à la palme du martyr. Et quand on va en appel d'un jugement, on n'est pas toujours sûr de n'être pas salé et poivré plus encore qu'on ne l'avait été en première instance. Qui vivra verra...

LA PANNE, SAINT-IDESBALD, COXYDE, OOSTDUINKERKE, NIEUPORT-BAINS

Les plages les plus pittoresques, les moins chères.

Demandez liste d'hôtels à l'Association Régionale des Hôteliers, à La Panne.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Un témoin de calibre...

à décharge, naturellement

Si les juges ont poivré les assaillants de M. Hulin de Loo, ce n'est pas la faute du recteur de la « Vlaamsche Hoogeschool ». Cité par la défense, M. Vermeylen a tout fait pour innocenter les prévenus. Ceux-ci lui avaient d'ailleurs marqué leur reconnaissance par anticipation en se levant comme un seul homme, à son arrivée, avec la raideur qu'eussent pu mettre à cette marque collective et ostentatoire de respect des recrues prussiennes mécanisées, à coups de pied dans le fondement, par un « feldwebel » de la vieille école frédéricienne.

Signe des temps, on dira ce qu'on voudra, que le geste de ce recteur d'université qui vient à la barre pour défendre des étudiants qui ont battu un professeur. Quelle preuve plus éclatante voudrait-on que le jacobinisme linguistique en quoi communièrent le recteur et ses « studenten » n'est autre chose que du « bolchevisme »? La déposition de M. Vermeylen, qu'il l'ait voulu ou non, prend un caractère en quelque sorte symbolique de ce gâchis moral qu'on est en train de créer, en pays thiois, à force de sophisme et d'arguties. Ce témoin sensationnel pouvait très bien être convaincu que les prévenus X, Y ou Z fussent innocents. Dans ce cas, il avait évidemment le droit et le devoir de le dire. Mais le caractère même que lui confère la charge dont il est investi lui imposait, par contre, le devoir de dire aussi qu'il condamnait les coupables, inconnus de lui.

C'est ce qu'il s'est gardé de faire pour ne pas nuire, par ricochet, aux prévenus, ses coreligionnaires dans le culte de la mouette, que d'autres témoins ont irréfutablement identifiés avec les principaux assaillants de M. Hulin de Loo.

Les serpents du Congo

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 66, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liege.
Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

« Ne ponimäi po rousski »

Vous ne comprenez pas le russe? Cela ne doit pas vous empêcher d'aller goûter les délicieuses spécialités du Restaurant Russe, Au Gourmet d'Orient, 45, rue Henri-Maus (Bourse), 1er étage.

Tous les soirs, musique et chœurs russes.

Comme au moyen âge

On a bien raison de dire que les flamingants sont des romantiques. Si l'on n'y mettait pas le ho'à, ils nous ramèneraient tout simplement au moyen âge. A preuve les idées de Me Orban, bâtonnier du barreau de Termonde et

défenseur des prévenus, avec Mes Piret, Haché et Remouchamps — à remarquer la consonance bien thioise du nom de ces défenseurs — sur l'autonomie de l'Université. A l'entendre, la police, quoi qu'il arrive, n'a rien à voir à l'« Alma Mater ». On pourrait couper M. Vermeylen en morceaux, cela ne relèverait que de la juridiction de l'autorité académique. Tout comme dans les villes universitaires du bon vieux temps, où les escolliers, clercs et laïcs, ne relevaient que de la justice de leurs pairs, en vertu de privilèges dûment enregistrés sur parchemin. Ce serait joli si nous en revenions là. Les Gantois n'auraient qu'à bien se tenir. C'est pourtant le fond de la thèse du plus représentatif des défenseurs des lionceaux que le tribunal correctionnel de Gand vient de condamner.

Cette thèse, il voulut la faire appuyer par le témoignage de M. Meuwissen, pro-recteur qui, en ce singulier procès, flanquait le recteur parmi les témoins à décharge. Le bâtonnier du barreau de Termonde lui demanda s'il n'avait pas souvenance que le procureur du Roi lui eût dit, lors de l'ouverture de l'Université flamandisée, que la police n'a pas à intervenir dans ce qui se passe à l'intérieur d'icelle. M. Meuwissen déclara qu'il en était bien ainsi. M. Vermeylen alla plus loin. Il fit état d'un arrêté royal stipulant que les faits qui se produisent dans l'enceinte de l'université tombent sous la juridiction de l'autorité académique...

Il prétendit, du reste, qu'il avait protesté en temps utile, auprès du bourgmestre contre l'attitude d'un commissaire de police qui, au début de l'enquête, aurait pénétré dans les locaux universitaires sans avoir demandé son autorisation.

M Van der Stegen, assura M. Vermeylen, lui aurait donné raison contre le commissaire. Si c'était vrai, ce serait à croire que tout le monde est piqué à Gand. Car, comme l'a très bien fait remarquer l'organe de la partie civile, Me De Saegher, la police a toujours le droit d'intervenir où que ce soit dès qu'il s'agit, comme c'était le cas, de faits tombant sous l'application du Code pénal.

Quoi qu'il en soit, aussi bien, cette discussion juridique était inutile, puisque, non seulement, M. Hulin de Loo a été assailli dans la ville où il donnait son cours, mais il a aussi été molesté dans la rue après avoir été violemment expulsé, par les étudiants flamingants, des locaux universitaires. L'action de la police était donc tout à fait légitime. On ne peut que déplorer qu'elle ait été si tardive. Si quelques-uns des jeunes échauffés qui bousculaient M. Hulin de Loo avaient été coffrés immédiatement, on peut supposer qu'ils en eussent été calmés plus efficacement que par une condamnation conditionnelle qui serait, du reste, venue tout de même à son heure.

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

Evitez-vous tout souc'

Au moment de partir en vacances, pour vos colis et bagages, consultez la C^o ARDENNAISE qui se chargera de les prendre où vous serez pour les remettre où vous voudrez.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Correspondants dans les principales villes.

Directeur Général: M. VAN BUYLAERE.

Bureau du Centre: 26, boul. Maur. Lemonnier. Tél. 11.33.17

« Wij spreken geen fransch »

Geste significatif aussi que celui des dix prévenus qui déclarent avec ensemble qu'ils ne comprennent pas le français au moment où M. Hulin de Loo, appelé à la barre, exprime le désir de déposer en cette langue. L'attitude des prévenus ne l'empêcha naturellement pas de le faire. On en fut quitte pour appeler un interprète. Mais n'est-il pas bon de souligner le geste de ces jeunes gens qui affichent publiquement leur ignorance du français, alors qu'ils prétendent faire des études universitaires? Cela cadre bien n'est-ce pas, avec ce que disent les politiciens qui mènent

le mouvement néo-activiste : personne plus que les intellectuels flamings n'est convaincu de la nécessité de connaître et de pratiquer la langue de Voltaire approximativement reprise par Sander Pierron.

Il est vrai que les prévenus connaissent le français. Quand ils ont crié : « Wij kennen geen fransch! », ou quelque chose dans ce goût-là, c'était pour se rendre intéressants. Me De Saegher eut, du reste, l'occasion de moucher un de ces morveux, un peu plus tard, à ce sujet.

Un des avocats de la défense venait de poser, à un témoin, une question oiseuse. L'organe de la partie civile en fit, en français, la remarque, à mi-voix, à un avocat qui se trouvait à ses côtés. Sur ce, un des prévenus, placé devant lui, se retourna :

— 't is pourtant (sic) zoo.

Et Me De Saegher de lui rétorquer froidement :

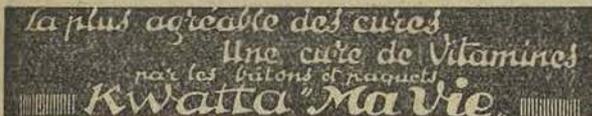
— Tiens! je croyais que vous ne compreniez pas le français!...

Le lionceau en resta comme deux ronds de flan.

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels comme ceux des sources de CHEVRON doivent leurs effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

Dégustez, et vous vous en rendrez compte.



En manière de conclusion provisoire

Il convient de ne rien dramatiser.

Le cas des agresseurs de M. Hulin de Loo, en soi, n'était pas pendable. Ils ne sont ni les premiers ni les derniers étudiants qui agitent un de leurs professeurs. Ils ont été un peu fort, et voilà tout. Ils ont payé ou ils payeront — car, nous l'avons dit, la cause est en appel — les conséquences de leur frasque. C'est très bien. Du reste, leur victime est remise de ses émotions. Un voyage en Espagne, aux frais de la princesse, arrange bien des choses dans le royaume que nous habitons et qui ressemble de plus en plus à la république des camarades. La seule morale à retenir de toute cette histoire — en admettant que ce soit moral — c'est que, M. Vermeylen *regnante*, l'autorité académique, à Gand, admet très froidement que les disciples battent leurs maîtres... à condition que ceux-ci soient fransquillons.

Il faudrait que les étudiants — et même les « studenten » — eussent bien dégénéré pour ne pas en tirer la conclusion pratique qui s'impose en élargissant le procédé aux non fransquillons, le cas échéant. Les professeurs qui ont signé le manifeste dont nous parlons plus haut en feront peut-être un jour l'expérience.

Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les confort, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

Dialecte et hoogvlaamsch

Les séparatistes de tout poil, conscients ou inconscients, proclament volontiers que tout ce qu'ils désirent, c'est que le peuple comprenne la langue des intellectuels, et vice versa. Ce qui n'empêche que, sous couleur d'y arriver, ils sont en train de fabriquer un flamand que plus personne ne comprendra. Car le peuple ne mord pas du tout au « hoogvlaamsch » des pédants de la mouetterie.

À Gand, il suffit qu'un quidam demande en tramway une « aansluiting » ou un « rechtstreeks » pour que tous

ses voisins de plate-forme le regardent d'un air de deux airs. Il se trouve toujours un brave ouvrier pour résumer en quatre mots l'impression générale : « 't is ne flamingant! » Il faut voir avec quel air de mépris est énoncé ce jugement définitif pour se rendre compte du peu de sympathie que le peuple flamand témoigne à ses prétendus défenseurs : les flamandiseurs.

Envoyez votre voix...

par la poste au moyen d'un disque en métal, léger et incassable, enregistrée au moyen de l'Autophonographe « Ma Voix ». Notice sur demande, 1, rue du Bois-Sauvage, à Brux.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Vive la liberté!

Il est, à Gand, un singulier bonhomme que tout le monde connaît, un véritable type de la rue gantoise. On l'appelle « De roste wasscher », parce qu'il est roux et qu'il fait métier de transporter du linge pour une lavandière. C'est un gaillard de cinq pieds six pouces, qui porte, été comme hiver, un chapeau de paille rejeté dans la nuque. C'est dire qu'on le remarque assez bien, surtout l'hiver. Or, quand on le regarde d'un peu trop près, il a une façon bien à lui de protester. D'une voix de stentor, il crie : « Vive la liberté! » Il le crie en français, oui, madame! Ce qui prouve, tout de même, qu'il n'y a pas que les barons et les duchesses qui parlent cette langue dans la capitale de la Flandre orientale.

Le jour que les Gantois viendront manifester à Bruxelles pour que ces messieurs du Parlement sachent enfin que les « stopdragés » en ont assez des flamandiseurs et de la flamandisation, nous imaginons volontiers qu'ils y mettront leur « roste wasscher » au premier rang. Il y a sa place toute marquée.

Restaurant de l'

Hôtel d'Harscamp à Namur

Les meilleurs choix en cuisine et en vins.

Un désabusé

Ce brave homme, que nous ne connaissons pas, nous a demandé du feu pour allumer sa cigarette. Ce sont là services qu'on se rend, entre fumeurs, quand on se trouve, par hasard, voyager de concert sur la plate-forme d'un tramway. Le geste accompli, la glace est rompue. Notre compagnon de route, un ouvrier qui va manger la soupe, sa journée terminée, nous parle du chômage qui le menace, puis de la crise, puis de la politique.

Il résume toute la situation dans un raccourci qui nous laisse rêveur :

— Tout ça, voyez-vous, monsieur, ça provient de ce qu'il n'y a plus un seul député ou un seul sénateur qui sache dire m...

Il a l'air de se figurer, cet électeur désabusé, que, jadis, tous les parlementaires parlaient comme Cambronne. Tout de même, il exprime sans doute fort mal une idée qu'il sent juste. C'est que, pour dire m... comme il le voudrait, il faudrait que nos honorables fussent un peu plus énergiques qu'ils ne le sont et s'inquiétassent un peu plus de ce qui adviendra de toutes leurs palinodies et de tous leurs marchandages.

Chez Sottiaux... ses réchauds!!

Nos bons réchauds et cuisinières au gaz belges, nos brûleurs belges intensifs et rapides, nos modèles 1931.

N'achetez rien sans nous consulter.

Maison Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - P^{te} de Namur

Le chien, le poète et la dadame

Notre consœur, *La Flandre Libérale*, a un poète parmi ses rédacteurs. C'est même — ou ce fut, car il est sans doute dégoûté — le prince des jeunes poètes. Il est Gantois honoraire. Né sur les bords du Maelbeek, il transporta ses pénates aux alentours de Saint-Bavon, voici quelque six mois. Il a gardé, du terroir natal, le goût des eaux polluées. C'est dire qu'il se trouve bien à Gand. Le soir, il hante les vieux quais, cherchant une rime et aussi, le cas échéant, l'aventure. Nous avons dit qu'il est jeune en même temps que poète.

Un autre rédacteur du même journal a une femme. Celle-ci a un chien. Et, tous les soirs que Dieu fait, elle s'en va, bien gentiment, le promener pour lui permettre d'arroser le bas des maisons du voisinage. Le rédacteur aimé des muses a été présenté à la dame à l'occasion d'une représentation théâtrale. Tout ceci bien précisé, voici ce qu'il advint un soir de cette semaine.

La dame et son chien se promenaient au bord de l'eau, l'une tirant l'autre. Tout à coup, la première, durant qu'elle attendait que son compagnon à quatre pattes eût fait ce qu'on est convenu d'appeler sa « petite commission » — après tout, c'était peut-être sa « grande » — aperçut le jeune confrère de son mari. Il était plongé dans de profondes méditations. Elle crut bien faire de l'en tirer et, passant à côté de lui, elle lui dit, en manière de bonjour :

— Eh bien! on rêve?...
Le jeune journaliste, poète et prince par-dessus le marché, sursauta. Et ne reconnaissant pas la jolie promeneuse, il se contenta de la saluer, ravi qu'elle eût répondu par un sourire à son coup de chapeau. L'entretien — si l'on peut dire — en resta là. Le chienchien avait vu, plus loin, une borne qu'il voulait arroser. Il fallut bien que sa mère le suivit. Et le rêveur, ayant perdu de vue celle qui l'avait interpellé — il fait noir sur les quais de Gand — rentra chez lui fort intrigué par cette aventure trop courte à son gré.

Le plus amusant, c'est que, le lendemain, il n'eut rien de plus pressé que de la raconter à la rédaction, ajoutant : — En tout cas, je retourne ce soir à la même heure, au même endroit. On ne sait jamais...
Sur quoi, le mari de sa belle inconnue de la veille, à qui sa femme avait tout raconté, lui dit le fond de l'histoire.

NOUS VOUS GARANTISSONS 40 % D'ÉCONOMIE

LA CUISINIÈRE AU GAZ JUNKER & RUH
par ses brûleurs économiques est la meilleure du monde. Demandez notice gratuite chez **ROBIE-DEVILLE, 26, Place Anneessens, 26.** — Comptant-Crédit sans formalités.

A l'école moyenne d'Ixelles

Il s'agit de l'Ecole des filles, qui est en même temps section d'Athénée, et qui, modeste école primaire en 1881, aux temps héroïques de Frère-Orban, devint école moyenne pour s'épanouir, en 1923, sous la forme d'un Athénée complet où l'on casa, par une diplomatie pour une fois très habile, ce qu'il y avait d'« as » et de « super-as » en bas de soie parmi les premières promotions de doctoresse fraîchement issues de nos universités.

Sous la direction d'une femme intelligente et énergique, Mme Horwath, cet établissement a prospéré au delà de tout espoir. Il vient de célébrer avec éclat son cinquantième anniversaire devant le général de Kempeneer et une escouade de professeurs de l'Université. La directrice, puis l'échevin Flagey, puis l'inspecteur de mathématiques Sterkens ont dit le los de cette école, et ce fut une belle journée.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes »)
HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON,
19-21, rue Dumessoy. — Téléphone : 11 67 43.

PAIEMENTS MENSUELS

Notre demi-saison sur mesure, à 59 francs à la livraison et 59 francs par moisFr. **590**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

« Sur l'Agora »

C'est le titre du livre extrêmement amusant, spirituel et pittoresque que Charles d'Ydewalle vient de consacrer à la vie politique belge. Ceux de nos lecteurs qui liront ce livre — et nous souhaitons qu'ils soient très nombreux — y retrouveront certaines pages parues dans ce journal. Elles étaient anonymes, car l'anonymat est à peu près de règle à « Pourquoi Pas? », au moins dans ses rubriques essentielles, mais Charles d'Ydewalle ne verra pas d'inconvénient à ce que nous mettions aujourd'hui un nom au bas des croquis de mœurs politiques et des portraits qu'il nous a donnés. Dans son joli volume, il y en a beaucoup d'autres aussi, parus soit dans la « Nation Belge », soit dans des revues françaises.

Il est rare qu'un recueil d'articles soit autre chose qu'une sorte de tiroir aux souvenirs où l'on essaye de sauver de l'oubli auquel leur caractère éphémère les condamne, quelques morceaux qui ont paru brillants. Mais ici, le sujet: la vie politique belge, l'originalité de la vision et du style donnent aux notes de Charles d'Ydewalle une unité qui en font un plaisant et judicieux livre d'histoire contemporaine, un précieux document sur la vie de notre temps. C'est, croyons-nous, un livre de début. C'est un très brillant début.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger!

Le despote

Les girls de Texas Guinan ayant été déclarées indésirables à la fois par les autorités anglaises, françaises et belges, certains annalistes qui ne sont jamais contents de rien, réclamant la pluie en cas de soleil et qui se fussent d'ailleurs récriés si elles eussent été admises, se plaignent amèrement de cet ostracisme. C'est la faute à Vautel, paraît-il. Il a décrété qu'il y avait bien assez de soupeuses françaises sans faire appel à la jambe-d'œuvre étrangère! Et tout aussitôt, à l'injonction de cette voix, le dos du glaive de la Loà a repoussé les imprudentes enfants des U. S. A.

Ce Vautel, tout de même, en a-t-il de l'influence? Ah! qu'on est fier d'être Liégeois en regardant son empire!

Les lignes aériennes des hommes d'affaires...

Par avions trimoteurs « SABENA » :
Anvers-Bruxelles-Londres
et Bruxelles-Anvers-Rotterdam-Amsterdam
avec retour dans la même journée...
Six heures libres pour les affaires
Economie de temps et d'argent

Unique: 25 Francs

Le merveilleux brownie ESTRELLA

Le plus perfectionné des

Appareils Photographiques

Objectifs achromatiques, corrigés de toutes distorsions; Mise au point rigoureusement exacte de 1 m. à l'infini; format 6x9. Autorisant la pose et l'instantané. Appareil à pellicule.

Le plus léger. Le plus précis.

GARANTI: DEUX ANS

Cette offre destinée à faire connaître votre merveilleux objectif ESTRELLA ne sera pas renouvelée. Veuillez m'envoyer:

Nom

Adresse

contre remboursement de 25 francs, un appareil photographique 6x9, garanti deux ans.

A expédier à

COMPTOIR PRIMA (F. P.)

59, rue de la Régence, Liège

Attendu que...

Un vertueux magistrat de Liège, qui est au reste Luxembourgeois, a donc fiétri Rops une fois de plus en la personne de l'éditeur parisien du catalogue de ses œuvres. La Cour d'appel a estimé que ce catalogue, répandu à une demi-douzaine d'exemplaires dans notre pays et vendu à un prix prohibitif, constituait un élément pernicieux de décomposition sociale...

Evidemment, Liège ne s'est pas soulevée de colère et on n'a pas remarqué de manifestations dans les rues. Mais, tout de même, c'est assez affligeant. On se sent rajeuni d'un demi-siècle, ramené à l'époque où la Justice donnait de sévères leçons à un autre pornographe qui s'appelait Camille Lemonnier. Alors, vraiment, nous sommes encore aussi bêtes?

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.

RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

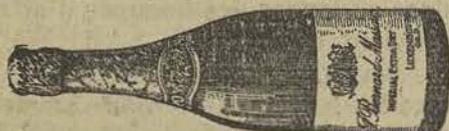
De la mesure

Qu'eût dit Isi Collin, charmant camarade, gracieux écrivain, plein de talent, homme au cœur délicat mais sensible à l'ironie, de voir la phalange gourmée d'officiels d'occasion placer avec majesté d'ostentatoires plaques commémoratives sur la façade des maisons où il élit domicile? Comme il avait le sens de la mesure, il eût murmuré: « Quoi! Tout cela pour moi! » Et son bon gros visage jovial se fût plissé d'un sourire qui en eût dit long.

Mais après avoir souri des rédingotes, des discours et de la pompe éternellement grotesque des manifestations indiscrètes, prétextes à étalage de vanité, il se serait dilaté tout à fait à lire sur le marbre des plaques, en lettres plus grosses que son propre patronyme, le nom de l'organe ayant lancé l'idée et qui a estimé qu'une bonne publicité était celle que l'on se faisait à soi-même.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Bohème

Y a-t-il encore des spécimens de la vieille Bohème de jadis? Sans doute, si l'on en croit les bruits que l'on porte au sujet du baryton américain Thomas qui a recueilli ces derniers jours, de gros succès à la Monnaie.

Bon vivant, franc buveur, fumant ses quarante cigarettes par jour, Thomas s'est refusé obstinément à occuper une loge au théâtre. Il s'habille chaque soir dans sa chambre d'hôtel. Puis, dans des costumes extravagants, il prend l'ascenseur, traverse le hall d'un pas décidé et s'engouffre dans une auto qui l'attend. Thomas est devenu l'attraction de chaque soir dans le hall de cet hôtel central.

L'autre jour, il invita une quarantaine d'amis à une promenade dans la forêt de Solignes. Il loua un autocar où s'entassèrent des artistes, des admirateurs américains et belges. On fit toutes les chapelles de la forêt, pour aboutir à Rouge-Cloître, où un copieux dîner fut offert à tous les invités. Et cela dura, paraît-il, jusqu'aux petites heures.

Inutile de dire que Thomas s'est taillé une réputation solide dans le monde des artistes et des habitués.

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

L'Exposition Internationale d'E'ville

La presse quotidienne et les journaux coloniaux ont rendu compte de l'inauguration et des principaux événements de l'Exposition — internationale, s'il vous plaît — d'Elisabethville.

Beaucoup de bons Belges en ont été un peu surpris. Comment? Dans ce Congo lointain dont ils ne comprennent pas encore très bien qu'ils soient dotés, on fait une Exposition internationale? Elisabethville, ce n'est donc pas un village nègre, baptisé d'un nom orthodoxe et loyaliste par des missionnaires et où une poignée de blancs se sont installés, pour commercer avec les indigènes ou — ceci, on le sait tout de même — exploiter les gisements cuprifères?

C'était encore cela, il y a quelque vingt ou vingt-cinq ans. Actuellement, c'est un grand centre, avec des artères à sens unique, des banques, des usines auxquelles les plus importantes d'Europe n'ont rien à envier, une aérogare et des fervents de l'aviation.

On est cependant tenté de se demander si l'idée fut heureuse d'organiser là-bas, à grands frais, une éphémère Exposition, que relativement peu de gens pouvaient visiter et à laquelle il y eut beaucoup moins de participants qu'il n'en avait été espéré. Mais, chut! ne faisons de peine à personne et bornons-nous à dire qu'en tout cas l'idée naquit avant la crise, cette crise désolante qui sévit très durement au Congo.

Rochefort - Villégiatura

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTE DE ROCHEFORT ET DE HAN

Déboires

On voyait alors tout en grand, en très grand — en trop grand, peut-être.

Bientôt il fallut déchanter et se rendre à l'évidence: à côté des richesses minières du Katanga, et des incontestables témoignages de son rapide essor, il y avait aussi une imposante liste de protégés, de concordats et de faillites, qui s'allongeait chaque jour et qui n'était vraiment pas à exposer. Moitié dans l'espoir d'un redressement de la situation, moitié en raison de la concurrence d'Anvers l'Exposition d'E'ville, qui devait coïncider avec les fêtes du Centenaire, fut alors reportée à 1931.

Les plantations du nouveau parc au milieu desquelles

s'élèvent les bâtiments de la World's Fair katangaise en profitèrent, mais la dépression économique, elle, ne fit, hélas! qu'empirer. On ne voulut pourtant pas retarder l'ouverture « sine die », ce qui eût été, il faut le reconnaître, aussi difficile qu'héroïque. Et puis, le gouverneur Heenen tenait à « son » Exposition...

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Succès tout de même et émulation

On fit donc contre mauvaise fortune bon cœur, on organisa des fêtes et des réunions sportives, on fit venir des attractions (chacune, bien entendu, « la plus extraordinaire du monde », entre autres « la lilliputienne princesse japonaise Kamana, qui tint à venir expressément de son pays pour se faire admirer par les E'villois »), on illumina, on tira des feux d'artifice et, naturellement, on mit la troupe à toutes les sauces.

Un cirque qui était attendu resta bien dans le Sud, comme, d'ailleurs, au dernier moment la participation de la South-Africa; Madagascar, qui préféra Vincennes, fit également faux bond; d'autres participations officielles et privées de même. Les E'villois n'en sont pas pour si peu moins enthousiastes de leur Exposition, que d'aucuns nous reprocheront probablement de considérer plus froidement, à distance, qu'eux-mêmes.

En tout état de cause, il est une chose certaine, c'est que, à défaut d'un succès financier très problématique, les Katangais lui ont fait, néanmoins, avec le concours des visiteurs venus des régions voisines et malgré les défections, un succès tout court, qu'on serait bien mal venu de ne pas reconnaître d'autant mieux mérité que les difficultés et les déboires furent plus grands.

C'est au point que Léopoldville, jalouse, va organiser une foire commerciale l'an prochain.

Allons! cela prouve au moins que le Congo existe toujours, se dont, pour notre part, nous n'avons jamais douté.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

L'origine d'un surnom

Un gros bonnet du négoce congolais, M. X..., possède le nom indigène de Bwana Tasalo. On raconte à ce sujet l'histoire suivante:

« Cela provient de ce que, lors de l'ouverture des ballots venant de Lusambo, le magasin de Kabinda était littéralement envahi par une foule de noirs qui génaient le déballage. Alors M. X... s'armait d'une planche et chassait impitoyablement les « clients » de son temple de marchandises. Il accompagnait cette besogne d'imprécations diverses dans lesquelles le terme « tas de salauds » revenait continuellement. La corruption de ces mots mille fois répétés est l'origine de « Tasalo », nom que X... a depuis conservé et qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogerie Fines.



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT

TOUS LES SOIRS, DINER-CONCERT
A PRIX FIXE A LA CARTE

PETITS ET GRANDS SALONS
SALLES POUR BANQUETS

Téléphone: Tervueren 3

JEUDIS, SAMEDIS, DIMANCHES: THÉ-CONCERT

L'étude du français

Un Parisien montre à une Anglaise, parlant un peu le français, les beautés de Paris.

L'Anglaise se met à tousser très légèrement.

— Je tousse, dit-elle.

— On non! répond le Français: vous devez faire un verbe diminutif: ajoutez bien: vous toussotez.

Au diner, le Français s'approche de l'Anglaise.

L'Anglaise, à qui cela ne déplaît pas, mais que ça gêne lui dit:

— Reculottez-vous, Monsieur.

On nous bourre le crâne

Que signifie le fameux Index en présence des prix pratiqués par le RESTAURANT ANSPACH? Cinq menus de déjeuner, de fr. 6.50 à fr. 22.50. — Plat boursier: 9 francs. — Cuisine de premier ordre et service rapide. — A cent mètres de la Bourse, aux n°s 16-26 de la rue Jules Van Praet. — Allez vous y convaincre des folies de l'Index!

Etrange attraction

On fait ce qu'on peut pour faire reprendre la plage de Westende. Il vient de s'ouvrir dans la rue principale de cette cité minuscule un grand magasin de « cercueils et de fleurs mortuaires ». Est-ce pour faire fuir les villégiateurs ou pour leur dire que la mer est mauvaise pour les baigneurs en cet endroit!!

D'ailleurs à quoi riment à Westende ou ailleurs les étalages de cercueils?

Diminuez vos frais généraux

Employez les crayons, mine noire n° 2, à 40 centimes fabrication Hardtmuth, la marque mondiale. Une boîte de 144 crayons est envoyée franco à la réception de fr. 57.6 versé à INGLIS, 132, boulevard Emile Bockstael, Bruxelles. Chèques postaux 261.17. Réduction par quantités supérieures. Spécialité de crayons avec le nom du client.

Haute finance

Les journalistes ont toujours été de grands indiscrets et plus que jamais, ils fourrent volontiers leur nez dans les affaires d'autrui:

« Le Ralliement », organe officiel du Syndicat des Agent des C.P.T.T.M.A. de Belgique, s'est amusé à faire la somme des tantièmes touchés, en 1930, comme administrateur, par nos grands financiers et a ainsi trouvé que M. F... en avait 25 millions pour son compte, M. F... 15 millions, M. T. 9 millions...

Un des derniers numéros de « L'Etoile Belge » consacrer

deux colonnes à une étude fouillée de la fortune du roi d'Espagne et arrive à démontrer qu'il doit posséder environ 500 millions.

Nous y fourrerons aussi notre grain de sel en disant que 500 millions à 5 p.c. rapportent seulement 25 millions d'intérêt et que donc, un administrateur de la Société Générale de Belgique vaut un roi d'Espagne.

La Banque de Bruxelles bonifie les taux d'intérêt suivants :

En compte à vue	1.— p. c. l'an
En compte de quinzaine	2.— p. c. l'an
En compte à quinze jours de préavis	2.— p. c. l'an
En compte à 1 mois	2.10 p. c. l'an
En compte à 3 mois	2.20 p. c. l'an
En compte à 6 mois	2.20 p. c. l'an

Ces taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent impôt belge à charge du déposant.

Féminisme

Meestere B... trouve que les femmes des députés devraient avoir libre parcours en 2e classe sur tout le réseau.

« Figurez-vous, dit-il, que je suis obligé de rester séparé de ma femme de Bruxelles à Dickebusch, le garde ne veut pas permettre à ma femme de voyager en deuxième avec un billet de troisième. De sorte que nous voyageons toujours séparés. »

Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison : le caneton nouveau au vin d'Alicante

Désillusion

Mady a perdu sa place, elle rentre chez sa mère. Père, mère, sœur l'accablent de reproches. La mère, plus violente, les poings sur les hanches: « Et dire que je croyais, moi, qu'elle couchait avec son apothicaire... alors qu'elle courait les cinémas ».

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Déception

Un jour de la semaine dernière, le duc de Guise déjeunait au château d'Ardenne avec quelques familiers : en tout une dizaine de personnes. Il arrive que l'on puisse passer inaperçu quand on est prince, mais quand on a deux mètres de haut et qu'on ressemble à Henri IV, c'est plus difficile. Aussi l'auguste présence fut-elle rapidement remarquée par les convives voisins qui, la mine gourmande, s'apprêtèrent d'un air détaché à savourer, outre le menu, la conversation des ducs, laquelle, en principe, ne peut être que suprêmement distinguée, n'est-ce pas ?

Or, si la galeté et l'animation régnaient à la table princière, les fourchettes voisines ne tardèrent pas à se figer dans un étonnement réprobateur. C'est qu'ils parlaient comme tout le monde, ces hôtes illustres, et se refusaient obstinément à offrir aux témoins le régal de haute distinction et de morgue glacée que ceux-ci attendaient. A la fin du repas, une dame, en s'en allant, ne cachait pas sa déception. Elle murmura, les lèvres pincées :

— Il y en a un qui a dit : « J'en ai marre ! »... Mon Dieu, comme ils sont vulgaires !



Le bureau antichambre

Le bureau de la Chambre devient de plus en plus l'antichambre du gouvernement. C'est ainsi que le remaniement ministériel a provoqué ce que, dans les cadres administratifs, on appelle un mouvement qui pousse à l'avancement.

Il a fallu remplacer deux vice-présidents, MM. Cocq et Van Dievoet; un secrétaire, M. de Kerckhove d'Exaerde, qui devient président, et un questeur, M. Van Isacker, le successeur de M. Lippens au ministère des Transports.

Cela fait beaucoup de gens heureux. Seulement, si l'on admet que le ministère présent a été composé au petit bonheur, il est assez vraisemblable que, pour remplacer à la dernière minute ceux qui eurent la surprise de se voir offrir le maroquin, on n'a pas pris le temps de choisir.

Il appartiendra aux titulaires de ces honneurs de prouver que le choix n'était vraiment pas si mauvais.

M. Paul Neven

Pour M. Neven, on a quelques garanties. Il a déjà fait partie du bureau en qualité de secrétaire.

C'est du reste un parlementaire d'avant guerre, dont, par les caprices de la représentation proportionnelle et de l'apparement, la carrière subit parfois des éclipses, mais qui, à la session suivante, s'empresse de réapparaître.

Petit bonhomme vit encore, quoi !

Petit est du reste une façon de parler, car cet aimable et jovial notaire de ce bas-Limbourg si proche de la douce terre liégeoise, est une sorte de géant, un peu timide et très bienveillant, comme le sont tous ceux qui ont presque l'air de vouloir se faire pardonner leur force musculaire.

Dans ce Limbourg gardant une fidélité obstinée et presque farouche à tout ce qui est d'église, le sincère et fougueux libéral qu'est M. Neven a cependant dû conquérir son mandat à la force du poignet. Son élection, il y a quelque vingt-cinq ans, doublant celle d'un autre libéral, M. Clément Peten, élu à Saint-Trond, fut, à cette époque, une extraordinaire surprise.

Du coup, l'empire de M. Helleputte, satrape de ce domaine hermétique, se trouva ébranlé, et les braves gens de la Campine se signaient en songeant que l'heure du Malin était venue.

M. Neven n'a pas dû mettre beaucoup d'eau dans son vin bleu, pour se faire adopter, politiquement, par son pays d'origine. Son mandat est intermittent.

D'ailleurs, M. Neven est, par-dessus le marché, le populaire bourgmestre de Tongres et il gère la cité d'Ambiorix en la compagnie d'échevins socialistes, s'il vous plaît.

Député, bourgmestre, le voilà devenu vice-président de la Chambre. Qui eût pu le croire quand, il y a quelque trente ans, ce joyeux basochien limbourgeois, demeura un tantinet étudiant liégeois, battait la grosse caisse de l'Harmonie de Tongres, en tête des manifestations libérales.

La musique comme le journalisme, mène à tout.

M. de Kerckhove d'Exaerde

Les démo-chrétiens de la droite flamande ont désigné M. le baron de Kerckhove d'Exaerde pour remplacer M. Van Dievoet à la vice-présidence de la Chambre.

Comment, ce gentilhomme, « ce noble-là », comme disait M. Anseele, ce rameau d'une très vieille souche aristocratique, est devenu démocrate et flamingant, par-dessus le marché ?

C'est possible, après tout, puisque ses électeurs anversois le sont devenus. Aussi bien, le baron de Kerckhove d'Exaerde a-t-il été élu sur la liste de M. Van Cauwelaert contre celle du vieux parti catholique et conservateur, dont M. Segers était l'ornement.

Ne le chicanons pas sur cette évolution. Au temps où il était jeune — car c'est, sous son aspect fringant, un ancien de la maison — M. de Kerckhove siégeait à la vieille droite. Il faisait partie de ce groupe de catholiques fougues, impulsifs, batailleurs où figuraient MM. Hoyois, de Jonghe d'Ardoye, de Terwangne, Briffaut, que ce bon M. Royer appelait les « blêmes fanatiques »...

Depuis l'armistice, depuis sa montée au bureau, M. de Kerckhove s'est beaucoup assagi et calmé.

Il devra continuer la pratique de ces amendements. Pour ce faire, il peut prendre exemple sur M. Poncelet, qui, sur les bancs de la droite, fut, lui aussi, très bouillant, et qui, en moins d'un an de présidence, par sa bonhomie, sa finesse ardennaise et son impartialité, est devenu la coqueluche de l'extrême-gauche.

M. Van Hoeck

M. Van Hoeck, député catholique de Turnhout et échelon de la capitale de la Campine, devient secrétaire. Il renforce l'élément flamand au bureau, où les Wallons ne seront plus que cinq membres sur quatorze. Grand mutilé de guerre — il a perdu l'usage d'une jambe, — M. Van Hoeck est démocrate d'origine et de tempérament.

Des gens de son pays soutiennent même qu'au retour des tranchées, la démocratie de M. Van Hoeck hésita entre les chemins de gauche et les chemins de droite.

Il choisit la droite, laissant son ami et frère d'armes, le baron van der Gracht enfler l'avenue de gauche, qui aboutit au socialisme.

A droite, M. Van Hoeck a des attitudes indépendantes. C'est ainsi qu'il prédit un jour que si le parti catholique ne faisait pas voter le service de six mois, ils reviendraient décimés, après les élections.

On ne lui a pas tenu rigueur de cette prophétie manquée, mais depuis, M. Van Hoeck est devenu infiniment plus souple.

M. Fieullien

Ce rossard de Camille Huysmans déclarait hier que la crise ministérielle dernière avait provoqué deux calamités : la chute de M. Jaspar et l'élection de M. Fieullien à la questure.

On a beaucoup ri, parce que l'évocation du nom de M. Fieullien amène toujours le rire sur les lèvres, ce qui ne veut pas dire que l'éloquence du député schaarbeekois soit badine.

Au surplus, le choix est-il si mauvais ?

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

M. Fieullien est, par tempérament, l'homme de détail, de la petite chose, l'éplucheur d'hippopotames, comme dirait M. Branquart. Dans l'emploi de questeur, qui se rapporte aux besoins domestiques de la Chambre, il pourra, avec virtuosité, déployer son amour de la minutie, de la babiole, de la futilité; le temps de compresser cela est infiniment précieux, si l'on tient compte que, faute de pouvoir éteindre des phares éblouissants, on peut toujours se rattraper sur les bouts de chandelle.

Métier de chien qui ne rapporte rien, qui ne rapporte surtout pas de sympathie

Mais M. Fieullien n'a jamais couru après la sympathie.

Lui

Il a été dit qu'en considérant que rien n'est en somme changé au programme de la majorité catholique-libérale, que M. Jaspar est tombé sur une équivoque et qu'il a été sacrifié sans élégance ni gratitude.

Sans gratitude certainement, car le spectacle de ceux qui, la veille de l'événement, ne cessaient de pincer la corde laudative et qui, le lendemain, jetaient la pierre au Premier ministre déchu, n'était pas reluisant.

M. Jaspar n'arrive pas à s'en consoler, ce qui prouve qu'il est jeune, jeune en politique s'entend.

Il n'a pas boudé la majorité qui lui a fait un aussi mauvais coup, et on l'a vu assister au grand débat politique, muet, morose, faisant la lippe comme un enfant qui se juge puni à tort. Et il avait pris place, non plus dans la travée de la droite, mais tout juste derrière le banc ministériel, à l'endroit même où, pendant des années, il a surveillé d'un air maussade et bougon, les ministres qui n'étaient pas de son choix.

Et cela aussi donnait aux deux premiers ministres, celui d'hier et celui d'aujourd'hui, l'aspect de personnages interchangeable.

Après le discours de Marche, c'est M. Jaspar qui a fait sauter M. Renkin. Celui-ci a fait tomber M. Jaspar sur l'accord franco-belge.

Jaspar *regnante*, le gouvernement a fait poursuivre le baron Coppée et mis son défenseur en fâcheuse posture. M. Renkin vient de remplacer M. Jaspar.

Hé! hé! mais cela nous rajeunit tout à fait.

C'est le duel Beernaert-Woeste qui recommence.

Il a duré vingt ans.

L'Huissier de salle,

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1931

Lundi	1	Carmen	8	Manon (1)	15	Faust	22	La Chauve-Souris (*)	29	La Dame Blanche (*)
Mardi	2	Roméo et Juliette (1)	9	Les Maîtres Chanteurs (**)	16	Les Pêcheurs de Perles. (2) Imp. Mus. Hall (*)	23	Les Pêcheurs de Perles (2) Imp. Mus. Hall *)	30	Cavall. Ruetto Palliasso Les Saisons
Mercredi	3	Thaïs (*)	10	Mignon	17	Mme Butterfly Nymphes des Bois (*)	24	Les Maîtres Chanteurs (**)		
Judi	4	Chanson d'Amour (*)	11	La Dame Blanche (*)	18	Don Juan (*)	25	Werther (*) (3)		
Vendredi	5	Faust	12	Les Pêcheurs de Perles. (2) Imp. Mus. Hall *)	19	Les Pêcheurs de Perles. 2 Imp. Mus. Hall (*)	26	La Traviata Hopes et Hopes (1)		
Samedi	6	Le Roi malgré lui	13	Louise	20	Les Noces de Figaro (*)	27	Hérodiade		
Dimanche	7	La Chauve-Souris (*)	14	La Tosca Danse Wall. (*)	21	Le Roi malgré lui	28	Le Barbier de Séville (*)		

Spectacles commençant (*) à 8.30 h. ; (**) à 7.30 h.

Avec le concours de (1) Mme C. CLAIRBERT; (2) Mm. C. CLAIRBERT; MM. J. ROGATCHEVSKY et J.-C. THOMAS; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Jamais, jusqu'à présent, le beau sport du tennis ne fut si florissant. Il est pratiqué aussi largement, si pas plus, par les dames. De là, un nouveau prétexte à toilettes. Celles-ci se présentent, naturellement, sous un aspect très sobre. Le blanc est généralement adopté par les joueuses de tennis. La coupe est droite, les garnitures simples, consistent le plus souvent en plis grands ou petits, en travail de jours, ou en de légères broderies anglaises. Les tissus employés sont de préférence la toile, le shantung, le crêpe de Chine.

La condition principale d'une robe de tennis, c'est d'être suffisamment ample pour laisser aux mouvements toute liberté, car s'il est un sport où l'on se déplace et où l'on fait le plus de gestes désordonnés, c'est bien le tennis. La femme a plus d'une bonne raison à le pratiquer : pour conserver une forme physique souple et agréable, par mesure d'hygiène et aussi, faut-il le dire, par plaisir. On complète heureusement la toilette de tennis par un manteau de grosse laine blanche, mais légère. On en fait de modèles ravissants, car la coquetterie féminine ne perd jamais ses droits, en quelque domaine que ce soit.

Les chapeaux d'été

La nouvelle collection de chapeaux d'été, plus brillante que jamais est exposée en ce moment dans les salons de S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Dialogues des vivants

Entendu dans un bureau.

La demoiselle téléphone au directeur :

— Monsieur, y a-t-il quelque chose pour moi dans votre suspensoir? (Le suspensoir est un panier à classer les pièces en suspens.)

LE DIRECTEUR. — Oui, mademoiselle.

LA DACYFLO. — Mais est-ce bien pour moi?

LE DIRECTEUR. — Oui, si vous voulez, vous pouvez monter...

Nouveau coup de téléphone du directeur :

— Ecoutez, mademoiselle, ne vous dérangez pas : ce qu'il y a pour l'instant ne vaut pas la peine!

Pourquoi? madame,

n'envoyez-vous pas 2 fr. 50 de timbres à Lu-Tessi, 47, rue Lebeau, pour recevoir l'échantillon de sa crème liquide égyptienne : le Glisséroz-Crème Lu-Tessi.

En vente : Grands Magasins, Parfumeurs, Coiffeurs.

Service oriental

Le héros de cette aventure quelque peu embarrassante est un veuf bien connu... à Bassorah, et dont la continence est au-dessus de tout soupçon. Cette anecdote authentique prouve que les Orientaux possèdent la meilleure galanterie : celle qui agit et ne dit rien!

Une nuit de carnaval, notre veuf se vit attribuer le premier prix d'un concours de société; sans l'ouvrir, il emporte le paquet chez lui. Surprise et méprise! C'est un prix destiné à une dame. Et voilà que, sous plusieurs épaisseurs de papier de soie rose, une magnifique chemise de nuit avec des dentelles et des broderies, tout un bouillonné affriolant et intime s'étale sur le lit.

Pensant qu'il devait y avoir eu une erreur, le héros de cette histoire, sans songer à replier la garniture de dame, la plaça sur la table de la chambre. Puis il s'endort le cœur en paix, ayant l'âme simple et les sens britanniques. Le lendemain matin, comme d'habitude, son serviteur — un homme de confiance, depuis de nombreuses années à son service — entre avec une tasse de thé. Le regard surpris du boy passe successivement de son maître à la chemise de nuit, et de là à la porte du cabinet de toilette. Et subitement, le boy fait volte-face; il retourne silencieusement avec son plateau à la cuisine. Deux minutes se passent. L'Oriental toujours impassible, réapparaît avec... deux tasses de thé.

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Authentique

Réponse faite par un concurrent à une question posée lors de l'examen pour un emploi de commis à l'Administration des postes, où l'on exige des employés bilingues.

Question : « Où se trouve Trente? »

Réponse : « Entre 29 et 31. »

C'est trop beau pour être inventé!

La loi de la relativité

Cette loi sévère s'applique à bien des choses, sauf aux qualités incomparables du nouveau bas de soie *Mireille-Joujou* à fr. 29.50.

Nouvelle sensationnelle

On lit dans *La Meuse*:

EN JARDINANT. — Mardi après-midi, M. Léonard Fréson, âgé de 44 ans, demeurant rue Vinave, à Liers, travaillait dans son jardin. Soudain, des épines se plantèrent dans ses mains. Comme il souffrait, il se rendit à l'hôpital de Bavière, où des soins lui furent prodigués. Ensuite, il a regagné son domicile.

Nom di hu! Quêle affaire à Lidgel!

TENNIS

Les meilleurs raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

Humour bruxellois

Deux Marolliens se rencontrent dans un cavietje de la rue Haute. Comme ils ne trouvent pas de sujet à conversation, l'un d'eux propose une devinette :

— Dis une fois, Sus, comment que tu dirais pour une bête à quatre pattes qui fait : « Cocorico »?...

Moment de réflexion, puis :

— Tu sales, Jef, ça est difficile; si encore tu disais : une bête à deux pattes, je dirais un coq!

— Eh bien! Sus, si j'avais dit une bête à deux pattes, tu aurais trop vite trouvée; c'est pourquoi que j'ai dit une bête à quatre pattes...

Renouveau

Remises en honneur, si l'on peut dire, au cours des manifestations bruyantes qui saluèrent l'apparition de « L'Affaire Dreyfus » sur un théâtre parisien, les boules puantes retrouvent une faveur dont se passeraient volontiers les nez délicats qui s'aventurent dans certaines salles politiques ou purement spectaculaires. L'extrême publicité qu'on leur fit explique ce renouveau de vogue. Le piqueur qui, jadis, opérait dans le métro, suscita aussitôt vingt imitateurs.

Et, du coup, la marchande de farces et attrapes reconstitue une clientèle qui se dispersait. Outre les boules puantes, les péres, La Collique et les pétards japonais, ils ont d'ailleurs à présent à offrir à leur public une série d'aimables nouveautés, propres à rire et s'amuser en société aussi bien sinon mieux qu'autrefois. Il y a, par exemple, un petit appareil, très simple que l'on place sous le coussin du siège que l'on destine à celui ou à celle que l'on veut mystifier. Ingénument le monsieur, ou la dame, s'assoit. Rien ne se produit. Mais dès qu'il ou elle se relève ne fût-ce que d'un centimètre, un bruit incongru se fait entendre. Le malheureux rougit et sursaute. Alors le bruit redouble pour sa plus grande confusion et pour la joie délicate des témoins.

Il y a encore le fluide glacé qui se place sur une chaise au moment où quelqu'un va s'asseoir. Dix minutes après vous le voyez claquer des dents. Le fluide le pénètre et gèle certaine partie de son individu qu'il préférerait conserver tiède. Ne parlons pas de la bouteille d'encre renversée, de la souris dans le fromage, des vers frétilants semés sur le gigot, du sucre qui ne fond pas, du cigare éclatant ou rentrant brusquement dans le porte-cigare quand on vous présente du feu, etc. Il eût été dommage de voir perdre ces « gaubiseries » dont le goût n'est pas toujours des plus sûrs, mais enfin qui dérident...

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Sous les yeux de la loi

La bonne rentra en sanglotant. Oh! Madame, gémit-elle, j'ai perdu l'enfant...

— Ciel! fit Madame. Et vous n'avez rien dit à un agent de police?

La bonne était éplorée.

— C'est que, Madame... j'étais justement en conversation avec l'agent de police.

Subtil

Les deux Dumas avaient croisé sur le boulevard un monsieur qui ressemblait étrangement à Frédéric Soulié, Le dit monsieur les salue d'un large coup de chapeau:

— Tiens! fait Dumas fils. Pourquoi nous salue-t-il? Nous ne le connaissons pas.

— C'est vrai, répond le père, mais tu as remarqué comme il ressemblait à Soulié qui nous connaît bien, lui.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Une petite fable

La bonne de Toto ne faisait que mentir:
Avant le bout de l'an, Toto vint à mourir.

Morale:

Les personnes dont l'abonnement expire avant la fin de l'année.

Flegme

Le voyageur, récemment descendu à cet hôtel, était nerveux. Dans le corridor, régnait un vacarme infernal: des gens allaient, venaient, criaient sans discontinuer. Il téléphona au directeur:

— Pas moyen de fermer l'œil ici! grognait-il.

— Mille excuses, monsieur, répondit la voix d'un employé affairé: mais nous ne pouvons pas contrôler les mouvements de la brigade d'incendie!

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur MATHIS Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Une bourriche de pensées

On nous envoie quelques pensées et quelques définitions prises, de-ci, de-là, en lisant; mais nous ne répondons pas des auteurs auxquels on les attribue:

— De Pitigrilli: « L'expérience est le souvenir de toutes les bêtises qu'on a commises. »

— Une autre définition de l'expérience (auteur inconnu): « L'expérience est la méditation d'une sottise. »

— Définition du mariage:

D'un proverbe chinois: « Le mariage est une forteresse assiégée où veulent entrer ceux qui sont dehors et d'où veulent sortir ceux qui sont dedans. »

— Définition de l'amitié (auteur inconnu): « Un parapluie qui a le défaut de se retourner dès qu'il fait mauvais temps. »

— Définition d'altesse (auteur inconnu): « Altesse: titre qui ne prouve pas que les princes sont hauts, mais que les hommes sont bas. »

— Age: « Le seul secret que les femmes sachent garder. »

— De Claude Farrère: « J'apprécie, moi: l'indépendance, l'orgueil et la dignité, trois vices que les chats possèdent et cultivent... à la différence des chiens: servilité, obséquiosité et platitude, toutes vertus « chiensennes » par excellence. »

— De Pitigrilli, encore: « Les ligues pour la moralité publique ne sont que l'ensemble plus ou moins nombreux d'hommes aussi cochons que les autres, et qui, réciproquement, se donnent pour l'être un peu moins. »

— De Balzac: « Le mariage est une science; ne le commencez jamais par un viol. »

— « Un homme est, dans notre civilisation, responsable de toute sa femme. »

— « L'amour n'est peut-être que la reconnaissance du plaisir. »

— « En amour, toute âme mise à part, la femme est comme une lyre qui ne livre ses secrets qu'à celui qui en sait bien jouer. »

— « Les fautes des femmes sont autant d'actes d'accusation contre l'égoïsme, l'inconscience et la nullité du mari. La femme est pour son mari ce que son mari l'a faite. »

MAIGRIR

Le Thé Stalke fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Le plus silencieux des brûleurs

à mazout

CUENOD

modèle « OLEO », entièrement automatique

Consomme aussi le moins d'électricité — 1/30 CV. seulement

Son allumage est électrique et PROGRESSIF

Chauffage moins coûteux qu'au charbon!

CONSTRUCTION SUISSE INUSABLE

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, Ixelles.

Téléphone: 44.52.77

Les deux faces

Une péripatéticienne du boulevard Adolphe Max — une de celles à qui la police de Bruxelles est si peu tendre — comparaisait dernièrement devant le juge de paix, inquiète, par un de ses voisins, d'outrage aux mœurs de celui-ci, c'est-à-dire qu'elle avait troussé ses jupes au delà de ce qu'autorise la correction et exhibé ce que défend la décence.

Les témoins ne sont pas d'accord sur la détermination précise du côté présenté — était-ce pile? était-ce face? — il est si difficile d'écrire l'histoire!

Impatienté, le juge, qui est homme d'esprit, précise sa question:

— Enfin! Tâchez de répondre exactement qu'a-t-elle exposé aux regards: *Pluvieuse* ou *Ventôse*?...

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Entre deux portants

Pendant que l'artiste s'habille, il cause; sa loge est toujours pleine.

— A propos, vous savez que le vieux B... a odieusement trompé Edith sur son âge?

Edith est une jeune figurante qui, dernièrement, a été enlevée par un vieux banquier millionnaire... enlevée et épousée.

— Oui... le pauvre enfant!... Il lui avait juré qu'il avait soixante-quinze ans... et, après le mariage, il lui a avoué qu'il n'en avait que soixante!

L'esprit, monnaie courante

On demandait à Wilkie Bard, ironique et profond:

— C'est encore de vous, ce joli mot?

Il hésite. Et d'un air philosophe:

— Non... mais il me fait plus d'honneur que si j'en étais l'auteur: tout le monde me l'attribue.

Les belles réclames

Qu'est-ce que vous dites de celle-ci:

TAXI DE LUXE

Voyages en Belgique et à l'étranger.

Baptêmes, Mariages à l'heure,

au kilomètre et à forfait.

Téléphone: (le jour et la nuit)

36, rue X..., à BRUXELLES.

La galanterie d'Alfred Capus

Dans un casino où l'on joue gros jeu, une jeune femme, fort jolie, à qui Alfred Capus présentait ses salutations, saisit gentiment l'humoriste par le bras, et:

— Dites-moi, je ne m'amuse pas beaucoup ici. Je vais rentrer. Si vous n'avez rien de mieux à faire, voulez-vous m'accompagner jusqu'à ma porte, nous bavarderons. Vous me direz les derniers potins...

Capus s'incline devant son amie, puis:

— Votre mari n'est pas avec vous? Il n'est pas souffrant? s'informe-t-il courtoisement.

— Mon mari? Il est en train de perdre tout ce qu'il veut — et même probablement un peu plus. Ce n'est pas le moment d'aller le déranger.

— Il perd tout ce... Ah! le veinard! s'exclame Capus.

La jeune femme éclate de rire:

— Comment, le veinard? Je vous dis qu'il perd tant qu'il peut, et vous le trouvez veinard?

— Dame! fait Alfred Capus en saluant galamment, puisque je vais avoir le plaisir de vous accompagner chez vous, j'aurais bien préféré qu'il gagnât...

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au *Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

L'odeur de son maître

Un raseur a réussi à pincer l'artiste, au fumoir. Ces messieurs causent chiens, et chacun de raconter les prouesses de son favori. Le fâcheux, intervenant, déclare:

— Moi, j'ai un chien qui vaut tous les vôtres...

— Oh! oh!...

— Tenez... Avant-hier, je quitte la maison... Mon absence est plus longue que de coutume. Inquiet de ne pas me voir revenir, il rompt sa chaîne, saute deux ou trois murs, fait je ne sais combien de kilomètres, à ma trace, et, cinq ou six heures après mon départ, il me rejoint. Que dites-vous de cela?

L'artiste, gravement, saisit son appendice nasal:

— Ce que je dis?... Je dis que vous devriez prendre un bain de pieds... Voilà!

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Collectionneuse!

Une petite dame demandait à un collectionneur de ses amis de lui donner un bibelot quelconque.

— Eh bien! répondit l'amateur, je vous donnerai une Ariane en terre cuite.

— Soit! dit la cocotte; mais pas trop cuite, n'est-ce pas!

— Saignante, mon enfant, saignante.

Galanterie

— Votre petit garçon est vraiment délicieux. Savez-vous ce qu'il vient de me dire? Que je suis une très jolie femme!

— Oui, mais nous sommes bien ennuyés à cause de sa vue. Je crois qu'il devra porter des lunettes.

Vous appuyez sur le démarreur et alors...

vous appréciez le fait d'avoir une de ces merveilleuses batteries Willard dont le rendement étonne. Comme cela arrive maintes fois dans la journée, on reconnaît que le propriétaire d'une Willard est un homme heureux.

Agence Générale Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles.
Tél.: 12.67.10.

Le bon vieux temps

Une nageuse anglaise qui tentait la traversée de la Manche avait fumé, pendant une partie de sa tentative, des petites cigarettés dont elle tirait une ou deux bouffées, puis qu'elle crachait à la mer.

— Quelle époque! fit la vieille douairière d'A... à qui on rapportait ces détails dans son château, près de Bruxelles. Quelle époque! De mon temps, pas une jeune fille n'aurait osé fumer en traversant la Manche...

Fatalité

Dans une chambre correctionnelle, le président sermonne un prévenu arrêté et poursuivi pour vagabondage et mendicité pour la septième fois.

— Vous n'êtes pas honteux! dit le président; vous êtes jeune et vous demandez la charité. Pourquoi ne travaillez-vous pas?

— Monsieur le président, j'aime mieux vous l'avouer: j'ai perdu le goût du travail!

Les plaisirs du voyage

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de beaux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Expérience

LA JEUNE FEMME. — Oh! je suis si malheureuse! Mon mari s'est absenté toute la soirée et je n'ai pas la moindre idée de l'endroit où il peut être.

UNE AMIE, qui a de l'expérience. — Ne te chagrine pas, ma chère... Si tu savais où il est, tu serais probablement deux fois plus malheureuse!

L'esprit professoral

Le professeur d'Histoire, commentant la conduite libertine d'Alexandre-le-Grand: « On n'avait inventé à cette époque ni les bombes ni les carabines, mais on connaissait déjà les bombes carabinées...! »

Le professeur de math au milieu d'une équation compliquée: « Si je ne l'ai pas dit, je le répète! »

Et cela paraît très fort.

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Canneloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

L'allumeur automatique

John Jocriss est facétieux à froid. Il entre chez un marchand de tabac et, après un large sourire, qui intrigue visiblement le négociant, lui demande:

— Avez-vous encore de ces briquets automatiques comme celui que vous m'avez vendu la semaine dernière?

— Certainement, Monsieur.

— Merci bien, fait l'ineffable Jocriss. Vous voyez, j'aimerais tant en offrir un à mon ami... pour lui faire une blague!

CUISINIÈRES

HOMANN - NESTOR MARTIN
FONDERIES BRUXELLOISES



MODELES PERFECTIONNES À 660 fr.

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MERODE, BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

Herriot jugé par ses amis

Ses meilleurs amis ne sont pas encore sûrs de bien connaître M. Herriot.

L'un d'eux, universitaire comme lui, eut un mot charmant. On disait:

— Herriot, en vérité, n'est pas un chef!

— Non, fit l'universitaire, mais c'est un drapeau... à flotter à tous les vents.

Les drames du naufrage

Après le naufrage du transatlantique, un Anglais et sa femme, cramponnés à une épave, sont rejetés sur une île déserte. Le mari grogne et gémit:

— Tu n'es jamais content! dit sa femme. Sur le bateau, tu récriminais sans cesse contre l'encombrement, et maintenant, tu n'es pas encore satisfait!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60

La crainte des voleurs

— Tu as l'air fatigué, Edouard?

— Oui. J'ai à peine dormi. Ma femme m'éveille chaque fois qu'elle entend du bruit dans la maison: elle croit qu'il y a des voleurs.

— Mais les voleurs ne font pas de bruit.

— C'est ce que je lui ai dit. Mais, maintenant, elle m'éveille chaque fois qu'elle n'entend pas de bruit!

BROSSES

pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les BROSSERIES

DE VILVORDE

INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244

— Tél. Vilvorde 37 et Tél. Brux. 15.05.50

Dans le doute

SUZANNE. — Quand le magistrat m'a demandé mon âge, je ne pus pas me rappeler exactement si c'était vingt-quatre ou vingt-cinq...

GILBERTE. — Et qu'as-tu dit?

SUZANNE. — Dix-huit!

Une bonne excuse

Mme X... rencontre sa servante en grande toilette, sous les marronniers de l'avenue de Tervueren.

— Eh bien! Jeanne, qu'est-ce que cela signifie? Voilà que vous portez mes robes, maintenant?

— Mais oui, madame... Vous m'avez dit que vos robes avaient besoin d'être aérées!

La nouvelle servante

Une dame termine l'interrogatoire qu'elle a fait subir à la nouvelle servante qu'elle vient d'engager.

— Eh bien, maintenant, avez-vous, à votre tour des questions à me faire?

LA SERVANTE. — Oui, Madame. A quelle heure part le prochain train pour la ville?

Dialogue juridique

LE MAGISTRAT. — L'agent à poste fixe dit que vous avez été sarcastique à son égard.

M. LEROUX. — Mais je n'avais pas l'intention de l'être. Il me parla exactement comme le fait ma femme. Alors, distrait et entraîné par la force de l'habitude, je répondis: « Oui, ma chère! »...

L'EFFICIENT ⁶⁵ Rue Association Bruxelles
simplifie la tenue de votre comptabilité!

Une aménité

Le nouveau-marié faisait l'éloge de sa femme. Elle a de l'intelligence pour deux! concluait-il.

— Oui, fit observer quelqu'un. On m'a dit qu'elle était tout juste la femme qui vous convenait.

Une réflexion de Jean-Pierre

Jean-Pierre (cinq ans) vient d'être grondé par sa mère.
« Quelle belle vie nous aurions, papa, si tu n'avais pas épousé ma mère! »

La Société Nationale des Chemins de fer

recommande l'emploi de bandes de papier gommé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux « Emme » du fabricant Edgard Van Hoecke. Demandez échantillons: 130, rue Royale Sainte-Marie. Tél. 15.21.06.

Allées et venues

ELLE. — Quand on dit quelque chose à un homme, cela entre par une oreille et sort par l'autre.

LUI. — Et quand on dit quelque chose à une femme, cela entre par les deux oreilles et sort par la bouche...

Du berger à la bergère

LE CLIENT. — Vous appelez cela une côtelette de veau? Eh bien! je dis, moi, qu'une côtelette pareille est une insulte à tous les veaux du pays!

LE GARÇON. — Excusez-moi, monsieur, je n'avais pas l'intention de vous insulter...

Infiltration indésirable

Je n'aime pas l'eau... pour ma voiture, car elle s'infiltrait partout et rouille tout. Mais, j'utilise le produit « Luster » qui glace et recouvre ma carrosserie, lui donnant un brillant merveilleux avec une aisance surprenante. Il ne coûte que 35 francs la boîte, laquelle permet 15 lustrages soignés. Agence générale: 65, quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

Le baiser

— Quelles sont vos vues sur le baiser?

— Je n'en ai pas: je ferme toujours les yeux, le cas échéant.

Les recettes de l'Oncle Louis

Pommes de terre surprise

Faites cuire au four de belles pommes de terre de Hollande. Coupez-les en deux dans le sens de la longueur, puis évidez-les. Passez au tamis les débris de pommes de terre ainsi obtenus. Vous les mettez ensuite dans une casserole avec 200 grammes de beurre. Tapissez de cette purée les parois de chaque coquille. Garnissez le milieu d'une purée de volaille, puis recouvrez de purée de pommes de terre et saupoudrez de parmesan râpé. Arrosez de beurre fondu et glacez au four.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteille; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié, si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain, Tél. 15.87.52.

Homéopathie

— J'ai surpris l'autre jour mon jeune fils fumant un de mes meilleurs cigares.

— Vraiment? Et je suppose que vous lui avez administré une bonne correction?

— Oui... je lui en ai fait fumer un second.

Le maigre et le gras

Au cours d'une querelle, ce monsieur maigre et ce monsieur gras en étaient venus aux arguments personnels.

— A vous voir, disait le gras, on dirait qu'il vient d'y avoir une famine.

— Oui, fit l'autre, mais à vous voir, vous, on serait convaincu que c'est vous qui l'avez provoquée.

Un fanfaron

L'AMI. — Qu'avez-vous, mon cher? Vous boitez? Vous êtes-vous blessé au pied?

M. NOUVEAU-RICHE. — Oui... il y a quinze jours, j'ai laissé tomber mon portefeuille dessus.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Humour anglais

Le pochard, qui a été renversé par une auto à la nuit tombante, explique au docteur les circonstances de l'accident:

— J'attendais le moment propice pour traverser la rue tout à coup j'aperçois un espace entre deux motocyclettes dont les phares étaient allumés, je m'élançais...

— Oui, alors?

— C'est tout, docteur, à part que les deux motos étaient un camion-automobile!

A l'Observatoire

L'ASTRONOME. — La lumière de l'étoile que je vais vous montrer prend quatre heures avant d'arriver à la terre...

LE VISITEUR. — Très intéressant... Mais excusez-moi, je n'ai pas le temps d'attendre...

Un beau parti

- Oui, mon cher, c'est un beau parti : jeune fille charmante, dot énorme tout en terre.
- Et les parents ?
- En terre également.

Une question de mots

- Accusé, vous reconnaissez avoir volé le collier de diamants qu'on a trouvé en votre possession ?
- Mon président, volé est un peu vif... Puisqu'il s'agit... d'une rivière, disons simplement « capté », comme à la Chambre !

Betty et Billy

- BETTY. — Mais comment maman s'est-elle aperçue que tu n'avais pas pris ton bain ?
- BILLY. — J'ai oublié de mouiller le savon !

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Femme moderne

- Un chasseur, qui a épousé une femme « moderne », charmante d'ailleurs, lui avait remis un magnifique lapin, avec mission de le cuire pour le dîner.
- Revenant à l'heure accoutumée, il demanda si le repas était prêt.
- Il devrait l'être, Georges, mais rends-toi compte : il m'a fallu trois heures pour plumer cette fichue bête !

Procès de tendance

- En Cour d'assises, le président à un individu accusé d'avoir coupé sa femme en petits morceaux :
- Vous avez été condamné une fois pour recel et, en dernier lieu, pour attentat à la pudeur.
- L'accusé, avec un sourire de fatuité :
- Je le vois, dit-il, on me fait un procès de tendance !

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les **MERLE BLANC** cires et encaustiques

La belle étoile

- Au tribunal, deux rôdeurs comparaissent en même temps.
- Où demeurez-vous ? fait le président au premier.
- Je n'ai pas de domicile.
- Et vous ? demande le président au second.
- Je demeure dans la même maison que lui, monsieur le président.

Le dramaturge et le critique

- Un dramaturge parlait à un critique de son œuvre, de ses buts, de sa technique, de ses projets et de tout ce qui s'ensuit.
- J'ai eu, ajouta-t-il, une foule d'imitateurs.
- Oui, répartit le critique, surtout avant...

Humour liégeois

- On djonnai avise ine hoveuse en train d'fer s' besogne :
- A qwè sondgîv' don, madame, qwand vos t' nez çoula d'vins vos mains ?
- A v' zè l' maquer so voss' gueule, ml fils.

T. S. F.

Bocheries et perfidies de Velthem

Dans notre dernier numéro, nous avons publié deux protestations de lecteurs — auditeurs fidèles (les lecteurs) et indignés (les auditeurs).

La première protestation visait une émission du « Deutschland über alles » faite récemment par l'I. N. R. ; la deuxième avait trait à « la perfidie de Velthem » qui émet parfois de la musique enregistrée après 10 heures du soir, pour contrarier sans doute les amateurs.

Renseignements pris, en ce qui concerne ce petit concert supplémentaire, il s'agit d'émissions servant aux expériences et travaux des stations de Velthem actuellement à l'essai.

Quant au premier incident, qui, à la vérité, nous avait inquiété, tranquillisons-nous : l'I. N. R. n'a pas émis le « Deutschland über alles », mais le « quatuor en sol », dit « quatuor à variations », de Haydn, qui contient le thème de l'hymne en question.

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

Conseils aux conférenciers

C'est dans le *Temps* que nous trouvons ces bons conseils aux conférenciers radiophoniques. Puissent-ils les lire !

« La nécessité où se trouveraient orateurs et conférenciers d'enfermer le plus de choses dans le moins grand nombre de minutes possible, les incitera non seulement à faire court, mais à faire ramassé, dépouillé... Une conférence radiophonique est presque toujours, par nécessité, une leçon rapide, un enseignement résumé, sans fioritures et sans improvisations brillantes. Il faudra se tenir à l'essentiel et négliger le détail. »

Ici Radio-Insecticide !

Il paraît que les ondes à haute fréquence tuent les poissons quand elles passent dans l'eau. C'est déjà un renseignement précieux pour les pêcheurs. Mais il y a mieux : elles détruisent aussi les sauterelles et autres insectes nuisibles. C'est du moins ce que prétend le très honorable professeur Toshiwal, de l'Université d'Allahabad, qui sollicite un gentil

SAVEZ - VOUS

QUE VOTRE POSTE.
DE QUELQUE MAR-
QUE QU'IL SOIT,
VOUS DONNERA UN

BIEN MEILLEUR

RENDEMENT

S'IL EST EQUIPE DE TUBES

“MINIWATT”

PHILIPS



crédit pour commencer, grâce à ce procédé, une croisade de massacre et de délivrance.

Si l'expérience réussit, il faudra créer un poste de radio insecticide qui détruira à domicile cafards, puces, punaises et mille-pattes.

Autre part

Il y a des pays où la radiophonie est sérieusement organisée et donne entière satisfaction aux auditeurs. En Scandinavie, les résultats obtenus sont de tout premier ordre. En Angleterre, la Radio a atteint un degré de puissance qu'il faut citer en exemple. Il en est de même en Allemagne, pays de cocagne de la T. S. F., où il y a plus de quatre millions d'auditeurs et où 8.951 ouvrages concernant la radio furent publiés l'an dernier!

Il y a encore beaucoup à faire, chez nous!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Tout est bien...

qui commence bien! Les sans-filistes français étaient fort inquiets: M. Doumergue, président sortant, était des leurs. M. Doumer, le nouvel élu, allait-il boudier la radio?

Or, on vient d'apprendre que les installations radiophoniques faites à l'Élysée pour M. Doumergue seront reprises par son successeur. Celui-ci n'écoute pas la T. S. F., mais ses petits-enfants sont auditeurs.

Enfin, on respire!



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Reconstitutions historiques

Il y a quelques années, l'acteur Paul Collin eut l'idée, en se servant des documents contemporains, de reconstituer devant le microphone, des grandes séances politiques de jadis, notamment celle de la Convention Nationale, au cours de laquelle Robespierre fut mis en accusation.

Cette idée vint d'être reprise en Allemagne et le poste de Francfort va reconstituer des conférences diplomatiques et des séances du Parlement.

Les débats de la Convention comportaient un saisissant élément dramatique. On peut se demander si l'évocation d'une séance du Reichstag suffira à l'émotion de l'auditeur.

Dites-le à votre voisin...

Le 21 juin, le poste de Riga émettra un concert donné avec le concours de dix-sept mille choristes. (Exactement.) Les postes norvégiens, suédois et danois organisent une grande série de reportages-parlés à l'étranger — La station écossaise de Falkirk fera prochainement ses débuts — L'I. N. R. a inscrit à son répertoire le jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, « Divertissement ou la Soirée bourgeoise ». — Il y a actuellement trente postes d'émission exploités au Pérou. — Le Congrès international pour l'enseignement des langues étrangères, qui a tenu ses assises à la Sorbonne, a préconisé l'emploi de la T. S. F. pour l'enseignement des langues étrangères.

RECEPTEUR AMERICAIN

Majestic

ROI DE L'ETHER

rendement inconnu à ce jour

AGENT GENERAL

M. DE BREYNE

17, RUE DU BOIS-SAUVAGE, 17

TELEPHONE: 17.89.33

BRUXELLES

TELEPHONE: 17.89.33

Le conseil d'Aristide

Dans les couloirs de la Chambre, un avocat-député pas lait d'un de ses clients étrangers qui avait été condamné quinze mois de prison et à vingt ans d'interdiction de séjour.

M. Briand vint à passer. L'avocat l'interpella:

— Mon cher président, vous qui avez été garde des sceaux, vous allez pouvoir me renseigner. Un de mes clients doit être expulsé à l'expiration de ses quinze mois de prison. Je ne parviens pas à faire révoquer l'arrêté d'expulsion. Comment pourrait-il rester en France?

— C'est bien simple, répondit M. Briand: qu'il se fasse de nouveau condamner à quinze mois de prison.

Angoissante question

Pendant le procès, il fut nécessaire d'appeler comme témoin une femme de chambre.

— Où étiez-vous, à 6 h. 45, le soir en question? fut la première question qu'on lui posa.

— J'arrangeais les cheveux de madame.

— Bon. Maintenant, ajouta le magistrat avec solennité, pensez bien avant de répondre: Votre maîtresse était-elle ou n'était-elle pas dans la chambre à ce moment-là?

T_SF DARIO T_SF
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Au restaurant

LE CONSOMMATEUR. — Garçon, ce poisson est excellent! Pourquoi me l'avez-vous recommandé si vivement?

LE GARÇON. — Parce que, monsieur, si vous ne l'avez pas pris, c'est nous qui aurions dû le manger...

Piété intéressée

LE CURE. — Est-ce que vous dites vos prières chaque soir, Henri?

HENRI. — Non, Monsieur le curé, il y a des nuits où je ne désire rien.

Entre boulevardiers

— Eh bien! votre ami X..., le terrible réactionnaire!... vient d'accepter une place du gouvernement!... Le voilà donc converti à la République!...

— Mon cher, cet excellent X... est comme saint Thomas: Du moment qu'il touche, il croit!...

La force de l'habitude

L'orchestre d'un théâtre d'opérettes répétait la musique d'un nouveau spectacle. Mais l'harmonie était mise à mal par les excentricités d'une nouvelle recrue: le joueur de trombone.

— Que faites-vous là, sacrebleu! éruçait le chef d'orchestre; vous êtes en avance de trois mesures...
— Excusez-moi, répliqua le trouble-fête. Vous voyez, j'ai appartenu précédemment à un orchestre de rue, et c'était celui qui avait le plus vite fini qui faisait la collecte.

Le remède

Un jeune homme avait acheté une auto pour sa fiancée. Quelques jours après, le vendeur reçut une plainte de son client.

— Ne pourriez-vous pas échanger la voiture? Ma fiancée ne peut pas atteindre les freins et tenir le volant en même temps.

La réponse du marchand d'automobiles fut laconique:
— La voiture est parfaite. Procurez-vous plutôt une nouvelle fiancée!

T_SF DARIO T_SF
La lampe que vous devez exiger

Distraction

Un monsieur avait l'habitude de laisser son chien s'installer à côté de lui chaque fois qu'il dînait. Un soir, une de ses voisines, désireuse d'attirer son attention, lui toucha délicatement le bras.

Sans se retourner, il lui donna un os, et ajouta: « Allez-vous-en. Allez manger cet os sur le paillason. »
On juge de la consternation générale.

Les deux équipes

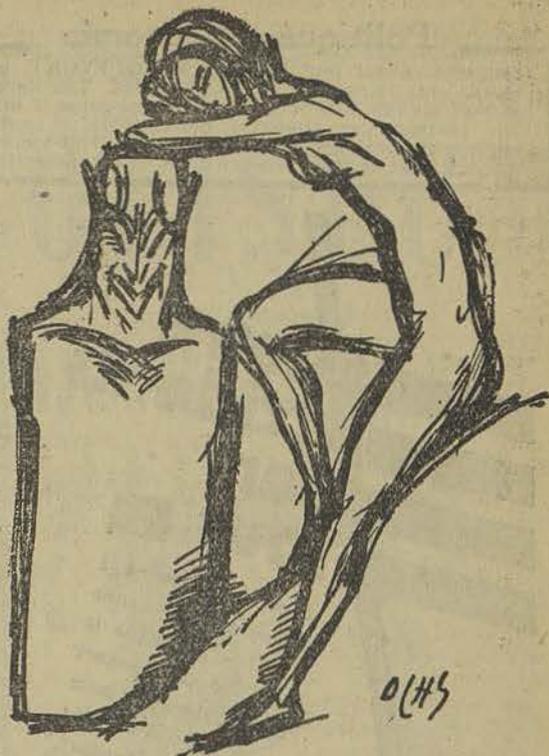
De *L'Efficiencie* cette histoire anglaise:
Un ouvrier, réputé pour ses réparties spirituelles, se trouvait, très gravement malade, dans un hôpital de Charleston. Il souffrait beaucoup. Mais il ne cessa pas un instant de lutter. Comme son mal allait atteindre le moment critique, il reçut le message suivant du pasteur: « Soyez courageux. Nous prions tous les jours pour vous. » Immédiatement, il appela son infirmière et lui dicta cette réponse: « Merci. Voulez-vous joindre une équipe de nuit? »

Fr. 1.450.
Monobloc -- Secteur Complet
J. M. C. Senior
4,500 fr.
J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

« A Nameur »

Une laitière sortant d'une maison avec deux cruches de lait au bras, trébuche sur le seuil de la porte et tombe si malencontreusement que toute une cruche de lait se renverse sous les jupes de la brave femme.

Djean-Djean, qui passe, voyant ce tableau s'écrie:
« Rvette on po, vla l' tchet qui f...t l' camp avou tote one cruche de lait! »



Les Académies et les traditions

S'il est un usage vénérable et bien établi, c'est celui qui veut que toutes les initiatives académiques, en France comme en Belgique et en Tchécoslovaquie comme au Japon, doivent instantanément procurer des joies très douces aux jeunes écrivains, aux Fauves, aux Indépendants et aux Poètes explosifs. Ceux-ci, qui sont généralement sérieux comme des papes, et comme étouffés par le fardéau du dieu qui les habite, trouvent dans le spectacle de ces fastes officiels l'occasion d'une rigolade de tout repos, et comme ils sont le plus souvent taraudés par une légitime phobie des traditions et des poncifs, il est juste qu'on leur donne de temps en temps l'occasion d'être à leur tour traditionnels, poncifs et prévus, et de se payer les ironies classiques que leurs congénères ont accoutumé de s'octroyer depuis quelque deux cents ans. Ainsi les académies, et elles ne s'en portent d'ailleurs pas plus mal, sont condamnées à ne rien faire — et alors on les déclare inutiles — ou à faire quelque chose — et l'on s'empresse de les trouver grotesques. Tirons donc notre feutre aux Jeunes et aux Explosifs, et constatons que l'idée de célébrer le cinquantième de la Renaissance des lettres belges fut une heureuse idée: pour n'être point de protestation, un dîner peut être d'un bon effet sur le public.

Il n'est pas du tout indifférent que la foule sache que notre activité littéraire date d'un demi-siècle et que l'Académie française, qui ne s'est jamais déplacée, voue à nos écrivains assez de considération pour leur déléguer une escouade et demie de messieurs; nécessairement assez riches d'années, suivis d'un peloton d'acolytes dont beaucoup ont dépassé l'âge où l'on peut transpirer sans souci. Tout un monde pour qui le trajet Paris-Quévy par 21 degrés à l'ombre, n'a plus rien d'excitant, et ce fut gentil tout plein d'être venus nombreux.

Politique d'Economie

Consultez, avant tout la firme **BECQUEVORT**, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33.63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

**Quatre
accidents
par
jour**

C'est la moyenne à
Bruxelles pour l'année
1930. Songez à la
coalition de dangers
que présentent pour
vous, dans la rue, les
tramways, les autobus,
les autos, les camions.

une bonne montre choisie chez

duray

44, rue de la Bourse, ne coûte que 250 fr.
et vous vaudra une assurance-vie de
50.000 fr. contre tous les risques de
la rue

Achetez directement un bon vélo

chez tous nos agents ou

34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord

BURY



PARTOU
POUDRE À RÉCURER



SAMVA
Av. de la Chapelle
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

Nos illustres hôtes

Il y avait là Maurice Donnay, Lecomte remplaçant Renouvier, Doumic, Paul Valéry, Louis Madelin et Goyau. Les badauds espéraient un maréchal de France: ce grand premier rôle leur fut refusé, mais on vit un duc, ce qui est déjà quelque chose: M. le duc de la Force, Nompur de Caumont de la Force, un beau nom à la Maurice Maïndron, descendant du maréchal de La Force et de l'amiral de Tourville, un historien d'un des derniers féodaux de proie qui troubla le règne d'Henry IV, cette étonnante canaille que fut le traître Biron. Le duc de La Force apparut sous l'aspect d'une chose fluette que vêtait un petit veston noir; sous le veston noir, il y avait un pantalon kaki dressé sur des bottines à boutons. Et le vulgum, qui contempla ce duc dans les jardins pendant le concert, put admirer l'air dont il baisait la main des dames. M. Paul Valéry, qui est tout affabilité, se pose, lui aussi, un peu là pour le baise-main et il était visible que les quelques Muses de chez nous dont ce poète et ce duc effleurèrent les ongles, en étaient dignement transportées. M. Paul Valéry est fort séduisant. M. de La Force est peut-être moins photogénique, mais il compense une certaine irrégularité du visage par une incontestable ressemblance avec Louis de Rouvroy de Saligny-Simon. La haute taille, la tête chenue et frisottante encore de M. Maurice Donnay, l'air bonhomme de MM. Lecomte, Madelin et Goyau: voilà de beaux souvenirs plastiques.

L'Etat-Major académique était renforcé, nous l'avons dit, des délégués de l'Association des Gens de Lettres: amalgam assez peu traditionnel, mais qui permit de contempler Isabelle Sandy, Ernest Lemonon, Léon Frapié, Paul Brulat, Henry Champly, H.-Y. Magoz, Firmin Roz, André Dumais, José Germain, Pierre Mortier et Gaston Rageot.

Quant à Pierre Bonardi, les gens de lettres belges le connaissent de longue date, et certains d'entre eux, en des débats publics, ont plusieurs fois été ramassés par lui de la plus galante façon. Citons encore Albéric Cahuet, qui, ayant manqué le train prévu, prit le suivant, et, tout poussiéreux, parvint à Mariemont à l'heure du café.

Vraiment, ceci est mieux que de la gentillesse: c'est de l'abnégation.

Agapes. — Discours. — Menu

Le dîner, qui se fit par petites tables, dans la fraîcheur ombreuse de la grande salle à manger, fut des plus cordiaux; hélas! des bergères, souriant d'un sourire fastueux et fané aux Gobelins du plus pur XVIIIe dont s'ornent les murs furent malheureusement les seules dames admises à présider ce repas. Pas de dames! c'est l'ordre de Richelieu.

Le toast de Destrée fut bref, mais substantifique, et l'éloge qu'il fit de la langue française parut bien à sa place, puis ce qu'est elle, en effet, qui constituait le lien entre les convives, et pour ainsi dire le lieu géométrique où se rencontrèrent les deux académies. Quant au menu, parfait, nous dit-on dans son exécution gastronomique, la rédaction en était assez particulière, et comme il s'agissait de nourrir des Musiciens, on avait cru bon de le revêtir d'une forme syntaxique. Il se présentait comme une espèce de prophétie, à la fois insinuante et persuasive, et rappelant le ton épique du *Noscerum nascitur ordo* de Virgile, à moins que ce ne soit celui de l'Almanach de Matthieu Lansberg:

« Le Consommé en tasse précédera les œufs en gelée et jambon d'Ardenne, suivis d'une Sélection de poulardes de Bruxelles à la crème, pour mieux apprécier les Asperges de Malines, les petits pois et les haricots verts. Ensuite, fromage Reboux, pour terminer par les flans au riz marmontois et les fraises au citron. »

Premier filtrage

Vint le café. Et des dames surgirent, dont l'inlassable et silencieux dévouement avait attendu que fussent expédiés les fraises au citron pour venir verser, dans l'albâtre de Sèvres pétrit d'un pouce agile, les feux que l'abbé Delille appelait les feux de Moka. C'était Mme Julia Frenck.

Mme Valère Gille, Mme Jules Destrée, qui s'est dépensée sans compter pour organiser cette fête — et quelques autres encore, que suivait un premier filtrage d'invités de marque, ceux qui étaient venus en autos.

Et l'on papota...

Maurice Wilmotte, de plus en plus semblable au Voltaire de Houdon, tint le cercle avec cette courtoisie de haut goût que l'on sait. Les apartés, d'abord un peu tâtonnants, s'organisèrent. On entendit M. le ministre des Sciences et des Arts Petitjean répondre coquettement à un jeune maître qui le félicitait et lui demandait s'il pensait régner longtemps rue de la Loi : « *Chie lo sa, monsieur, chie lo sa?* » (M. Petitjean apprend depuis quelques jours l'italien, et saura bientôt que le *chi* de *chi lo sa* se prononce comme un kappa grec.)

Pourtant, ce sont de charmants papotages... Entre deux portes, le professeur Charlier, très aimé de ses anciens, se laisse sonder sur ses travaux.

— Monsieur le professeur, avez-vous beaucoup travaillé, ces derniers temps?... Toujours ces contemporains de Louis XIII?...

Mais le professeur Charlier se plaint, ce mois-ci : il s'est quelque peu dissipé : à part Rotrou, Garnier, Alexandre



Hardy et quatorze tomes de l'Astrée, il n'a lu qu'une trentaine d'in-folios.

Paul Valéry a entrepris Georges Vaxelaire et le sonde sur ses projets :

— Eh bien, cher maître, que préparez-vous pour la prochaine saison?...

Les pèlerins sous le soleil.

Pendant que digéraient ainsi les Immortels, l'Association des Gens de Lettres avait délégué vers Mariemont ses pèlerins. Impressionnante assemblée! Jaquettes boudinées et pantalons à raies tirebouchonnants, smokings indécis qui eussent pu être des vestons noirs voisinaient avec les complets plus pépères des journalistes. Gaston Heux laissait pendre, sur ses tempes inspirées, des mèches plus borses que les serpents dont s'échevelait la Pythie, et Van Offel, sous un canotier, dessinait un angle aigu.

Ils étaient tous là, dans le train des martyrs, oui tous, depuis tel chroniqueur extrêmement long jusqu'à tel instituteur exagérément bref; seuls manquaient Deauville, Vici, Ramaekers, Gauchez et Pierre Goemaere. Ce fut beau de les voir rassemblés sur le quai de la petite gare, franchir sous les drapeaux la porte de la salle d'attente, entre deux superbes lauriers en caisse symbolisant le laurier

COLISEUM

Paramount

MAURICE CHEVALIER

DANS



LE PETIT CAFÉ

AVEC

YVONNE VALLÉE

D'APRÈS LA PIÈCE DE

Tristan Bernard

PERMANENT

de **9 H 30** MINUIT
à

SAMEDI

{ dernière séance
à 23 h. 30

Prenez le frais au COLISEUM

Paramount

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS ADMIS

Plage élégante, sans rivale LE ZOUTE 40 tennis; 3 golfs de 18 trous

1,000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.
LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE: C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE
Vente terrains: s'adresser COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE, seul propriétaire

Le GOLF-HOTEL, Le Zoute

CHAMBRES AVEC BAIN: 100 FRANCS.

PRIX DE LA PENSION POUR JUILLET:

CHAMBRES SANS BAIN: 90 FRANCS

rose et le laurier sauce. Puis ils se groupèrent, et dans un bruit de bottes, commencèrent à grimper avec élan le chemin qui serpente à travers le parc vers le château.

Celui-ci était clos. Les pèlerins, au pied du hautain perron, se massèrent sous le soleil. D'aucuns s'assirent; on eut l'impression qu'un camping allait s'organiser, saucisses et boudins ne demandant qu'à sortir du papier gras.

Parfois, au-dessus des rideaux masquant à moitié les larges baies qui regardent le perron, une tête académique, la course d'un serveur, la fumée d'un cigare mettait une note de vie, signalait une digestion illustre. La porte s'ouvrit, et quelques Immortels, apparus sur le seuil, jetèrent sur les pèlerins un regard impassible — ou qui leur parut tel — dans le lointain.

— Allons, faites monter les écrivains, dit M. Destrée, du ton dont Napoléon s'écria: « Faites donner la garde! »

Mais un des gardiens du château s'obstinait. Impossible. Mme Destrée venait de recommander que l'on attendit encore. On attendit donc, jusqu'à l'instant où MM. Pié-rard, Dupierreux, Charles Bernard et Pierre Daye, qui servaient d'agents de liaison, réitérèrent l'invitation à gravir. Il y eut un peu d'hésitation, et la foule noire des pèlerins monta.

Et là aussi, ce fut cordial, et tout le monde put voir de près les belles porcelaines de Mariemont, les cheveux crépelés de M. de la Force et la puissante face aux yeux étonnés que M. Maurice Donnay dresse au-dessus des foules...

Dans cet asile de paix.

Cependant, certains de ces messieurs, et parmi eux les plus illustres, après s'être laissés contempler avec bonne grâce, se réfugièrent dans un boudoir retiré et reprirent leur monologue intérieur, bien sagement assis dans les fauteuils Empire de ce lieu confortable. Des pèlerins, discrètement, approchaient sans en avoir l'air, se risquaient à l'embrasure, et se les montraient, les identifiant en se poussant du coude avec des petits cris ravis. On eût dit une bande de gosses autour de la fosse aux ours, au Jardin des Plantes Seul Gaston Heux, n'écoulant que son courage, pénétra dans le boudoir tacitement réservé. Mais Jules Destrée, gardien des antiques Hespérides, repoussa le poète qui se retira en vrombissant.

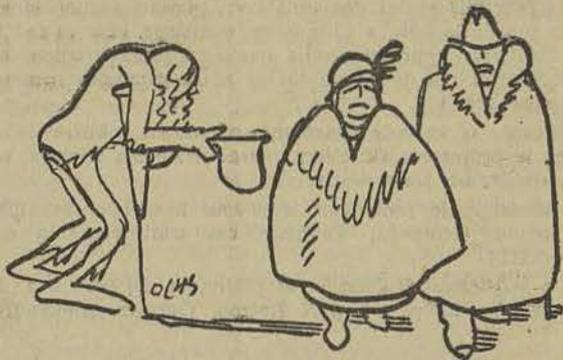
Ubi decus, ibi fœtus.

Le retour des pèlerins s'accomplit à la nuitée, dans une atmosphère de recueillement. Il n'y eut ni chansons, ni cornet à piston, rien d'une fête populaire. A l'aller, on avait bien vu, gravissant le chemin caillouteux avec la troupe fidèle, un type qui portait au dos un tambour de basque. Vérification faite, ce tambour n'avait rien d'un pèlerin-illustre: c'était simplement un musicien de l'orchestre constitué en vue du thé-concert.

A Houdeng, une foule de villageois voulut envahir le train spécial. On vit alors le chef, le sous-chef et ses acolytes courir le long des voies. Et d'une voix gonflée de respect et tremblante d'émotion, chef et sous-chefs clamaient à cette foule aveugle:

— N'montez nié! On n'peut nié monter! C'est l'train des académiciens!

Ubi decus, ibi fœtus. Là où on commence à respecter les Muses, elles ne tardent pas à concevoir, et leur fruit étonnera le monde...



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

L'amour a-t-il de l'avenir? — Beauté créole,
La canne à porto. — Le jeu de massacre
du Ministère des Colonies. — Théâtre
belge. — La douane et ses plaisirs.

Si nous en croyons la *Revue Belge* et M. André Ma-rois, il y a encore de l'avenir pour l'amour et pour les amoureux, malgré la crise. Mais il ne s'agira plus que de derniers veillent faire les malins!

Que sera l'avenir de l'amour? Toute prophétie est incertaine. On peut cependant noter quelques facteurs qui peuvent manquer d'exercer une influence. Il est probable, de plus en plus, toute inégalité entre les sexes disparaîtra. La force physique n'aura plus aucune valeur. Les machines les plus puissantes peuvent aujourd'hui être conduites par une femme ou par un enfant. En toutes choses les forces mécaniques remplaceront les forces corporelles. Dès maintenant, les femmes conduisent leur voiture; jamais nous ne voyons une guerre et une armée, elles détruiront les plus gros canons et déboucheront le cylindre qui libérera les gaz empoisonnés. Elles peuvent mourir comme les hommes; elles peuvent se battre comme les hommes; puisque, armée d'un revolver, une femme est plus forte que le plus fort des boxeurs. Leur force intellectuelle tend à devenir la même; elles font les mêmes études que les hommes; elles gagnent leur vie dans les mêmes métiers.

Quelles sont les conséquences en ce qui concerne l'amour? Le couple humain avait été fondé d'abord sur la conquête brutale et sur l'esclavage de la femme. Il est vrai que certaines sociétés étaient de forme matriarcale et que la femme y était respectée; mais alors même elle dépendait de l'homme, chasseur, guerrier, pour sa défense et pour sa nourriture. Pour dominer, elle a forgé lentement au cours des siècles une arme: la coquetterie, l'art de plaire et peu à peu, aidée par les poètes, par les artistes, elle est arrivée à imposer la fiction de l'amour chevaleresque, l'humble dévouement de l'homme à la femme. Longtemps elle s'est servie de ces armes pour conquérir l'homme qui pouvait assurer sa sécurité; dans des temps plus proches de notre, elle s'en est servie pour conquérir l'homme riche qui assure sa liberté économique.

LE TOUR D'EUROPE

10,255 KM.

EN

42 HEURES

MARCHE EFFECTIVE

SOIT

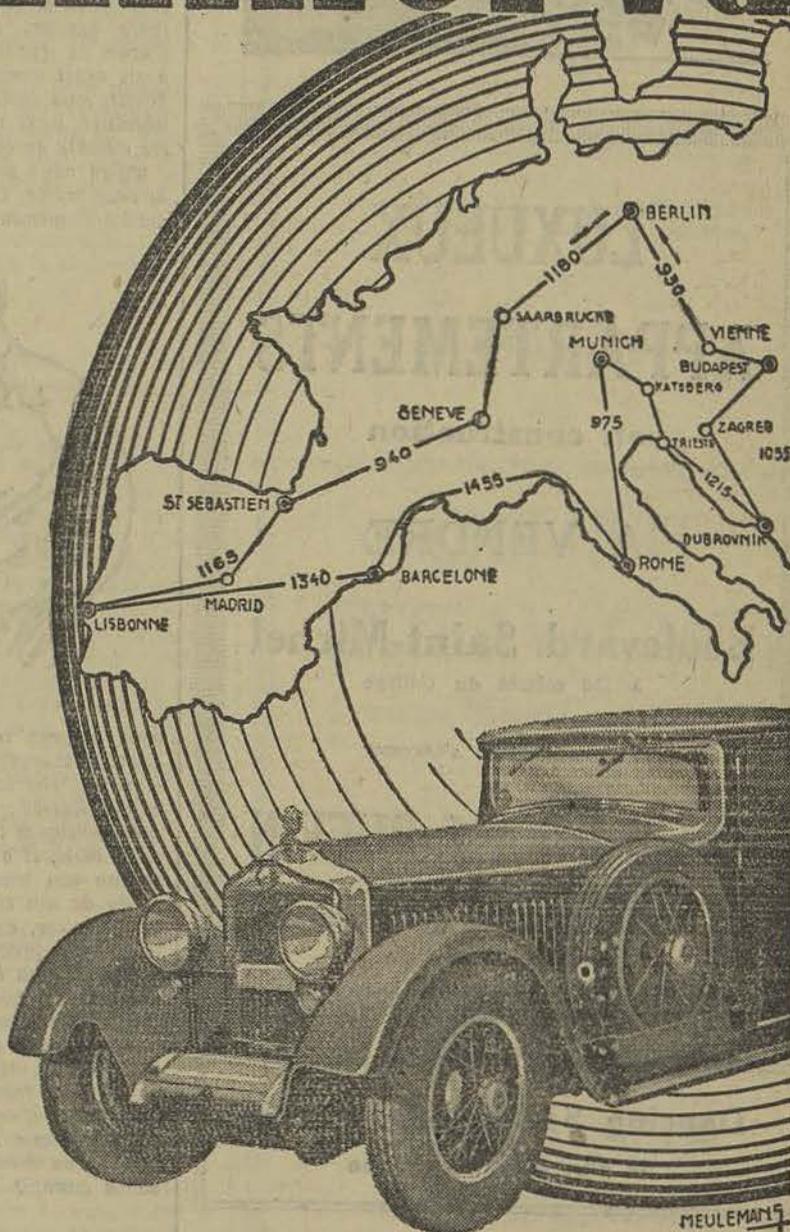
LA VITESSE MOYENNE

DE

72 Km.

CELE EST LA PERFOR-
MANCE RÉALISÉE PAR
UNE VOITURE MINERVA,
PILOTÉE PAR M. ANDRÉ
GART DANS LA GRAN-
DE ÉPREUVE D'ENDU-
RANCE DE L'AUTOMO-
BILE CLUB D'ALLEMAGNE

minerva



est grâce à son impeccable tenue de route et à sa régularité de marche, que
cette voiture a pu boucler cet énorme circuit à une vitesse moyenne aussi im-
pressionnante, capot fermé, tous les plombs apposés sur ses différents organes
au départ ayant été reconnus Intacts à l'arrivée.

CHARBONS



LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur **J. BUFFIN**

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

6 **5** C.M. **L. Rasengart**

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMÈTRES)

Sté-belge des automobiles **CHENARD-WALCKER & DELAHAYE**
18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

Mais la femme moderne, telle que nous venons de décrire, n'est plus dans la dépendance économique l'homme. Elle aura donc beaucoup moins besoin de vouement. Capable de se nourrir et de se défendre, cherchera de plus en plus dans l'amour l'égalité, la liberté du choix. Elle n'acceptera plus la vieille thèse de l'homme qui, au moins en Europe, soutenait que l'infidélité de la femme est grave alors que celle de l'homme est sans importance.

???

MM. Marius-Ary Leblond, dans le *Mercure*, font de beauté créole un portrait que nous nous reprocherions seulement de ne pas citer.

Peut-être plus élégante et fine que robuste, langoureuse mollesse, jouettée par l'intelligence et le sens du détail. De là, beaucoup de grâce et souvent de beauté. De yeux doux et chauds comme café — et le café de l'île toute liqueur. Des cheveux intenses auxquels il est d'avoir la fragrance de la vanille. Mais les blondes ne sont pas aussi nombreuses que les brunes, et c'est très significatif sous cette latitude, indiquant avec les origines la nécessité, dont nous parlions plus haut, de remonter les climats européens de l'île africaine.

Qu'on nous permette de nous attarder sur la beauté de la race créole. C'est encore elle le plus beau jardin de Jardin-Suspendu. Quelle variété de types émouvants!



avez souvent rêvé des Géorgiennes, pleuré sur les enfants grecques que les Hugo et les Delacroix savent enfin du viol turc, déploré les malheurs des Arméniens et des Russes : cher public, ne soyez pas comme nos hommes politiques indifférents à l'avenir de la race créole, aussi belle, et dont la France a besoin pour accomplir sa faillite son œuvre mondiale; ce n'est point seulement la cause de son charme physique si réputé qu'il faut sauver, de cette grâce veloutée et de cette tendresse ineffable et précieuses à dispenser les joies fines et la sérénité française à la rude société coloniale qui se forme de d'apports; rappelons sa fécondité des deux premiers siècles, et souvenons-nous que ce fut la petite île de la Réunion encore à peine peuplée qui envoya ses enfants coloniser l'Inde, Mayotte, Nossi-Bé, Madagascar, l'Indonésie et essaima jusqu'en Nouvelle-Calédonie et aux Hébrides. Que ne peut-on attendre d'elle demain, si l'Etat ne cesse enfin quelque reconnaissance pour cette vertu nationale qui est, en même temps qu'une beauté physique, une sance morale?

???

De Fantasio, à propos de l'exposition Toulouse-Lautrec. Le prince des Gastronomes, Curnonsky, a remis récemment à M. Adalbert Henraux, grand organisateur de l'Exposition, la canne de jonc que lui a laissée le peintre d'Albi. Or, cette canne offre cette singularité qu'elle creuse et enveloppe un étroit facon qui peut contenir demi-litre de liquide.

On sait, d'autre part, que Toulouse-Lautrec, en ses premières années, avait été accosté par sa famille, d'un

« nac », le bon Bordelais Viaud, tout spécialement chargé d'empêcher le peintre de boire trop de porto avant dîner.

Sagement, Toulouse-Lautrec commandait Vittels sur Evians et Saint-Galmiers sur Vichys, dont le brave cornac prenait largement sa part pour l'exemple! Bientôt, toutes ces eaux minérales opéraient sur la vessie sexagenaire de Viaud, qui s'éloignait pour quelques instants.

C'est alors que, profitant de cette retraite, Toulouse dévissait le pommeau d'argent de sa canne creuse et levait le coude, à la santé de l'absent.

N. B. — La canne contenait 70 centilitres d'un admirable Porto 57 offert par Louis de la Salle.

Le même Viaud était un brave gentleman d'Arcachon, qui avait gaiement dissipé une jolie fortune à régaler ses amis et à désintéresser ses petites amies.

D'où lui vint, vers la soixantaine, la nécessité d'accepter les fonctions de cornac « prohibitionniste » auprès de Toulouse-Lautrec. Quand le grand peintre vint à mourir, on put craindre que l'excellent Viaud ne fût réduit à la misère.

Mais il avait su profiter de ses loisirs pour inventer un manche à gigot perfectionné qui plut aux Américains.

Et cela lui permit de passer doucement ses dernières années au bord du bassin d'Arcachon, avec trente ou quarante mille francs de rente. La fin de sa vie fut le soir d'un beau jour.

Le roi Pausole, lui aussi, connaissait le truc. Mais au lieu d'une longue canne, il ne disposait, le malheureux, que d'un sceptre forcément bref!

???

L'Avenir Belge fait, sur le ministère des Colonies, ces réflexions graves qui peuvent être consignées comme humoristiques :

Le peu d'importance attachée par la politique belge au ministère des Colonies ressort encore du fait que, sur les sept ministres qui gèrèrent durant ces cinq années le département, quatre fois ce fut par cumul. Il est hors de doute que M. Jaspar, premier ministre, ou M. Houart, ministre des Finances, ne pouvaient consacrer au Congo qu'une activité relativement réduite. Or, la fatalité a voulu que les ministres qui eussent pu se consacrer aux affaires coloniales ne sont restés que fort peu de temps en possession du portefeuille: le regretté ministre Pécher pendant six semaines à peine; M. Tschoffen un peu plus de deux mois, et M. Charles un peu plus de vingt-quatre heures. Pendant les soixante mois qui nous séparent du 20 mai 1926, c'est tout juste si le Congo a joué, pendant trois mois et demi, d'un ministre qui ait eu le temps de s'occuper des affaires du département. En effet, celles-ci sont trop vastes, trop diverses, trop délicates pour qu'on puisse cumuler les fonctions de ministre des Colonies et celles d'un autre département.

???

La Revue Nationale croit que les pièces belges peuvent réussir; elle cite des exemples et indique des méthodes, par la voix de M. Charles Schauten :

— Mais permettez-moi de vous poser une question, peut-être indiscrette, mais qui intéressera certainement nos lecteurs : « Les pièces d'auteurs belges font-elles recette? »

— Oui, à la condition que la direction du théâtre n'hésite pas à faire les sacrifices nécessaires en confiant la distribution de ces pièces à des vedettes aimées de notre public. C'est ce que j'ai fait pour « Le Duc de Baccara », et c'est ce que je ferai encore pour « Les Liens », dont j'ai confié le rôle principal à Henry Krauss. Et malgré que je donnais de très gros cachets à Krauss, j'ai gagné de l'argent avec « Le Duc de Baccara ».

— Et vous comptez bien en gagner encore avec « Les Liens »?

— Evidemment. D'ailleurs, n'ignorant pas la méfiance du public belge pour les pièces de leurs compatriotes, j'estime que le seul moyen pour attirer ce public à notre théâtre national, c'est d'en confier la distribution à de grandes vedettes françaises. Si le public ne vient pas pour la pièce belge, il viendra pour la vedette.

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



AU PROGRAMME 100/00 DE RIRE

STAN. LAUREL

et

HARDY

dans

LEUR PREMIER FILM PARLANT FRANÇAIS

UNE NUIT EXTRAVAGANTE

Comique Metro-Goldwin-Mayer

◆◆◆

WILLIAM HAYNES

KARL DANE

dans

LES BLEUS DE LA MER COMEDIE GAIE

ENFANTS NON ADMIS

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Hardi, les Wallons. — L'escrime tient bon. Boumal a ses commentateurs. — Danaë reçoit la pluie d'or. — Un romancier de grande classe.

Nos bons amis les Flamingants sont très fiers de leur vitalité, et, comme dit M. le sénateur Van Dieren, de leur prolificité. Singulièrement, leur littérature est active, leur théâtre surabondant; leur mouvement intellectuel est soutenu, comme par un seul homme, par des auditeurs qui n'ont pas peur de mettre la main à la poche. C'est pourquoi nous avons plaisir à constater que les Wallons, eux aussi, en mettent un coup et que la poésie dialectale n'a pas tari sa source. Un chansonnier borain, M. Henri Tournelle, vient de faire paraître à Jemappes, un recueil de *Ritournelles* — chansonnettes et dialogues, récits et « escaudries » où il y a bien de l'esprit.

Nos lecteurs wallons, joyeusement attentifs à la chose publique, savoureront, par exemple, toute l'actualité d'un monologue comme celui-ci qui s'intitule:

L'ÉPÔT D'SUS LES VIES D'JONNES HOMMES

*On intind tout l' monde bourbetter;
« Les finances sont dans la mêlasse! »;
On est pau rade à déboursier
Des tasses eÿe des supertasse.
Pou bié rimpli les fueilles qu'on r'çoit
Il faut ette notaire et prix d' Rome.
Il est temps d'voter n' nouvell' loi;
C'est l'épôt d'su les viés d'jonn hommes...*

Voilà de la saine poésie et de la saine politique financière, et M. Houtart ferait bien de lire M. Henri Tournelle, qui n'a qu'un tort: c'est d'avoir fourré, dans son charmant recueil, un chapitre de poèmes écrits en français cette fois, et qui sont beaucoup moins pétillants...

Donc, Jemappes a parlé; Liège répond. M. Henri Baron nous offre un *Bouquet d'pinsies*, cràmignons et chansons jolies (se peut-il qu'un Wallon ne chante point?), et le recueil de M. Baron, plus lyrique que celui de M. Tournelle, lui fait un aimable pendant. La corde patriotique y vibre comme il se doit, et aussi la corde sentimentale. On est à Liège ou on ne l'est pas!

???

L'escrime est un sport vivace. Le football, le tennis, les jeux anglais ne l'ont point abattu. Et bien que l'escrime « date » très fort, et qu'elle rappelle les âges lointains du Café Procope et ceux, plus récents, de l'« Affaire », il y a encore des fidèles du contre de quarte et du tour d'épée dans notre jeunesse sans barbiche ni moustache. C'est à l'usage des fervents de la planche que M. Charles Lechat publie son *Escrime* en 1930. Un album magnifique enrichi d'un texte plein d'esprit. On y retrouve les « as » de notre état-major: les généraux Gillieaux et de Calatay avec le comte Goblet d'Alviella, Robert Feyerick, toute une galerie de fines lames et de parfaits gentlemen. Et cet épithalame au fusain en l'honneur d'un sport qui s'est toujours fort bien accommodé à la littérature nous a beaucoup diverti, entre deux bouquins ésotériques.

???

Nullement ésotérique, mais plus grave évidemment, est le livre que M. Léon Legrelle intitule: *Méditations sur Louis Boumal*. On sait l'histoire de ce jeune lettré, qui fut professeur à Bouillon, où il connut Van Lerberghe à son déclin, et qui, de cet austère asile, fut jeté dans la tourmente, où il perit non sans nous avoir donné de fort beaux vers et un scénario poignant: *Lorsqu'ils passeront de l'ombre à la lumière*. M. Legrelle a subtilement dégagé la noblesse de ce jeune homme méditatif, épris d'un art hautain, dédaigneux du tumulte et de la réclame.

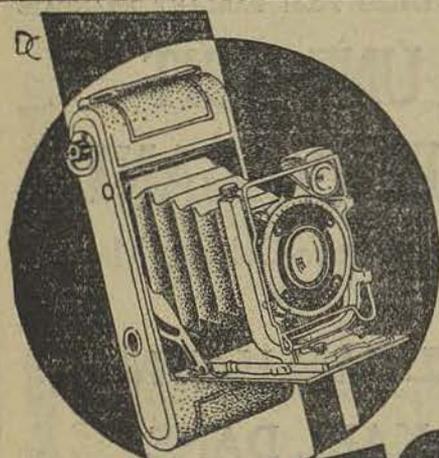
Il a dit aussi les convictions maurassiennes de Boumal, le souci d'ordre, d'architecture, d'élévation sereine dans le lyrisme qui fut, semble-t-il, l'apanage de cette génération de 1910, revenue les mains vides d'un voyage chez M. Renan.

???

Nous signalions, ici même, qu'il y avait eu pléthore d'œuvres et d'œuvres cet hiver. Comme il fallait s'attendre, il vient de choir une pluie de récompenses. Elles ont guerdonné (le beau vieux mot!) des écrivains qui avaient enfanté durant ces derniers frimas, et aussi quelques-uns qui n'ont plus rien déclaré à la mairie depuis longtemps; enfin Zeus a visité le lit de cette pauvre Danaë qu'est la littérature belge.

Notre collaborateur St-André Steeman vient de décrocher à Paris le prix du roman d'aventure, pour un feuilleton intitulé *Six Hommes morts*. Voilà dix mille francs bien placés, et nous nous réjouissons de voir reconnus les mérites de cet industriel inventeur qu'est M. Steeman. Il se joue à ravir dans le puzzle des méprises, fausses méprises, reconnaissances, croix de ma mère, quiproquos, équivoques, coups de tonnerre et autres lupinades. Il a l'esprit géométrique, arpente le lieu du crime, et sait à merveille que l'indignité du détective postiche est en raison inverse du volume que l'on obtient en multipliant par elle-même la surface du grain de sable polygonal découvert dans l'ancien censeur qu'emprunta le coupable à 18 h. 47, heure de Greenwich. Et parfois, lorsqu'il lâche le genre ciné-détective, M. Steeman nous montre qu'il sait décrire avec une grâce légère et lumineuse les belles filles qui prennent thé dans les lieux où l'on danse, et les jeunes gens musclés à profil d'empereur passant avec aisance du tennis au tango. Bravo! bravissimo!!

De son côté, le bon M. Vauthier n'a pas voulu s'en aller sans déverser un peu de manne sur les jeunes auteurs désireux de prendre quelques vacances. M. Chenoy, un romancier qui aime Stendhal et nous a donné, avec *Le But*, *Le Vainqueur déconcerté*, *Ut majeur*, des livres assez gris, mais qui inspire une haute conception de la littérature. M. Che



PHOTOS

la gamme la plus complète
des meilleurs appareils:

Agfa • Kodak • Zeiss - Ikon • etc

ÉTABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME. BRUXELLES - CAPITAL: 30 MILLIONS
89, BOULEVARD ADOLPHE MAX • 15, AVENUE LOUISE
85, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES • 36, GALERIE DE LA REINE
110, BOULEVARD ADOLPHE MAX

DEMANDEZ NOTRE
CATALOGUE ILLUSTRÉ
1931 • GRATUIT
N° 9

obtient une bourse de voyage. Idem, M. Verboom, un poète, mais silencieux, hélas! comme feu Conrart, qui s'obstine à céler ses accents depuis que la *Courbe* lui valut un beau succès. Idem M. René Lyr, et nous lûmes jadis une plaquette, et qui peut aligner, tantôt des titres que lui vaut cette œuvre, ceux que, sans le, il a obtenu ou obtiendra dans la suite par le truchement d'autres œuvres. Très répandu et très dévoué aux nôtres, M. Lyr est secrétaire du Pen Club; il ne dédaigne le journalisme.

ces bourses sont de 6,000 francs chacune — 4,000 francs donnés au départ, 2,000 au retour, à l'instant où l'on est sûr que le littérateur boursier a fait un vrai voyage, non pas seulement le tour de la Bourse, endroit où, comme nos lecteurs le savent, les terrasses accueillantes des plus rafraichissants bistros!

???

ous avons dit, ici même, en un médaillon, tous les noms que fondaient les lettres belges sur M. Robert Vivier, un jeune professeur d'Université qui est en même temps romancier, poète et essayiste. Son étude sur l'originalité de Baudelaire, ses premiers recueils de vers avaient une sensation. *Europe* avait donné de lui un exquis petit roman, *Vivre*. M. Vivier vient de publier, chez Rieder, un nouveau roman, qui s'intitule *Non!* et qui le classe au rang de nos meilleurs écrivains.

Non! c'est la vie profonde d'un jeune homme studieux, né dans un milieu qui, très imperceptiblement, fige en lui des ressorts capables de déclencher l'action. Et voici que le spectacle de l'univers et des hommes se déroule, offre à Clément comme une triple synthèse des « possibles » qu'elle contient : le plaisir, la foi, l'amour.

Le drame, c'est l'éternel refus de Clément qui dit : non! à la vie, pareil à quelque étrange ascète d'une religion sans autels. Sur cette trame très simple, M. Vivier a dessiné les trois volets d'un triptyque. Le premier, dans une atmosphère de vacances bourgeoises et villageoises, dégage une exquise odeur de volupté mouillée, sous les ché-

ROCHEFORT -- ARDENNES

HOTEL BIRON. Tél.: 60

Tout confort. — Cuisine renommée

HOTEL DES ROCHES. Tél.: 162

Parc merveilleux Rivière. — Pension. Arrangements

Arfeuilleilles. Cela rappelle Boylève, le Régnier des *Vacances d'un jeune Homme Sage*, avec cette pointe de sensualité triste, ces inexprimés, ces sous-entendus délicats qui sont le secret des deux maîtres français. Le deuxième volet, très contrasté, nous transporte dans la tranchée. Mais, cette fois, la figure d'une espèce de saint, Fabrice, domine le paysage désolé de l'Yser. Et voilà que Clément se tend vers Fabrice. Mais quelque chose se casse en lui, quelque chose se rompt entre eux, et Clément retombe, les mains vides. L'armistice ramène le jeune homme sur les bancs de l'Université. Et cette fois l'Amour... Clément rencontre Hélène et Hélène l'aime comme il l'aime. Entre eux, pourtant, la guerre a placé son ombre; et grâce à la guerre, à travers les jeunes années d'Hélène, un homme a déjà passé. Fantôme du souvenir et réalité d'une chaîne qui persiste, Clément n'a point la force de vaincre tout cela. Les mains des jeunes gens se nouent un instant; mais l'étreinte ne s'achève pas. Ils s'en iront, séparés, horriblement seuls, parce qu'Hélène n'est qu'une petite fille et qu'il faudrait que Clément ne dit point : Non! une fois de plus, au geste qui brise les chaînes.

Un très beau livre, et qui clôt une très brillante saison. La critique le salue comme une révélation; et peut-être qu'on n'y peut trouver qu'un léger défaut : une certaine lenteur, un certain manque de dynamisme que rachète la magie d'une langue limpide et chaude, mais qui fait regretter par place que M. Vivier ne se préoccupe pas davantage de cette « atmosphère d'orage » dont parle M. Léon Daudet à propos d'un récent roman russe : *J'ai quatorze ans*.

AUTOMOBILISTES

EXAMINEZ ces chiffres et CONCLUEZ!!!

Pour les CINQ PREMIERS MOIS 1931, a augmenté ses ventes, par rapport à l'année dernière, de **37 p.c.**

EN BELGIQUE, cette progression est, pour la même période, de **53 p.c.**

Soyez moderne!

Roulez sur MATHIS

La Voiture qui étonne l'Amérique

MATHIS

7 CV.

11 CV.

14 CV.

17 CV.

depuis

28,900 francs

90, Rue du Mail, 90 -- Ateliers et Salle d'exposition

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie



INITIATION

D'une jolie bluette qui vient de paraître sous la signature de M. Fernand Demany, nous détachons ces pages qui sentent bon les foins mouillées et les cheveux de jolies filles. Ce livre d'intitule: « Les mousquetaires sans panache »; et il y a là-dedans un grâce légère, avec une pointe de piment qui n'est pas pour déplaire.

Le jour qu'il découvrit le mot: « idéal », Gilbert ressentit un long frisson dans le dos.

C'est toujours par un frisson dans le dos que commencent les grands événements de la vie: maladies graves, amours excessives ou autres menus incidents dont la succession monotone nous mène jusqu'à la mort, cet ironique point final.

Gilbert pensait à l'idéal parce qu'il avait vingt ans. Il le matérialisait sous des formes diverses: une prairie d'aout dans la lumière, un coq, chantant à cinq heures du matin, une colline bleue dans le crépuscule ou encore, ou surtout, une jeune fille.

Une jeune fille, cela veut dire, quand on a l'âge de Gilbert, des lèvres couleur fraise ou cerise, des seins ronds palpitant sous un corsage, des rires en fontaine, ironiques pour ne pas être peureux, et beaucoup d'attitudes empruntées à des stars de cinéma.

Or, la guerre venait de finir, et Gilbert, en même temps qu'il voyait en revenir des hommes trop tôt vieillis, chargés de déceptions et de médailles inutiles, tombait amoureux fou de Marthe, qui se faisait appeler Daisy parce que c'était la mode de porter des noms anglais.

Pour la rendre heureuse et la faire sourire, et bien qu'il n'éprouvât pour l'Angleterre qu'une sympathie mitigée, Gilbert consentit à donner à Marthe le nom de Daisy. Celle-ci exhibait des toilettes charmantes avec une simplicité qui ressemblait à de la coquetterie. Sous les bras, elle portait toujours des romans cartonnés, qui venaient d'Angleterre, et contaient des histoires ingénues, mais colorées comme des cottages. Elle était romanesque et avérée. Elle avait dix-sept ans, un rien de rouge aux lèvres et peu de temps pour rêver.

Gilbert, lui, en avait de trop. La guerre avait été longue. La seule chose qu'il lui fut permis, en cette époque de vaches maigres, de dévorer, c'étaient les livres. Il s'en était donné une indigestion. Chaque mot, pour lui, avait un sens littéraire, et Gilbert traversait l'âge ingrat des citations et des enthousiasmes sans mesure.

Daisy, devant lui, souriait. Elle était joyeuse, chaque jour, de savoir asservi à elle, à son corps et à son parfum, ce grand jeune homme un peu boutonneux encore, et qui avait le courage de rêver à l'heure où les canons venaient à peine, dans les plaines mouillées de l'Yser, de fermer leurs grandes gueules esquinées. Gilbert était possédé par

une exaltation vingtième et admirait tout. Il trouvait chaque chose matière à s'exhaler, pleurait devant un pilier dans le vent ou devant un drapeau décoloré par les batailles, divaguait en regardant au fond des yeux Daisy et s'échauffait l'imagination en songeant aux nombreux mystères de sa gorge.

Désireux d'entourer de poésie tous les instants de sa vie, il avait choisi, comme but de ses promenades avec Daisy, ces chemins charmants des banlieues, tout proches des trolleybus des trams urbains, mais voués, déjà, tout entiers à la déesse campagne. Ils s'en allaient, au bord des villages heureuses, aux volets vernis, aux perrons prétentieux, qui portaient des noms stéréotypés: « Mon Désir », « Les Acacias » ou « Jeannette ».

Daisy adorait cette poésie conventionnelle des villas. Gilbert n'osait lui dire qu'il la trouvait exagérément romantique. Par-dessus les haies, parfois, les amoureux voyaient un monsieur en pantalon blanc qui lisait son journal avec une satisfaction ostentatoire et s'étalait aux yeux des passants comme un mannequin à une vitrine de grand magasin. Des gamins insolents glissaient sur des trottoirs. Des fumets de potage traversaient le jardin. Une mousseline de phonographe palpitait derrière un store. Une grande boule de verre rendait au jardin bien des fois son image convexe et droiatique.

Daisy, qui logeait en appartement, poussait alors un long soupir. Elle trouvait dans ce tableau familial — que revu presque chaque jour au bras de Gilbert — un idéal à elle, puisé dans des romans anglais, un idéal bourgeois, paisible, avec des pipes fumées par des vieux monsieurs, et des biscuits et du thé à cinq heures, au mois de juillet, à l'ombre d'un saule pleureur. Quand un des jardins s'agrémentait d'une vasque où barbotaient nonchalamment des canards, la joie de Daisy dépassait toute bornes permises. Elle poussait des cris indiscrets, le plus souvent en anglais: « Good graces! », « Delicious! ». Elle se tournait vers Gilbert en lui disant: « Darling ».

Gilbert ne partageait pas cet enthousiasme et révoltait Daisy par le bout de la robe de Daisy, à sa nuque rasée ou à d'autres choses romantiques. A l'heure où Daisy s'extasiait sur les jardins des villas, Gilbert eût voulu se trouver dans un parc silencieux, à genoux à ses pieds, récitant par cœur des vers harmonieux, et faisant glisser sur les joues de Daisy une belle larme, une seule, brillante comme celles des étoiles de cinéma. Mais ces larmes-là sont en glycérol et ce sont peut-être les seules sincères.

Aussi bien la différence entre ces deux êtres se manifestait souvent au cours de leurs promenades sentimentales.

— Tu n'es pas assez costaud! disait Daisy en tâtant le bras de Gilbert. Tu devrais faire du sport, de l'athlétisme, du football...

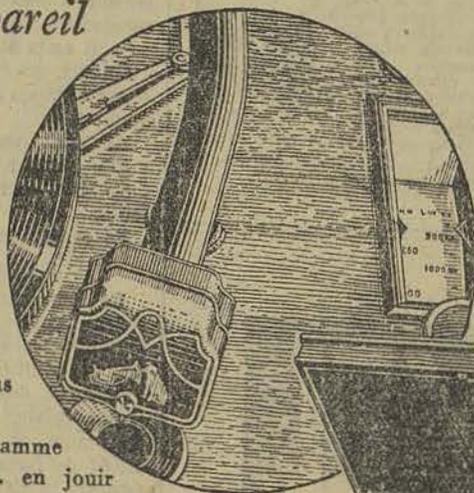
Elle regardait Gilbert avec une ironie à peine voilée. Elle avait cette maigreur inégale des jeunes gens qui ont trop lu ou trop écrit. Ses yeux étaient cernés et comme dévorés par la fièvre. Ses mains longues et osseuses se tendaient fébrilement dans la lumière, dessinant des contours de choses imaginées ou d'êtres rêvés. Ce garçon n'avait qu'un pied sur terre. Il faisait du sport à sa façon, sport qui le projetait vers le ciel.

Il avait d'ailleurs les gens de sport en aversion. Il comprenait pas que l'on pût courir des heures durant derrière un ballon, sans autre but que d'y donner un coup de pied. Le seul ballon qu'il eût connu dans sa vie se trouvait de toutes les couleurs du prisme. C'était une bulle de savon. Tandis que Daisy jouait au tennis.

Ce sport, d'ailleurs, suscitait la jalousie de Gilbert. Il savait que, dans ce jeu, on est souvent « ready » pour

Les meilleurs programmes européens de radio

sont à votre portée, grâce à la LIMPIDITE de ce nouvel appareil



Merveilleux Instrument musical, le radio-gramophone est aussi bien un chef-d'œuvre d'ameublement

FAISANT aussi fonction de gramophone, il vous assure, également chez vous, les satisfactions musicales les plus substantielles.

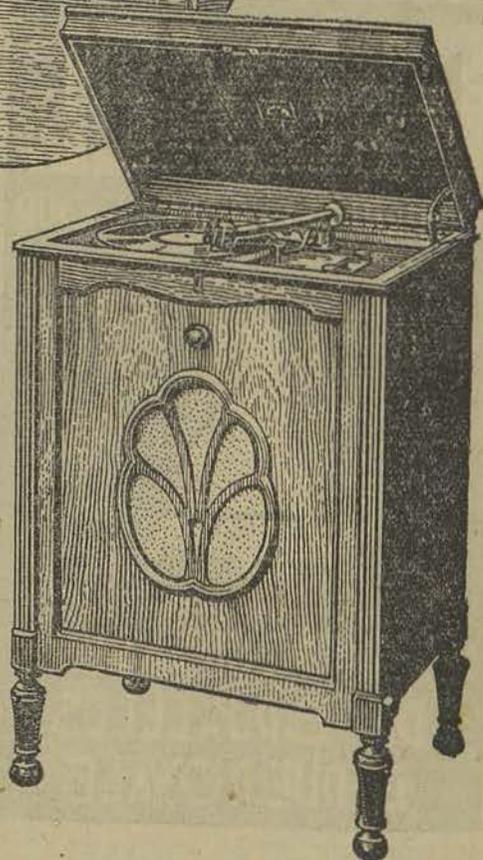
Pouvoir entendre le programme qui vous a semblé séduisant... en jouir sans les interférences importunes des postes du voisinage... voici ce que vous recherchez depuis longtemps.

La sélectivité du nouveau radio-gramophone de "La Voix de son Maître" vous permet aujourd'hui de réaliser cette aspiration. Et puis... c'est si simple... Un bouton contrôle le tout; un cadran lumineux pourvue d'une flèche indique avec précision la longueur d'ondes nécessaire.

Plus besoin de piles ou de batteries : vous "mettez le contact", comme pour une lampe électrique, et l'appareil est prêt à jouer pour vous.

N'oubliez pas non plus qu'un simple tour de bouton convertit l'appareil en un merveilleux gramophone équipé d'un diaphragme électrique (pic-up), d'un arrêt automatique et de tous les récents perfectionnements de "La Voix de son Maître".

L'appareil est à vous pour exactement Frs. 10.750 soit environ le prix d'un bon radio seulement ou celui d'un gramophone de qualité... Voyez votre fournisseur aujourd'hui ou écrivez-nous et ménagez-vous une démonstration.



"LA VOIX DE SON MAITRE" Radio-Gramophone

APPRENEZ LA VÉRITÉ SUR VOUS-MÊME !

Lectures de vie GRATUITES, pour essai
par le fameux Astrologue de Bombay.

« Pundit Tabore », l'astrologue Indien bien connu, ayant renoncé à sa clientèle privée, adresse à tous une invitation à lui envoyer leur date de naissance, pour recevoir un Horoscope d'essai GRATUIT. Des quantités de lettres venant de toutes les parties du monde affluent dans ses studios chaque jour, et l'exactitude de ses prédictions éveille un intérêt nouveau pour une science très antique. GEORGE MACKAY, de New-York, est persuadé que Tabore possède un don de seconde vue.

Les questions d'affaires, de spéculation, de mariage, les affaires de cœur, les voyages, les personnalités amies ou ennemies — tels sont, parmi tant d'autres, les sujets qu'il traite dans ses Horoscopes. Il suffit simplement pour recevoir gratuitement l'horoscope d'essai de votre vie en français, d'envoyer votre nom (M. Mme ou Mlle), adresse, date, mois et l'année de naissance.

Ecrivez toutes ces indications de votre propre main, bien lisiblement, en lettres capitales, et joignez, si vous le voulez, 4 francs en timbres de votre pays, pour aider à couvrir les frais de poste et divers. Votre horoscope d'essai vous sera envoyé promptement.

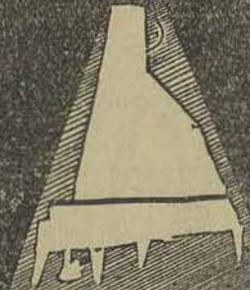
Adresse: « PUNDIT TABORE » (Dept. 2127), Upper Forjett St., Bombay VII, Indes Anglaises. Affranchir les lettres à fr. 1.75.



LE PUNDIT TABORE

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE DE BRUXELLES 101 RUE ROYALE



AJAX

38, rue du Lombard, 38
-- BRUXELLES --

Nos échelles à plate-forme

autre chose que la balle et que, sous couleur de sport, joue à l'amour. Or, Gilbert se croyait amoureux de Daisy et, évidemment, amoureux pour la vie. Il eût voulu mourir pour elle. Car Gilbert pensait plus souvent à mourir qu'à vivre. Plus tard, il changerait. Daisy, au contraire, avait horreur de la mort, et lorsqu'un corbillard passait près d'elle, elle tenait sa journée pour gâchée. Le mariage avait voulu qu'en outre, elle habitât près d'un cimetière.

Elle aimait Gilbert en se moquant doucement de lui. Elle adorait les lettres qu'il lui écrivait et qu'une amie lui passait, en cachette, à l'insu de ses parents qui n'étaient pas commodes. Ces lettres contenaient des adjectifs et des selants d'amour, des phrases qui n'étaient qu'un agencement. Quand elle avait lu cette prose énamourée, elle concluait :

— Il écrit bien, tout de même !

Gilbert, lui, croyait qu'elle glissait ses lettres dans son corsage et qu'elle pleurait dans les soirs d'été. Il lui mandait :

— Quand me répondras-tu ?

Elle disait :

— Mais ce n'est pas nécessaire. On se retrouve tous les jours.

Et cette phrase faisait mal à Gilbert.

???

Ils commencèrent à se voir le soir. L'été poursuivit sa course, et les deux jeunes gens avaient découvert, loin que les villas banales, une longue avenue de tilleuls où l'été multipliait ses ensorcellements. Derrière les tilleuls, il y avait des prairies, qui, toutes rôties de soleil, sentaient, le soir, de profondes odeurs émouvantes. De temps en temps, on entendait beugler une vache ou remuier un chien de ferme. Parfois aussi un claxon d'automobile nonçait la ville toute proche, dont on voyait les lumières clignoter entre deux arbres.

Ils apprirent à échanger autre chose que des compliments mutins ou emphatiques. Il arrivait souvent à Gilbert d'échancier doucement son corsage et à Daisy de se laisser un baiser sur le bout de chair toute blanche révélée par le corsage baïlla presque chaque soir, comme un secret qui a sommeil. Il baïlla si bien que deux amours de seins finirent par jaillir dans un soir de fin août, que Daisy gémissait délicieusement. Gilbert, la nuit, distribuait des caresses inexpertes et sentait d'instinct les désirs le mordre.

De ces entretiens dangereux, Gilbert revenait avec de remords, avec la certitude de modifier la ligne de son amour, de la faire dévier vers une fausse route. De temps en temps, se montrait de plus en plus heureuse, yeux brillaient étrangement.

Un soir, elle lui dit :

— Tu es un grand timide !

Et comme les chênes de l'avenue paraissaient plus protecteurs, voire plus complices, une heure après, Gilbert avait possédé Daisy. Il eut ce mot historique :

— Qu'avons-nous fait ?

Elle souriait en se ragrafant. Puis Gilbert conclut :

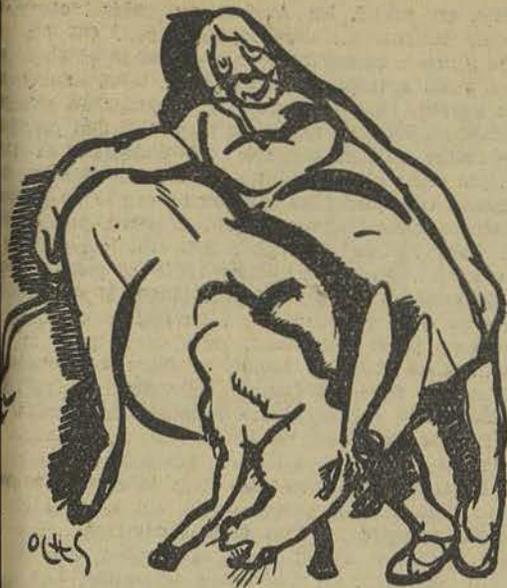
— Il va falloir nous marier.

Et les chiens du voisinage entendirent un grand bruit de rire perlé qui les fit aboyer.

???

Car Daisy, malgré son jeune âge, en connaissait mieux que Gilbert sur la vie et l'amour. Daisy riait parce qu'elle savait que jamais Gilbert ne serait son mari, et qu'elle s'était donnée à lui, tout simplement, parce qu'il était chaud et que les campagnes, ce soir-là, exhalèrent des parfums. Elle ne se représentait pas l'amour comme un sacerdoce. Elle ne l'écrivait pas avec une majuscule. Gilbert exagérait sa faute.

Car, trois jours après cette soirée décisive, il se trouva au bras d'un monsieur très chic, aux guêtres blanches qui la serrait contre lui avec une tendresse insouffrante. Ce jour-là, Gilbert pleura, puis retourna à ses parents. Il trouva chez eux le baume à sa grande désillusion. Et comme une jeune fille séduite, il redemanda à Daisy.



S CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Eugène Deutsch

... nous donnons aujourd'hui un monologue d'un humoriste qui fit s'esbaudir les Parisiens, aux beaux jours des fêtes d'antan. Eugène Deutsch avait l'esprit un peu jauni par le café conc' de l'époque. La petite fantaisie sans prétention que voici a le mérite de l'actualité. Que nos lecteurs songent à l'instant où les « cracks » recommencent à monter les véritables pelouses.

Les courses

... j'étais un imbécille, maintenant je suis intelligent : j'avais jamais été aux courses, j'y ai été... J'ai gagné. Le dimanche, j'ai pris le train spécial pour Auteuil... Classe... on m'a mis dans le wagon des bagages... très mal, très mal! A Auteuil, j'ai donné vingt sous... suis arrivé devant un grand monument d'architecture gothique, très joli : ça ressemble aux halles. On m'a dit que c'était les tribunes... au milieu celle du Président de la République... il n'y a pas de billard : il n'y vient que les ministres... De chaque côté, celles des ministres et des députés... comme on crie beaucoup, il y viennent toujours. C'est un grand vacarme, je suis parvenu à l'arriver... L'arrivée, c'est un grand poteau avec un anneau... on dirait Sarah Bernhardt avec un monocle... le poteau est placé juste en face des tribunes, près d'une cloche qu'on s'est mis à sonner; à ce signal, trois personnes très bien sont venues se placer sur une petite estrade... C'est le jury... il y a trois membres... un avocat, un presbytre et un aveugle... pour partager les... Ils se sont mis à examiner — même l'aveugle — les chevaux qui venaient d'entrer dans la piste... Ah! de vilaines bêtes, rien que la peau sur les os, une tête comme ça, des jambes longues comme ça!... Il y a même une que j'ai reconnue; je ne me rappelle plus l'ai vue attelée à une Urbaine ou à une Générale; à ce moment, c'était encore un bon cheval... et on voulait améliorer la race chevaline! Ce qui fait plus encore, ce sont les cavaliers... ils sont déguisés : il y a un arlequin et un polichinelle; ils se tiennent tout sur leurs chevaux... ils doivent devenir bossus en passant, ces gens-là... Mais il paraît qu'ils ne vieillissent pas; ils se font tuer avant; aussi ont-ils l'air lugubre on dirait des singes tristes à cheval... Pour faire ce... il n'y a pas besoin d'être gai, aussi tous les chevaux sont Anglais. Ce sont bien les gens qu'il faut : ils sont toujours d'animaux... chevaux, roatsbeefs... porcs... d'où viennent sans doute « sport » et « turf »...



GRETA GARBO

PARLE

DANS

ROMANCE

L'ŒUVRE TIRÉE DE LA CÉLÈBRE PIÈCE DE THÉÂTRE QUI REMPORTA UN TRIOMPHAL SUCCÈS SUR LES GRANDES SCÈNES DU MONDE ENTIER -o- -o-

Production Metro-Goldwyn-Mayer

DIALOGUES ANGLAIS
SOUS-TITRES FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS



L'AIR DE FORÊT/
AU SEUL DE LA VILLE

A VENDRE
superbes terrains

entre l'avenue du Fort-Jaco
et l'avenue du Prince d'Orange

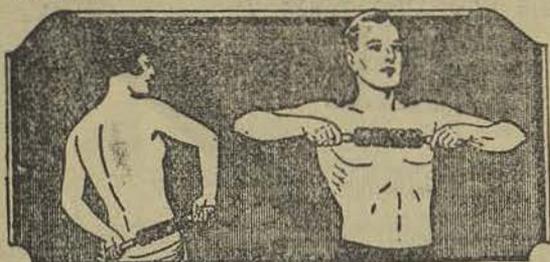


DEMANDEZ
BROCHURE EXPLICATIVE
59, rue Montoyer, 59
Téléphone: n° 11.94.51

SOCIÉTÉ ANONYME

FOND-ROY UCCLE

59 RUE MONTOYER TEL. 11.94.51



10 minutes avec le
Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical: rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TOHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART

122A, RUE DE TEN-BOSCH
BRUXELLES. - TÉL. 44.71.54

Du reste, on prend les Anglais au poids... comme viande de boucherie... avec réjouissance... On les p... avant la course... quand il n'y en a pas assez, on en ajout... quand il y en a trop, on en supprime. A ce moment, jockeys s'étaient mis en rang pour regarder un monsieur qui agitait un drapeau rouge sur la piste... J'ai pensé c'était Louise Michel déguisée qui s'amusait avec fichu... j'ai crié: « Arrêtez-la! » On a haussé les épaules. Anarchistes, va! Quand les chevaux ont vu le rouge, ils sont élançés dessus comme des taureaux... mais Louise Michel s'est retirée à temps... Elle est partie... et jockeys aussi... Ils ont parcouru toute la piste... il y a même un employé qui a voulu leur barrer le passage avec le couvercle d'un grand panier... on appelle ça une barrière. Ils ont tous passé par-dessus, sans doute pour le plaisir d'enrager... Alors tout le monde a crié: « Plaisante Plaisanterie!... » Je l'ai trouvée mauvaise... Je l'ai dit à un monsieur... il s'est approché de moi et m'a soufflé à l'oreille: « Tuyau! ». J'étais furieux, je l'aurais fié, si j'avais su sa force à l'épée... Les autres criaient: « Baudres, Gustave Vasa tient la corde... » Je suis dit: il doit avoir peur, celui-là, s'il tient la corde. Ça n'a pas manqué... il s'est flanqué par terre... avec le cheval... le jockey s'était cassé la jambe; mais comme il y était habitué... on l'a laissé tranquille. Les autres jockeys ne se sont même pas arrêtés; ils couraient pendant des jours, et tout le monde criait: « Haridelle... Satory... seul... » A l'arrivée, le cheval s'est arrêté net devant la haie... et le jockey est arrivé tout seul de l'autre côté. Haridelle était second. Eh bien! le jury l'a disqualifié. Les autres chevaux ont pris la piste B et la piste C. Haridelle avait pris la piste H... ce n'était pas de sa faute, on a protesté... Il y avait surtout un endroit où l'on courait davantage... J'y suis allé... j'ai vu des hommes, des Français et des Anglais... Les Anglais criaient tous après les femmes... « Cote... cote... cocotte! » Ils ne sont pas plus les Anglais; du reste, ils ont d'autres défauts!... On appelle des « Bourse-makers », faiseurs de porte-monnaie, ça veut dire « pick-pockets »... Et il y a des gens qui s'occupent pour leur donner de l'argent... C'est près d'un bourse-maker que j'ai rencontré un vieil ami Anatole. Il m'a dit qu'il me ferait gagner... et m'a présenté l'homme... j'ai donné cinq louis au bourse-maker, il m'a remis un petit carton... sur lequel il y avait un nom français... « Estudiantina »... Estudiantina est arrivée à la mière... J'ai été près du bourse-maker pour toucher l'argent... mais Anatole m'a dit qu'on ne payait que le lendemain... ça m'était égal... J'avais l'adresse de cet homme... J'ai repris le train. En route, il y a un nourrisson qui m'a pris pour un provincial... il m'a proposé une poule... il croyait que je faisais mon marché moi-même. Je lui ai répondu: « Tuyau! »; il a bien vu que j'étais un homme à la mode... très à la mode, puisque je vais chercher de l'argent... C'est aujourd'hui que... (il cherche le ticket dans sa poche). Qu'est-ce que j'ai donc fait de ce carton?... Ah! sapristi, je l'ai donné hier à Anatole... je ne sais pas où il demeure... Mais alors, je suis sûr. Décidément... je disais mal tout à l'heure... Avant j'étais intelligent... maintenant, je suis un imbécille...

Chemins de Fer Français

BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES TRENTE JOURS
POUR LES PRINCIPALES GARES DU RESEAU P. N. (Centres d'affaires, stations thermales, stations balnéaires)

Il est délivré, au départ des gares belges d'Anvers (Centres), Bruxelles (Midi), Charleroi (Sud), Gand (St-Pierre ou Liège-Guillemins), Mons, Namur et Ostende, des billets d'aller et retour valables trente jours pour les principales gares desservant les centres d'affaires et certaines stations thermales, balnéaires et estivales du réseau français de Paris-Méditerranée.

Ces billets, qui comportent sur les parcours français une réduction de 25 p. c. en 1^{re} classe et de 20 p. c. en 2^e classe, permettent de s'arrêter à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux gares belges désignées ci-dessus et aux bureaux des chemins de fer français en Belgique, ainsi qu'aux agences de voyage.



Surproduction d'Intellectuels

Un document officiel récemment publié à Bucarest donne, année par année, la statistique du nombre d'étudiants inscrits dans les différentes Facultés de Roumanie. Presque toutes celles-ci ont vu, en moins de dix ans, doubler ou tripler le chiffre de leur auditoire et le rythme sans cesse accéléré de cette progression n'est pas sans donner quelques inquiétudes pour l'avenir. Si l'on considère les Facultés des Sciences, on constate que Bucarest avait près de 700 étudiants en 1921 et plus de 3,000 — dont un tiers de femmes — en 1929; Jassy, aux mêmes dates, en comptait 550 et plus de 1,200. Cluj 130 et 450, Cernantzi 200 et 400. Le total a passé de 1,500 environ à plus de 5,000 huit ans plus tard. En médecine, au contraire, il y a reculé: environ 1,300 étudiants à Bucarest, en 1921 et un millier seulement en 1929 (dont un cinquième de femmes); à Jassy, le chiffre est passé de 1,100 à 600. En revanche, le nombre des pharmaciens a presque doublé et atteint au total 1,200 en 1929.

Cependant, les chiffres les plus significatifs sont ceux des Facultés de Lettres et de Droit. Si la médecine paraît offrir au moment moins d'attrait — il faudrait peut-être en tenir compte ici des nombreux étudiants juifs qui se sont inscrits en ces dernières années, aux Universités étrangères — on assiste, au contraire, à une véritable ruée vers les études qui conduisent aux carrières professorales et juridiques. La Faculté des Lettres de Bucarest n'avait que 1,000 étudiants en 1921; elle en compte près de 6,500 en 1929 (dont 3,600 femmes; le sexe faible y est donc désormais le plus fort). L'accroissement n'est pas aussi marqué dans les Facultés de Droit. En 1921, il y avait 1,000 étudiants inscrits à la Faculté des Lettres (dont 400 femmes); Cluj 700 et Cernantzi environ 500. Pour le Droit, il y avait 1,000 juristes à Bucarest en 1921 et 3,500 en 1929 (des femmes sont passées de 150 à 1,050).

Il est manifeste que les carrières intellectuelles exercent une séduction croissante sur la jeunesse roumaine. Même la théologie voit tripler ou quadrupler ses effectifs; 268 étudiants à Bucarest en 1921 et 1,116 en 1929; en tout, Bucarest, Cluj, Cernantzi et Chisinau fournissent, bon an mal an, près de 10,000 diplômés. Aux fidèles de dire si ce chiffre est supérieur ou inférieur aux besoins.

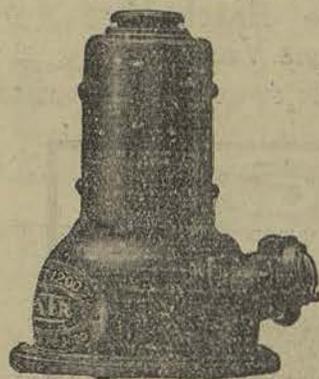
Le nombre de 2,300 médecins frais émoulus chaque année n'est rien d'exagéré si l'on considère les progrès que l'hygiène a faits en Roumanie. Mais que dire de ces 8,000 futurs professeurs et surtout de ces 12,000 juristes — ou peu s'en faut — que les Facultés déversent annuellement sur le pays? La contagion a gagné le beau sexe et la Roumanie verra sans doute bientôt une abondante floraison d'avocatesses, de femmes professeurs et de femmes fonctionnaires. Il est courant irrésistible, qui amène aux Universités des étudiants toujours plus pressés de jeunes gens et de jeunes filles, ce n'est pas sans quelque danger. Certes, la Roumanie, dont les richesses naturelles sont encore insuffisamment exploitées, a besoin d'ingénieurs et de techniciens autant que de médecins; elle a donc lieu de se féliciter de la faveur croissante des études scientifiques. Mais, à cette réserve près, ne peut-elle pas se garder d'une « surproduction d'intellectuels »? Les autres pays, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie par exemple, éprouvent déjà les inconvénients?

E. FRÉMY & FILS

187, Bd. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
TELEPHONE: 12.80 39. COMPTE CHEQUES 110426

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTO

CRIC A. T. R., spécial pour pneus ballons, double levée à la clé, vis d'approche à main, clé pliante, force 1,200 kg.
Prix 180 francs, CRIC RECORD, mêmes caractéristiques, 1,000 kg. prix 120 francs.



Ces prix comprennent la taxe de 6 %, supplément 5 francs pour expédition en province.

Pour remettre à neuf vos voitures, vélos, meubles, etc. employez le ROBBIALOID ou le ROBBIALOID, les meilleurs émaux à

froid du monde; vous ne perdrez ni votre temps ni votre argent.

NOTICES GRATUITES SUR DEMANDE.

Nos magasins sont ouverts
le Samedi après-midi.

PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accu-mulateur et diffuseur.

PRIX:
3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

● MONNAIE ● VICTORIA ●

LE GRAND FILM SENSATIONNEL

Les Amours de Minuit

PARLANT CHANTANT FRANÇAIS

Réalisation de A. GENINA,

avec

Danièle Parola - Josseline Gaël
Pierre Batcheff
Jacques Varenne

NON CENSURÉ

**OSTENDE - EXTENSION**

Chatham-Hôtel - Digue de Mer

TOUT CONFORT

PRIX RAISONNABLES

CRÉATION - EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL, FABRICANT
36, rue de Neufchâtel, BRUXELLES
TEL. 37.33.57

**Le Gabelou et la Langouste**

— Chère amie, vous partez à Paris, faites-nous le plaisir de nous rapporter une langouste de chez X... Elles sont particulièrement savoureuses dans cette maison.

— Ce serait avec plaisir, mais je pars en avion, je viens de même, et je vous avoue que j'ai d'autres choses à faire que de courir les magasins de « spécialités gastronomiques » !

— Raison de plus, les douaniers préposés à l'inspection des bagages appartenant aux voyageurs aériens sont de plus en plus couglants...

Bref, je me laissai séduire et, au moment de m'embarquer, dominant le vrombissement du moteur, des paroles précieuses me parvenaient par bribes :

— N'oubliez pas la langouste... Vous viendrez la manger avec nous... Qu'elle soit bien vivante, hein ! Merci pour la langouste !

Je rentrais naturellement tard à mon hôtel, et je passai une nuit agitée, peuplée de rêves où je ne voyais que d'immenses bêtes grouillant, tandis que revenait toujours le leitmotiv : « N'oublions pas la langouste ! »

Au petit jour, je fus devant le magasin désigné — encore fermé naturellement — et, en attendant qu'il s'ouvre, ratis, naturellement aussi, mon avion au Bourget. Je me consolais en songeant aux remerciements qui m'attendaient et aussi un peu de la part promise à la curée de l'animal. Devant le vendeur étonné, je fis un choix minutieux entre les différentes langoustes présentées.

— Voyez donc celle-ci, ma p'tite dame, elle est magnifique !

— Combien pèse-t-elle ?

— Dans les trois bonnes livres !

— Rien à faire. Au-dessus d'un kilo, il faut payer des droits prohibitifs !

— Celle-ci alors ?

— Hélas, Monsieur le commis, elle est bien légère. Elle n'aura pas de part pour moi !

Enfin, je parvins à dénicher une bête pesant plus de trois kilos, mais ayant l'apparence d'une fausse maigre, bien maigre. Vivante à tel point qu'il fallut la « museler » à cause de la turbulence qu'elle manifestait.

Après toutes ces cérémonies, je n'eus que le temps de sauter dans un taxi, prendre mes jambes à mon cou pour ne pas rater mon train, et de m'affaler, hors d'haleine, sur les moelleux coussins du compartiment.

Douane.

— Rien à déclarer ?

— Non, Monsieur le douanier.

— Et ce paquet ?

— Heu, rien, ou presque, une petite langouste... une langouste !

— Faites voir?

Je déballe, et ma bête apparaît ligotée, tandis que la titulle question m'est posée:

— De quel poids?

— Oh, vous savez, Monsieur le douanier, elle est légère; elle pèse de 950 à 975 grammes!

— C'est bon, mais de quelle nationalité est votre bête?

— De quoi...?

— Ne faites pas celle qui ne comprend pas, je vous demande si votre langouste est française ou portugaise?

Ça, par exemple! J'avais songé à tout, hormis de me munir d'un certificat d'origine pour dame langouste!

— Si vous n'avez pas de certificat d'origine, ni de papiers d'identité pour votre animal, celui-ci étant sans nationalité, je le mets en fourrière et je le confisque!

— Mais, Monsieur le douanier, quelle est la différence?

— La française ne paie pas, mais la portugaise doit payer.

— Ecoutez, la mémoire me revient; elle doit, elle est française, même Normande. (Oh! mon système nerveux!)

— C'est bon pour une fois, mais à l'avenir, soyez en règle.

Je me dis qu'à l'avenir mes amis feront leurs commissions eux-mêmes et que la leçon est suffisante pour ne pas être recommencée.

En débarquant, j'escomptais les remerciements promis, et l'invitation attendue. Mes gens, prévenus, étaient à la gare, et, du plus loin qu'ils me virent :

— Vous avez « notre » langouste?

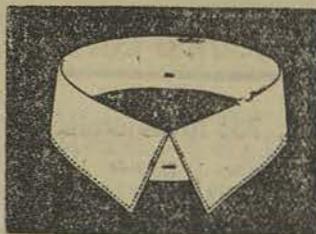
— Oui, oui, et bien vivante!

Hélas, bonnes gens, l'interrogatoire d'identité de la bête l'avait bousculée à tel point que, d'émotion, elle était morte. Morte, et sans doute vidée; car les langoustes, lorsqu'elles ont du chagrin, se consomment comme des poétesses romantiques.

— Chère aime, vous êtes charmante; si vos reportages ne sont pas meilleurs que « votre » langouste... Merci tout de même! Et faites-nous le plaisir d'accepter le crustacé.

Mes amis s'en furent, lèvres closes et bourse serrée.

Lecteurs, si ma mésaventure ne vous a pas servi de leçon et si vous rapportez quelque jour une savoureuse langouste de chez X..., munissez-vous, avant tout, d'un passeport en règle et d'un extrait de naissance de cet animal. M. M.



Le Col Mey

recouvert de toile fine est le col idéal

20 francs la douzaine

En vente

XX^{me} SIECLE

30, rue Pléinckx
BRUXELLES - BOURSE

IXELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans;
975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distributeur; 2.350 francs; avec lavabo marbre: 3.100 francs. Distributeur, Unico, Renova, Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes.

58, rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix, T.: 11.28.21

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1^{re} PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

3^{re} PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

2^e PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

POURQUOI?

4^e PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

Annuaire du Congo belge, éd. 1931 (30^e an.)

Cet important ouvrage contient, comme précédemment, plus de 2.000 pages, dont 1.650, sont réservées aux renseignements administratifs et commerciaux utiles. Cette nouvelle édition donne entre autres renseignements la liste de tous les noms géographiques usités, la nomenclature de toutes les localités avec leurs habitants, le nom de tous les Européens classés par ordre alphabétique ainsi que par ordre de professions. Elle contient également la liste de toutes les sociétés coloniales ainsi que les noms et adresses de leurs administrateurs. Enfin, toutes les firmes industrielles et commerciales traitant ou désirant traiter avec le Congo belge y sont renseignées, ce qui complète la documentation indispensable à tous ceux qui s'intéressent à notre colonie.

L'« Annuaire du Congo belge » contient aussi la plus récente carte du Congo belge au 5.000.000^{me}, ainsi que les plans de Léopoldville et d'Elisabethville et celui de la ligne de transports aériens. Il est en vente dans toutes les librairies et chez les éditeurs, 69, boulevard Maurice Lemonnier (anciennement 47, rue Fossé-aux-Loups), à Bruxelles, au prix de 50 fr. (franco province, 55 fr.; Congo belge, 60 fr.; étranger, 65 fr.). Compte chèque postal n° 264.81. — Téléphone 12.53.89.

VOULEZ-VOUS GAGNER

UN MILLION?

achetez des lots des Région: Dévastées — payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortis de votre lot, l'entiereté de la prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20.500.000 frs.

Les prochains tirages auront lieu:

20 juin: 1 lot de	UN MILLION
10 juillet: 1 lot de	250.000 francs
10 juillet: 2 lots de	100.000 francs
15 juillet: 1 lot de	UN MILLION
20 juillet: 2 lots de	100.000 francs
20 juillet: 3 lots de	50.000 francs
20 juillet: 15 lots de	10.000 francs

Si vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

◆ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ◆

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 73: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Mlle J. Dothée, Montigny-le-Tilleul; F. Hautot, Houyet; Mme Hanneels, Liège; E. Limet, Mons; Mlle L. Rosenthal, Ixelles; F. Benoit, Schaerbeek; P. Thys, Verviers; Ed. Stevens, Merxem; A. Delaval, Andrimont; A. Badot, Huy; G. Van Haelen, Ganshoren; N. Bertrand, Watermael; Mme M. Westerlinck, Ixelles; Omer, Etalle; R. Mahieux, Bruxelles; Mme L. Maes, Heyst; R. Vergucht, Anderlecht; Mlle Rosette Gerin, Saint-Gilles; Mme J. Henrion, Schaerbeek; J. Hubesch, Jette; G. Vandebroun, Saint-Gilles; Jean Seghaye, Schaerbeek; R. Taminiau, Schaerbeek; L. Steveniers, Forest; Mme G. Fossion, Bruxelles; A. Colin, Schaerbeek; L. Eloy, Bois-de-Lessines; Mme E. Verbeemen, Bruxelles; J. De Smet, Bruxelles; M. Boventer, Uccle; R. Tellig, Jodoigne; L. Louwarrée, Liège; Mlle Y. Grandidier, Bruxelles; Mme Cas, Saint-Josse; J. Seutin, Saint-Gilles; J. Vanderpoorten, Soignies; Mme M. Ligot, Bruxelles; les trois petits Roins, Schaerbeek; G. Bots, Ostende; Mme L. De Decker, Anvers; Ed. Dulleu, Forest; Mme F. Dewie, Bruxelles; J. Delval, Jambouix; Mme R. Zwinne, Jodoigne; P. De Raeye, Ixelles; V. Hesinger, Bruxelles; H. Haine, Binche; Mme R. Poulain, Morlanwelz; F. Baudon, Schaerbeek; Mme A. Ferry, Schaerbeek; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; J. Hollet, Bouvignes; R. Aelvoet, Gand; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Mlle J. Vandenschrick, Bruxelles; P. Delorce, Saint-Servais; S. Vatriquant, Ixelles; Mlle Telly de Haan, Bruges; A. Berte, Rebecq-Rognon; R. Peres, Bruxelles; Mme E. Gillet, Ostende; R. Sovet, Forest; G. Ceulemans, Laeken; Mme Schweizer, Bruxelles; W. Leemans, Ixelles; Mme Blancart, Anvers; E. Laurent, Woluwe-Saint-Lambert; Mme A. Mélon, Ixelles; G. Alzer, Spa; G. Hacquin, Schaerbeek; L. Delval, Ressaix; A. Wéry, Marcineille; F. Gengoux, Ixelles; A. Paul Soignies; M. Delalune, Bruxelles; E. Denayer, Schaerbeek; Mme M. Lefebvre, Mortsel; S. Guilanotte, Schaerbeek; M. Nys, Schaerbeek; H. Hendrick, Bruxelles; Mme De Joncker, Bruxelles; J. Vandenhouten, Saint-Gilles; C. Masuré, Neufmaisons; F. Wlock, Beaumont; R. Noël, Herbesthal; J. Dapont, Auderghem; Mme Nicolas, Gand; G. Genion, Ixelles; Mlle R. de Lannoy, Cliply; G. Pastor, Andenne; E. Deltombe, Saint-Trond; A. Baudin, Liège; G. Van de Bosch, Liège; Mlle D. Van den Berghen, Anderlecht; R. Reiners, Bruxelles; A. Broze, Ixelles; H. Demol, Petit-Enghien; P. Chalmar, Saintes; Th. Renier, Saint-Gilles; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; Musette Roger, Court-Saint-Etienne; M. Lemmers, Anvers; M. Lauwers, Bruxelles; F. Detré, Anderlecht; L. Rahier, Bruxelles; E. Van Aerschot, Ixelles; Mme H. Dustin, Ixelles; Mme A. Daumerie, Anderlecht; O. Boone, Bruxelles; J. H. Seutin, Etterbeek; Baugniet, Ixelles; Jean Jacques, Ixelles; Lucy J., Woluwe-Saint-Lambert; F. Hubaux, Forest; A. Doneux, Chénée; R. Philippart, Wanfercée-Baulet; A. Crets, Ixelles; R. Delfosse, Schaerbeek; J. Kleiner, Ostende; Pauly Georges, Wamont; Mlle L. Caudron, Eugles; Mme L. Van den Broeck, Lovenjoul; Mme A. Vanherle, Meulebeke lez-Thielt; M. Sombreffe, Saint-Josse Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; B. Juvent, Saint-Vaast; Mme R. Neirinckx, Laeken; A. Quairière, Neerpelt; L. Laurent, Haine-Saint-Pierre; Mme J. Stacquet, Sart-Dames-Avelines; F. Sacton, Ixelles; R. Hellig, Koekelberg; M. Le maire, Bruxelles; G. De Schrijver, Perwez.

Solution du problème n. 74: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	A	T	I	C	I	N	E	R		D
2	A	T	A	L	A			A	N	I	I
3	G	R	I	S				P	T	O	S
4	I	O	N		A	P	H	O	N	E	S
5	S	P	E	C	T	A	T	R	I	C	E
6	S	O		A	R	R	A	S		T	
7	E	S	O	P	E			L	E	G	E
8	M			R		C	I		O	U	I
9	E	M	B	E	T	A	N	T		R	V
10	N	O	I	R		S	E	U	L		A
11	T	U		A	M	E	S		A	I	L

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 juin.

Problème n. 75: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	N	E	O	P	T	O	L	E	M	E	
2	O	P	P	R	I	M	A	N	T	S	
3	I	L	E		N	E	P	E	P		
4	R	A	R	E		L	I	E	V	R	E
5	M	I	E	T	T	E	S		I	O	N
6	O	G	R	E		T		A	N	N	A
7	J	U	N		R	O	T	I	N	C	
8	T	E		N	I	E	R		S	E	P
9	I	R	A	I	S				O	D	E
10	E	A		T	E	I	N	T		A	S
11	R	I	D	E		L	E	O	N		

Horizontalement: 1. Fils d'Achille; 2. accablants; 3. terme géogr. — hémiptère — lettre grecque; 4. clairsemé — main mièvre; 5. débris — terme chimique; 6. personnage de conte populaire — prénom fém.; 7. article — branche de palmier; 8. règle — ne pas admettre — partie de charnu; 9. me rendrais — poème; 10. initiales d'un dramaturge — coloris — mesure; 11. petit cordage — prénom.

Verticalement: 1. Ile française; 2. carderait d'une certaine façon; 3. travailler; 4. initiales d'un grand peintre — terme de duré; 5. pièce de charpente — fleuve; 6. me — pronom; 7. pierre — cétone; 8. fils de Vénus — époque — deux lettres de toiture; 9. init. d'une romancière — boisson — points cardinaux; 10. littérateur espagnol; 11. ville d'Allemagne — monnaie.

Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

LES ÉTABLISSEMENTS
JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES
Téléphone 12.54.01



ont l'honneur d'informer l'honorable clientèle de la Compagnie

« **AMPLION** »

anciennement 34, rue du Nord, 34, qu'ils ont obtenu la

Représentation générale

pour la Belgique

de la fameuse marque anglaise

Vous trouverez chez eux les meilleurs diffuseurs,
microphones et postes récepteurs

Pour toute réparation, veuillez vous adresser

23, rue Philippe de Champagne

Un délégué se rendra chez vous sur simple demande

Heures d'ouverture : de 9 à 12 et de 2 à 6 h.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

Les Films chantés

166.423 Seul (du « Chanteur de Séville »).

238.355 « L'Ange Bleu ».

238.419 } Le vrai Bonheur (« Grock »).

166.374 « Le Roi des Resquilleurs ».

238.222 } « Le Chemin du Paradis ».

238.223 } « Le Chemin du Paradis ».

238.353 } « Le Chemin du Paradis ».

238.194 « Prix de Beauté ».

238.136 } « Cendrillon de Paris ».

238.300 } Rosalie, elle est partie.

11.389 } « FLAGRANT DÉLIT ».

161.706 } « FLAGRANT DÉLIT ».

.....
Instruments de musique en tous genres

Harmonicas à bouche Hohner

Magic Organa

PHONOS ET DISQUES

des meilleures marques

ODEON

VOIX DE SON MAITRE

COLUMBIA

.....
Nouveautés de Juin

LE ZOUTE

St-GEORGES PALACE

75 chambres -- 60 salles de bains

PRIX RÉDUITS HORS SAISON

Un home élégant, à deux pas du nouveau golf

PLAZA

Digue de Mer, Face aux Bains

◆◆ PRIX RÉDUITS HORS SAISON ◆◆



ou nos lecteurs font leur journal

La séance continue.

On se querelle docilement, autour de ce canal. Etant incompétents et pas documentés, nous laissons la parole aux honorables contradicteurs avec le désir qu'ils soient brefs.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens de prendre connaissance de la lettre de M. A. que vous publiez sous le titre « Rectifications » dans le numéro du 5 courant.

Il n'entre pas dans mes intentions de commencer une querelle au sujet des différents projets préconisés pour le canal Liège-Anvers.

Je vous demanderais simplement de vous rappeler que, dans ma précédente lettre, j'ai tout spécialement attiré votre attention sur l'ensemble des travaux de Chauvin, tant au point de vue hydraulique qu'électrique, dont le canal Liège-Anvers est qu'un des éléments.

Dans ma lettre, dont vous n'avez publié qu'un extrait, j'appelle la priorité qui, à mon sens, appartient à Chauvin, l'ensemble de ces travaux, leur interdépendance ainsi que la priorité pour l'établissement dans l'ensemble de ces travaux d'un canal de niveau entre Liège et Anvers. J'ai cité les raisons de cette priorité.

Je précise : je crois sincèrement que Chauvin est le projet qui ait préconisé et réalisé une étude approfondie et un exposé tracé, coupes, établissement de devis et modalités de réalisation, d'un projet comportant, ensemble :

1) La construction de grands barrages à fortes pentes d'eau sur les rivières ardennaises de façon à en supprimer les crues dévastatrices;

2) La transformation complète des cours de la Meuse et de la Sambre, par le remplacement des nombreux barrages existants par un nombre restreint de barrages à hauteurs limitées et création de lacs régulateurs;

3) La récupération de la puissance hydraulique actuellement perdue;

4) Le creusement d'un canal de niveau, de Liège à Anvers, pour bateaux de 2.000 tonnes avec récupération de la puissance hydraulique produite, aux écluses, grâce à l'envoi, dans le canal, des eaux emmagasinées dans les ouvrages ardennais;

5) L'établissement d'un réseau électrique national à haute tension avec création de supercentrales (dont notamment celle de Schelde actuellement réalisée).

Je me suis peut-être trompé par ignorance. Dans ce cas, je demande simplement à mon contradicteur, non pas de faire de la phraseologie, mais des faits aussi précis que ceux que j'ai énoncés et je le prie de bien vouloir m'indiquer où, sous quelle forme et par qui, un travail d'ensemble original, comme celui de Chauvin a été publié, avant l'exposé fait pour la Conférence universelle des Mines, en 1922.

En terminant, je pourrais évidemment prendre un ton de mesiflage comme l'auteur de la lettre à laquelle je fais ici allusion en disant que, s'il est des personnes qui se sont senties touchées par la phrase reportée dans cette lettre où je parle de différentes personnalités ont cherché à revendiquer pour elles ce projet qui appartient uniquement à Chauvin, mais qu'il n'y a que la vérité qui blesse, mais j'estime que, dans un exposé purement objectif comme celui-ci, qui doit être un point dont la preuve matérielle est aisée à faire, il n'y a pas lieu de faire de la littérature, mais uniquement d'avancer des faits et de les prouver.

Soyez certain que je m'inclinerai avec la meilleure grâce devant les preuves irréfutables qui me seront données, mais en attendant je maintiens ma déclaration.
Veuillez agréer, etc.

O. L...

La Reine et la langue flamande.

Ceci est un nouveau commentaire, un mélancolique commentaire de la promenade sur la Lys.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Chacun sait que nous n'êtes ni le serviteur des grands, ni l'esclave des princes, et vous n'avez jamais ménagé les témoignages d'un raisonnable et légitime loyalisme.

C'est ce qui permet de poser, dans vos colonnes, une question et de marquer, éventuellement, c'est-à-dire en cas de réponse affirmative, une surprise un peu attristée à l'occasion d'un incident dont les gazettes quotidiennes ont parlé en détail.

Il s'agit de la visite que la Reine Elisabeth a faite, il y a quelques jours, à des peintres et artistes flamands, et qui comprenait une promenade en yacht sur la Lys et d'autres bords d'eau et canaux de la Flandre.

Que l'on y ait usé de la langue flamande, c'est parfait et, sans-le, c'est naturel.

Mais, assurent les gens bien informés, il paraît aussi que, dans rares interlocuteurs qui lui parlaient en français la Reine répondait en flamand : *In Vlaanderen Vlaamsch!*

In Vlaanderen Vlaamsch, soit; mais il y a des bornes à l'application de ce principe... Tel est l'avis, notamment, d'un de nos amis wallons, aussi bon Belge que fervent Wallon; il nous dit que, s'il avait eu l'honneur d'être parmi ces interlocuteurs, il aurait tout simplement fait remarquer à notre gracieuse Souveraine, que c'est seulement dans la région qu'elle parcourait et dans la langue que l'on y parle que les plus basses injures sont proférées contre la Belgique, contre le Roi et la Famille royale; que c'est là seulement qu'on refuse d'arborer le drapeau national lors des solennités patriotiques; que c'est là qu'on crache sur le drapeau et qu'on le piétine; que c'est là qu'existe et est acclamé un roi non couronné à qui l'on s'oppose, lors d'une élection pas bien lointaine, 90,000 voix d'électeurs parmi lesquels il n'y avait sûrement pas une pincée de Wallons; que c'est de là que partirent les sinistres et grotesques personnages du *Raad van Vlaanderen* qui allèrent, en pleine guerre, à Berlin, négocier la vente de notre pays à l'ennemi le plus exécré; qu'en Wallonie, à part deux ou trois gallophobes de deuxième ou de dixième plan, on ne trouve personne pour collaborer à la vilaine besogne que tentèrent les Boches et qu'enfin le Roi et la Reine, quand ils viennent en Wallonie, y sont reçus et acclamés en français.

Peut-être S. M. la Reine n'a-t-elle pas pensé à tout cela... C'est pourquoi il est peut-être bon de le rappeler si (ce que vous ne vouliez pas croire) le fait rapporté est exact. X.

L'oncle Louis et le macaroni.

Un savant praticien nous documente sur une question d'importance.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Tout est bien dans votre très beau « périodique », tout est très vrai... sauf les recettes de l'oncle Louis... quand il se met à apprendre aux Belges comment on prépare les MACARONI à la napolitaine ou les GNOCCHI à l'italienne.

Primo : macaroni, en Italien, s'écrit : MACCARONI avec un C, ou, plus classiquement, MACCHERONI, et gnocchi s'écrit : GNOCCHI, sans I.

Secundo : les gnocchi à l'italienne ne se préparent JAMAIS avec de la semoule, mais avec des bonnes et belles pommes de terre, et les macaroni à la napolitaine ne sont JAMAIS granulés... mais, jamais au grand jamais, les Napolitains les jettent à la mer.



Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou

se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17 18 20

Institut Michot-Mongenast

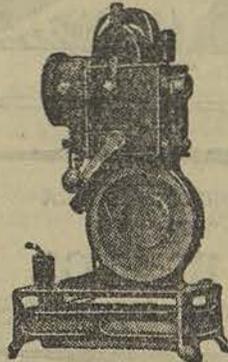
12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles

Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



PARISY

S. MANTEAUX GABARDINES



c'est le
bon sens



Les automobilistes consciencieux
ACHETENT CHEZ

MESTRE et BLATGE
10, rue du Page, 10, IXELLES

WAULSORT-sur-MEUSE

Centre touristique par excellence, Waulsort est, par sa situation privilégiée, la station idéale pour le « WEEK-END » et pour les VACANCES. Ses hôtels, tous au bord de la Meuse, assurent à la clientèle le maximum de satisfaction aux

— MEILLEURES CONDITIONS —



Le Grand Hôtel; Hôtel Belle-Vue; Grand Hôtel Martinot; Hôtel de la Meuse; Hôtel Moderne; Hôtel Belle-Rive; Hôtel du Chalet Royal.

Du reste, si l'Oncle Louis veut vraiment apprendre à préparer ces deux plats italiens, il n'a qu'à se renseigner chez B. Bono, rue du Marché-aux-Charbons, car ses deux recettes parties dans les numéros 878 et 880 de votre journal, n'ont rien d'italien, mais... du tout, absolument.

MORALITE : Ce qui démontre encore une fois (si toutefois il était encore nécessaire de le démontrer) l'ignorance complète et absolue des gens vis-à-vis de TOUT ce qui est italien, alors que tout le monde veut en parler avec tant de compétence et avec tant d'assurance!

Veuillez agréer, etc.

Dr O. P.

Du calme, docteur, du calme, et chantons tous encore « Maccheroni! Maccheroni! A la gloire de l'Italie immortelle, mère des arts, du droit et des pâtes! »

Les Congolais qui demandent un roi.

...ou, pour préciser, un vice-roi. Il y a là une idée à creuser.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On se plaint, et à juste titre, du peu que notre colonie nous a rapporté jusqu'à présent. Les ministres et gouverneurs généraux se suivent au pas accéléré. Donc pas de continuité dans la direction, et pour cause. Beaucoup de paperasserie est menée inutilement, à preuve qu'il est question de la diminution ainsi que le nombre des fonctionnaires. Première économie dit-on! Voire.

Mais « pourquoi pas » nommer notre prince Charles en qualité de VICE-ROI DU CONGO? Il est tout indiqué pour occuper ce poste élevé et pourrait rendre, par sa présence seule, d'immenses services à notre colonisation.

Son autorité serait plus grande que celle de n'importe quel gouverneur général qu'on pourrait nommer.

Y ayant sa résidence fixe, celle-ci attirerait immédiatement un grand nombre de colons (de ceux qui restent définitivement dans la colonie). Les besoins de toutes sortes ne feraient qu'augmenter, d'où augmentation de nos importations, et exportations suivraient forcément cette marche ascendante.

Un VICE-ROI, et qui serait le fils de notre Souverain aimé! Ce ne serait certes pas « de la petite bière », comme on dit à Bruxelles. La présence seule de notre Prince stimulerait bien des entreprises et en créerait d'autres. Nous assisterions à un exode de colons qui manquent à notre colonie, car sont pas colons, ceux qui y vont avec l'arrière-pensée de revenir au plus vite au pays, ou bien de faire le voyage aller-retour aux frais des actionnaires de nos sociétés coloniales. Non! cela n'est pas coloniser.

Capitaine à l'armée belge, notre Prince est également tout indiqué pour prendre le haut commandement de notre armée au Congo.

Sa présence au Congo prouverait que nous, Belges, pouvons avoir confiance dans l'exploitation de notre colonie, que la période de culture de la « carotte » est bien finie.

Mme SCEPTIQUE

Ça va bien! Nous crions, en français, en flamand et en congolais : « Vive le vice-roi Charles! »

La justification du poète.

Nous avons récemment publié des extraits d'un poème nautique, dû à un poète qui signait Jean Brades, et, paraît-il, s'appelle Bradès. Il nous écrit afin de justifier ses effervescences lyriques et de rectifier l'orthographe de son nom.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le ciel a voulu que je vous lise cette semaine avec attention soutenue, entre deux cours, et non, selon mon habitude, à la lueur clandestine d'une lampe de poche.

Je me prélassais donc parmi les anecdotes acidulées et plus suaves commentaires ministériels, et cela avec le confort intérieur de l'honorable badaud.

Tout-à-coup, une graphie familière remplaça le texte et je pus lire mon nom, malencontreusement amputé (comme toujours) de son accent grave final.

Je vous crois, ami « Pourquoi Pas? », fort fêré d'effusions, ou affligé d'un rare dédain des misères humaines, vous êtes pourtant réduit à subir, de temps en temps (je fais grâce de l'aphonie) en saluant de « petit accident

gavage de ma galère, craigniez-vous pour vos lecteurs une noble de la navigation, l'appréhension du mal de mer, ou... l'amnésie foudroyante de leurs facultés? Je concède que mon capitaine manque d'assiette, de cubisme... qu'il n'est pas venu d'après le modèle breveté de la marine britannique 1931. Dans les ballades, le romantisme me semble de bon ton.

Je ne sais si, pour certaines catégories de passagers, le fard commandant pouvait constituer une cause d'insécurité : mais des matelots est évidemment hors de cause. « Sage conseil » Une question : de quand date la Caisse des Veuves, spirituellement mentionnée? Est-elle une œuvre de Chiléric III ou... des Atrides?

Laisant son existence incontestable, je ne me porte nullement garant du succès d'une démarche : Amaryllis ignorait, je pense, le livret de mariage en bonne et due forme. Qu'en pensez-vous?

Quant au nickelage de ma frégate, je trouve cette idée merueilleuse digne d'un businessman du meilleur aloi : cette fabrication solide éviterait à nos scaphandriers bien des randonnées infructueuses. Le nickel n'avait malheureusement cours sur aucun emploi, dans cet âge d'or!

D'ailleurs, selon mon esthétique personnelle, j'estime le nickelage superflu et maiséant. Si mon billon vous intrigue, lisez « Pourquoi Pas? », cherchez, creusez votre cervelle satanique... ou donnez au chat votre langue dépourvue de nickel, si vous me plait à le croire.

Bien à vous, Jean BRADES.

Les femmes et le port de la culotte.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous écrivez, le 3 juin :
Le Lycée Emile Jacquain. — M. Emile Jacquain, qui prononce le discours d'ouverture, ... citant Fénelon, l'échevin parla de l'émancipation de la femme; et dut faire rire sous cape bien des jeunes élèves du Lycée en rappelant le vieux proverbe allemand qui synthétisait par quatre K, le rôle social de la femme : « Küche, Kindern, Kirche, Kleider ».

Il y a belle lurette, évidemment, que cet adage n'a plus cours. Hélas! trois fois, cent fois hélas! Oui, il y a belle lurette que l'adage n'a plus cours! Les fillettes passées et actuelles ont retenu que le dernier K, « Kleider » qu'elles ont compris par la « crème de beauté, poudre de riz, stick rouge et crayon de poche ». Elles ont surtout oublié « Küche » et « Kindern » et l'on se demande, au train dont avance l'« émancipation », où va le monde.

Mais ce qui a encore cours, c'est la législation relative au mariage, législation qui, elle, date du temps des quatre K. Les dames s'en sont affranchies. Si les « hommes », hum! veulent en faire autant, ce serait un beau chahut; « elles » n'auraient pas assez de g...orge pour clamer leur indignation. Mlle Louise Van den Plas trouverait l'occasion d'écrire un « pendant » à son brillant article paru dans le « Soir » du 10 juin courant. Quand on pense que, dans huit ménages sur dix, la femme porte la culotte!

De tout quoi il résulte que les hommes prennent de plus en plus l'aspect des « bourdons » de la ruche. Veuillez agréer, etc. X...

Bruges activiste.

Dans un pensionnat brugeois se passent des choses...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les faits se passent dans un pensionnat de Bruges. Le souffle bébête de la campagne activiste y passe, y règne en maître, l'esprit de beaucoup d'élèves et de quelques professeurs. Il y a un an, dans ce même institut, qu'abritaient les tours de Bruges, une affiche donnant le programme des festivités à l'occasion du Centenaire a été brûlée. Par qui? Elève ou professeur, le coupable est demeuré introuvable, ou bien on n'a pas voulu le trouver.

Certains cours consistent en des plaidoyers continus pour la V. V. V. K. et en une stimulation intensive, à seule fin de donner aux jeunes gens un amour encore plus grand pour « Schoone en zoete land van Vlaanderen » La Belgique! « Vaderland, jongens, het is Vlaanderen! »

Il est cependant étonnant qu'une telle mentalité puisse exister dans ce pensionnat où la direction est loin d'être flamande. Mais cette direction se laisse trop facilement mener au bout du nez, et comme elle l'a fort long!

LE SECRET de la réussite

La base de tout bonheur, tout succès, tout bien-être est la santé.

Pour réussir, il faut être bien portant.

C'est qui menace le plus la santé à l'heure actuelle, c'est la constipation et la dangereuse auto-intoxication, une de ses conséquences. Neurasthénie, anémie, insomnies, migraines, acné, langue chargée et manque d'appétit ne sont que trop souvent les suites d'une constipation chronique. La découverte des vitamines nous permet maintenant de combattre efficacement ce véritable fléau. Le Dr Jehan Meyer, de la Faculté de Paris, a démontré que le manque de vitamines dans l'intestin provoque la constipation. Aidé par les laboratoires Guillon, il a trouvé l'heureuse formule qui permet de fournir à l'organisme ces principes vivants si précieux.

Les grains du Dr Jehan Meyer, aux vitamines de fruits frais, sont le laxatif naturel qui s'impose. Régénérateur de la muqueuse intestinale, à l'action douce et tonifiante, ce produit règle les fonctions digestives et assure l'assimilation des aliments.

La santé revient et, avec elle, la garantie de toute réussite.

Les « grains du Dr Meyer » viennent d'être introduits en Belgique.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BON à remplir et à adresser à la SOCIÉTÉ FRANCO-BELGE DES SPECIALITES PHARMACEUTIQUES, Dépt 804, avenue Emmanuel, 6, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom

Adresse

LE COQ

LA PLAGE FLEURIE LA PLAGE FLEURIE
Tennis, Golf, Bains de soleil, Bois de sapin, Sports

Choisissez le BELLE-VUE où, à des prix réellement abordables, vous êtes assurés de passer vos meilleures vacances

PROPRIETAIRE: A. SAFFERS-DEKETE LAERE
ou le

GOLF HOTEL

OUVERTURE LE 1^{er} JUILLET

Route Royale

PROPRIETAIRE: DE FONSECA



**L'EAU
DE
LUBIN**
est le parfum
de la santé

*Il protège l'épiderme
délicat des bébés*

KNOCKE - ZOUTE

Digue de mer Face aux bains
SPLENDID

CENTRE

Dernier confort Prix modérés

Ouverture du **REAL DIGUE**

Dernier confort. Prix spéciaux pour famille et séjour
Aux meilleures conditions.

1^{er} juillet: Inauguration à Albert-Plage
HOTEL de la DIGUE

face aux bains, près du Casino et du lac



Ses chambres claires, spacieuses et confortables
Son service de premier ordre -- Ses prix doux

Beaucoup de professeurs jouent double jeu. Afin de se montrer d'accord avec tous, ils partageront, selon les circonstances, les idées d'un tel ou d'un tel.

Il est fort dommage qu'à Bruges les Jeunesses Nationales ne soient pas mieux connues. Il serait urgent d'y établir un comité de J. N., un peu plus sérieux que celui qui y est pour la forme que pour l'action.

R...

Hélas! monsieur toutes les J. N. du monde ne peuvent plus grand-chose. Ce remède anodin serait bien tardif.

Une lettre de Boule Sure.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens de recevoir mes (Pourquoi Pas) et tout de suite j'ai remarqué que vous aviez mis ma requête à la page 14 et une heure après beaucoup des voyageurs qui était au courant de l'Article me demandaient de leurs retenir un numéro si la semaine prochaine la copie en (question) figurait à votre (Pourquoi pas) si la copie est écrite veuillez me le faire savoir afin que j'en commande un supplément j'ai déjà (quarante cinq) 45 numéros de retenus.

Espérant de faire plaisir à mes clients j'ai l'honneur de vous Saluer,

(Boule Sure) de Namur,
B. E. B. des G. S. A. Qualité
Namur.

De fait, cette question est pertinente.

Le baptiseur du belga (on ne nous a pas dit le nom de cet homme de génie) a oublié quelque chose.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Au risque de me voir répondre par le directeur des finances du sympathique « Pourquoi Pas? » que je ne suis pas à la page, je me hasarde à vous poser une question plutôt simple: « Comment nomme-t-on la subdivision du belga? »

Telle marchandise revient à belgas 52.15 (cinquante-deux belgas 15?).

A la douane on déclare que la valeur de tel produit est de belgas 63.80 (soixante-trois belgas 80?).

J'ai posé cette question de subdivision: 1° à un chef de bureau d'un ministère; 2° à un encaisseur d'une banque de place et 3° à un commerçant. En désespoir de cause, je recour au puits de science qu'est le « Pourquoi Pas? »,

J. V.

Et nous, nous transmettons cette requête à l'inventeur du belga. Qui est-ce? Ce coco de génie mérite d'être connu.

Question protocolaire.

Reçu nombre de lettres à propos des événements de Mariemont. De celle-ci, nous ne donnons qu'un extrait, sans les raisons...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

... ..
Et, en particulier, quel rôle joue Mme Destrée dans l'Académie en général et dans l'Académie en particulier?...

... ..
Un invité de deuxième zone

A notre avis, Mme Destrée, en maîtresse de maison névrose et officieuse, assistait son mari à faire les honneurs de Mariemont. Nous ne voyons pas pourquoi les dames n'ajouteraient pas les grâces de leurs sourires aux quences forcément empressées de leurs époux. C'est sans doute des réunions d'hommes, exclusivement d'hommes.

GENVAL -- LA FERMETTE

Restaurant, eau courante chaude et froide
Téléphone: 259 -- Téléphone: 259
-- PENSION COMPLÈTE: 40 FRANCS --



Chronique du sport

le Championnat de Belgique cycliste sur route, réserve coureurs professionnels, avait attiré, dimanche dernier, plusieurs milliers de spectateurs le long du parcours du circuit de La Hulpe ».

Normalement épreuve sportive nationale connut un succès populaire aussi remarquable, succès qui démontre, une fois de plus, combien le cyclisme est en faveur chez nous. Nous sommes des premiers à nous en réjouir, sans pour cela tomber dans l'exagération et entonner, à cette occasion, de certains confrères fanatisés par la popularité de « la reine », l'hymne proclamant la gloire du Sport Moralisateur et Educatif... Cantate connue!

Au contraire, nous serons de ceux qui déplorent, cette fois, les conditions dans lesquelles se termina le Championnat, aggravé par un incident tout à fait regrettable :

Alors que Joly passant le poteau d'arrivée, se vit franchir par les juges, au bénéfice de son rival direct, l'athlète Schepers. Voici comment un spécialiste des courses nous résumait dans un quotidien l'événement auquel nous faisons allusion :

« Les deux hommes sprintaient côte à côte lorsque, dans le tour de la bataille, Joly se rapprocha de Schepers, le dépassant par le bras. Ainsi immobilisé, Schepers fut battu d'un sprint. Naturellement, les officiels qui avaient assisté à l'incident distancèrent purement et simplement le crack de Châtelet, lequel reconnut avoir gêné son adversaire, mais ne put observer qu'à deux cents mètres de l'arrivée Schepers avait retenu par la selle! Cependant, aucun des commissaires présents n'a pu confirmer les dires de Joly. »

« Les commissaires se trouvant sur la ligne d'arrivée n'avaient pu voir, de toute façon, à deux cents mètres de là, la première irrégularité se commettre — et on sait d'ailleurs avec quelle adresse ces extraordinaires acrobates que sont les professionnels du cyclisme sur route, exécutent leurs tours de passe-passe.

Mais que penser, en tout état de cause, et compte tenu de la nervosité dont peuvent faire preuve des concurrents engagés à la bataille vers la fin d'une épreuve ayant l'envergure d'un Championnat de Belgique, de ces champions perdus par leur sang-froid à ce point et tout sentiment de faire jusqu'à essayer de se voler mutuellement le fruit d'un effort? Ces « as » qui, sournoisement, se retiennent par la selle de leur machine et qui, dans un coude à coude où, au qu'à tout autre moment la règle du jeu devrait être rigoureusement et honnêtement observée, s'accrochent et finissent ne se croyant pas vus et espérant l'impunité? Non, cela n'est pas très... Joly!

???

La presse sportive belge — du moins quarante-six de ses membres, représentant vingt-trois journaux quotidiens ou hebdomadaires — a disputé dimanche dernier, au « Cercle Sportif de Snell », une série de concours où le sport, l'humour et l'originalité se confondirent dans une atmosphère de bonne humeur et franche galeté... Tir à la carabine, tir à l'arc, tennis, bowling, il y en eut pour tous les goûts.

A force de parler, dans leurs chroniques du tourisme, des « coups de fusil » redoutables de certains hostellers dont l'auberge est souvent le but d'une excursion, beaucoup de confrères ont acquis, eux-mêmes, une rapidité et une précision de tir, remarquablement symbolisées, dans l'épreuve à la carabine, par notre ami Elias, de l'Indépendance belge, qui réussit la belle moyenne de 84 points en dix coups de feu.

Mais combien pitoyables furent les performances de nos chevaliers de la plume dans le concours de tir à l'arc au berceau! Si les flèches qu'ils lancent si souvent dans leurs chroniques devaient autant s'écarter du but visé que celles qu'ils tirèrent au cours de la compétition, aucune de leurs campagnes n'aboutirait jamais.

Par contre, au bowling, quelques grands cracks se sont révélés. Jules Vlérick, de la Dernière Heure, s'affirma champion hors série, réussissant coup sur coup plusieurs « grand honneur »! Quel dommage que le bowling ne figure pas au programme des Jeux Olympiques de 1932 : le trésorier de l'A. P. B. J. S. étonnerait le monde en général et Los Angelès en particulier!

Le concours d'adresse à bicyclette fut l'occasion d'une très réelle désillusion — d'aucuns diraient même d'une profonde consternation — pour tous les supporters du glorieux vétéran du journalisme sportif, le tumultueux Fernand Francqué. Le sympathique chanteur du cyclisme portait grand favori. Or, il s'agissait de réaliser, à bécano, un parcours à travers un labyrinthe de quilles et de bouteilles, en commettant le moins de dégâts possibles... Lorsque l'on vit en selle le président-fondateur de l'A. P. B. J. S., un murmure d'admiration parcourut la foule : oeil d'aigle, jambe de cigogne, moustache de chat... le Champion s'annonçait redoutable! Hélas! la glorieuse incertitude du sport se fit sentir bien cruellement. Le président-fondateur, dans un essai préliminaire, et avant d'arriver à la première quille, était vaincu par les lois de l'équilibre et mettait pied à terre. Au deuxième essai, il pulvérisait trois bouteilles et les quilles tombaient d'elles-mêmes avant qu'il les eût effleurées... N'importe, les spectateurs firent au sympathique Francqué une belle ovation, car il apparut évident, comme l'un d'eux s'écria : « Toute la bonne volonté y était pourtant ».

Le tournoi de tennis se joua sous un soleil de plomb. Il est possible que ce soit le plus adroit à ce sport qui triompha, mais, dans tous les cas, ce fut certainement le plus résistant à la soif et à la chaleur. Gloire à Bosmans.

Le concours de vogel-pick réunit trente-neuf concurrents et fut une belle bagarre! C'est curieux comme les journalistes sportifs ont l'ambition de conquérir le titre de champion du vogel-pick? C'est Lefèvre, un confrère de Charleroi, qui conquit le sceptre et la couronne.

Les deux épreuves par équipes qui figuraient au programme: une course de relais et un concours de traction à la corde, furent l'apanage des journalistes de la Section Hainaut-Namur.

A la traction à la corde l'équipe hennuyère se présenta imposante, calme, placide, solide au poste, conduite par l'auroch du journalisme sportif, Louis des Essarts : 1m.75 de tour de poitrine... et quelque chose dans les 2 m. de tour de taille!...

Les gars de Charleroi regardèrent tout d'abord d'un oeil méprisant les microbes de la capitale qui prétendaient leur résister. Puis ils saisirent la corde, vigoureusement, à pleines mains, et éternuèrent tous ensemble... Ensuite, il s'en furent sans tourner la tête, l'équipe adverse s'étant effondrée irrémédiablement sous la tornade. De celle-ci, Bruxelles, d'ailleurs, a ressenti les effets.

Ce fut grand, sublime, épique!

Victor Boïn.



De la Gazette du 6 juin :

En passant sur un pont provisoire établi sur la Sambre à Marpent, Mme Demade trébucha sur une planche et lâcha la main de sa fillette âgée de deux ans, qui tomba dans la Lys. Aux appels de la mère, deux hommes se jetèrent à l'eau pour tenter de sauver la petite fille...

C'est un mystère géographique, qu'on puisse tomber dans la Lys en faisant une chute sur un pont de la Sambre...

???

Du Soir :

CHARCUTERIE. On cherche bon représentant pour chaque province pour vente instruments chirurgie et microscopes. Ecrire, etc.

Charcuterie? Chirurgie?... Est-ce du cynisme ou de l'innocence?

???

Les BEAUX PAPIERS PEINTS s'achètent à la MAISON BRION, 162, boul. Anspach. — Linoleum, Balatum, Tissus. Grand choix de clubs et meubles anciens.

???

Un de nos confrères de province raconte ainsi cet accident mortel :

M. J. H..., habitant A..., s'était rendu à P... avec des amis. Dans la descente qui longe le parc du comte d'O..., la voiture dérapa et M. H... tomba si malheureusement qu'il mis dans une maison en démolition située dans un quartier populaire de Genève. Une femme de mœurs légères, nommée C..., dite « Suzanne », a été trouvée morte sur un vieux matelas. La victime avait été égorgée et avait eu le cœur traversé par des coups de couteau. L'auteur de ce crime n'est pas connu. On croit que c'est un ouvrier de la campagne.

Très bien. Cela ressemble fort à de la littérature surréaliste.

???

La Nation Belge publiait naguère cette remarque :

La question de l'influence subie par Maeterlinck est sans doute insolvable...

Si les écrivains devaient s'acquitter du prix des influences qu'ils subissent, cela leur coûterait cher!

???

Le Jour, de Verviers, a trouvé beaucoup plus fort que la journée de quinze minutes. Voici ce que ses annonces sollicitent :

ON DEMANDE pour lessivage et repassage à la maison, personne propre et capable, 3 jours de travail assurés toute l'année. Ecrire, etc.

???

Du vingtième siècle du 11 juin, cet échantillon — entre mille — en style wallonien :

Il (le pays) a porté des coups redoutables à la fierté publique, sans laquelle il est impossible qu'un peuple entreprenne de grandes choses et garde son patrimoine intact à l'encontre des convoitises étrangères.

La devise de l'abbé : *Instaurare omnia in charabia.*

Du Pourquoi Pas?, page 1237 :

...M. de Broqueville jouait le tout pour le tout, avec le bluff magnifique du joueur de poker qui sent tout de même que c'est le dernier coup de dés.

Un joueur de poker qui joue à la mijolle, alors?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du journal Les Sports, du 11 juin 1931 :

LAMY GAGNE A COURT-SAINT-ETIENNE

Les juniors ont disputé lundi à Court-Saint-Etienne une épreuve de 70 kilomètres à l'occasion de la kermesse de Méruvaux.

Voici les résultats : 1. Lamy, Léon, en 20 h. 20 m., etc.

Record de vitesse en vélo, 70 kilomètres en 20 h. 20 m.

???

A propos des relations belgo-égyptiennes et du dîner qui a réuni récemment les animateurs de cette union, le Soir écrit :

M. Billiard, après avoir remercié, porte le toast au roi d'Espagne...

A la santé du roi d'Espagne!... Fort galant! Mais, puisqu'il s'agit d'Islam, pourquoi pas un toast au Grand Turc?

???

De l'Echo de la Bourse, du 11 juin 1931 :

AGORA. — Prolongation du film parlant français : « La Piste des Gérants », avec Jeanne Helbling et Gaston Glé...

???

De l'Œuvre du 5 juin :

A la cérémonie du cimetière français d'Ypres, M. Théodore Bâtonnier a prononcé un excellent discours...

Nous ignorions jusqu'au nom de cet orateur.

???

De Pourquoi Pas?, page 1362, 2e colonne :

Ce compromis... Il fut admis que, une fois l'an, à l'équinoxe d'été, propice aux déshabillages...

Le nu ne se porte-t-il pas mieux dans les environs du solstice d'automne?

???

Parmi les groupes figurant dans la Grande Procession du Jour annonce :

...Filles de la Première Communion — Groupe du qui fait germer les vierges — Groupe du froment des é...

???

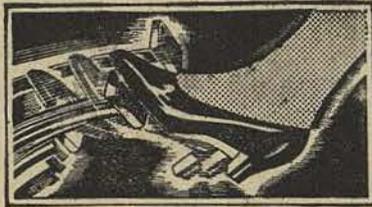
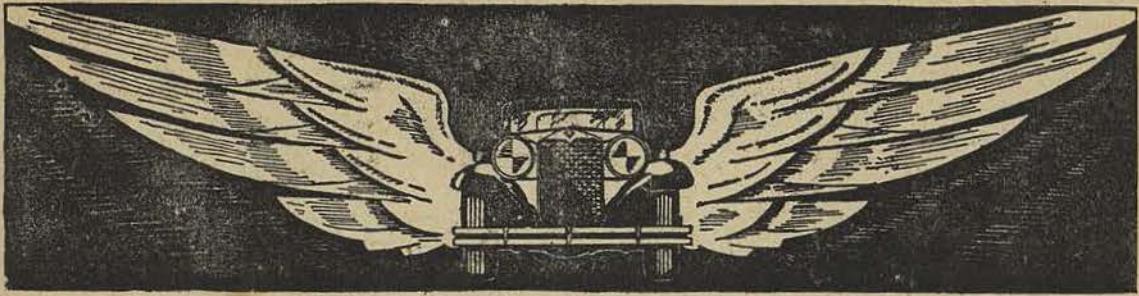
De la Gazette de Liège (11 juin) :

La Commission des Finances de la Chambre française a entendu le président du Conseil, les ministres du Commerce et de la Marine marchande sur un projet tendant à venir en aide à la Compagnie Générale Transatlantique.

...La Commission de la Marine marchande est convoquée pour demain matin pour étudier l'aspect technique de la jeunesse du nord de la province de Limbourg.

On savait depuis longtemps qu'une certaine jeunesse du nord de Limbourg avait un aspect technique séparé et qu'elle naviguait beaucoup dans les eaux hollandaises. Cette technique finit par intéresser même nos voisins du Sud, puisque leur commission de la Chambre, pour la rine marchande, s'en occupe.

Mais, au fond, de quoi se mêlent-ils, ces Français?



Le démarrage électrique vous a permis, Madame, de vous rendre indépendante et de conduire vous-même. Seuls les débrayages répétés étaient encore une source de fatigue pour vous. Par la roue libre, les changements de vitesse **se font sans débrayage**. Conduire une HUPMOBILE à roues libres n'est donc plus une fatigue, mais un enchantement et un sport divertissant pour la femme la plus délicate et la plus fluette.

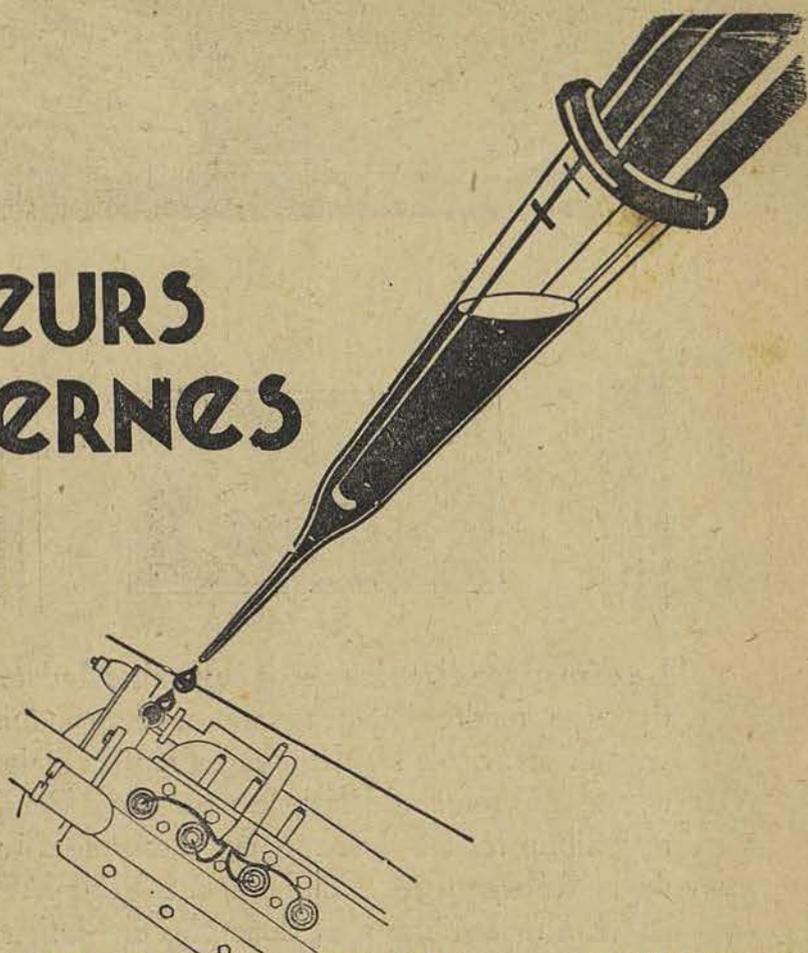
Demandez un essai sans engagement

217^a, Rue de la Loi (Rond-Point) -- BRUXELLES

Téléphone: 33.32.76

HUPMOBILE

LES MOTEURS MODERNES



CONSONNENT PEU D'HUILE

Raison de plus pour n'employer qu'une huile de toute première qualité, l'huile SHELL.

POUR VOTRE GARAGE PRIVÉ demandez à votre garagiste de vous procurer le tonnelet de 50 kilos avantageux comme prix, facile à manipuler, économique sous tous les rapports.

SUR LA ROUTE, si le niveau a baissé dans le carter, vous ferez le plein à la prochaine pompe SHELL qui vous débitera la quantité d'huile voulue avec le maximum de rapidité et de sécurité.

huiles shell

font durer les moteurs